

8

PAGES DE COMIQUES dans

Le Droit

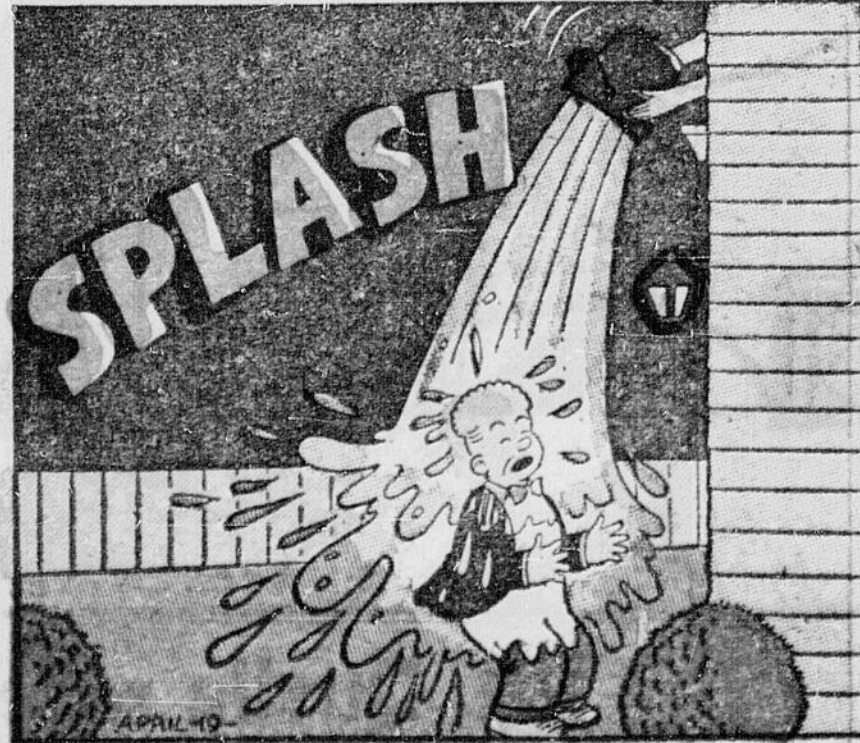
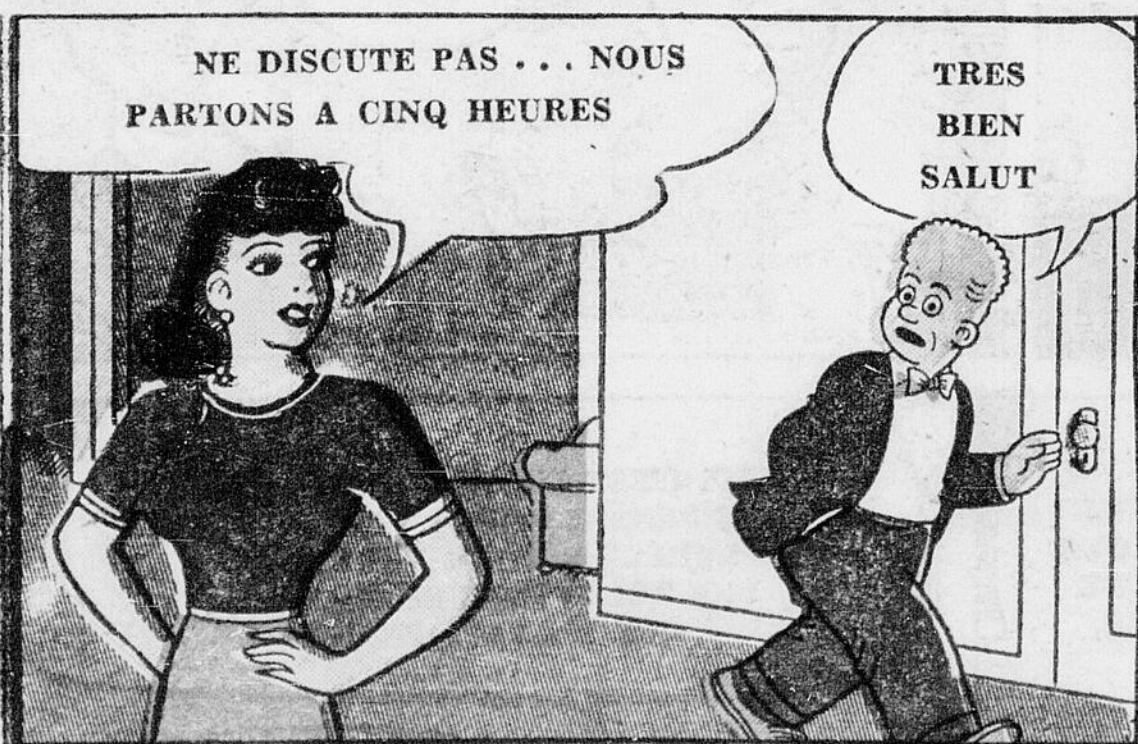
CHAQUE SEMAINE

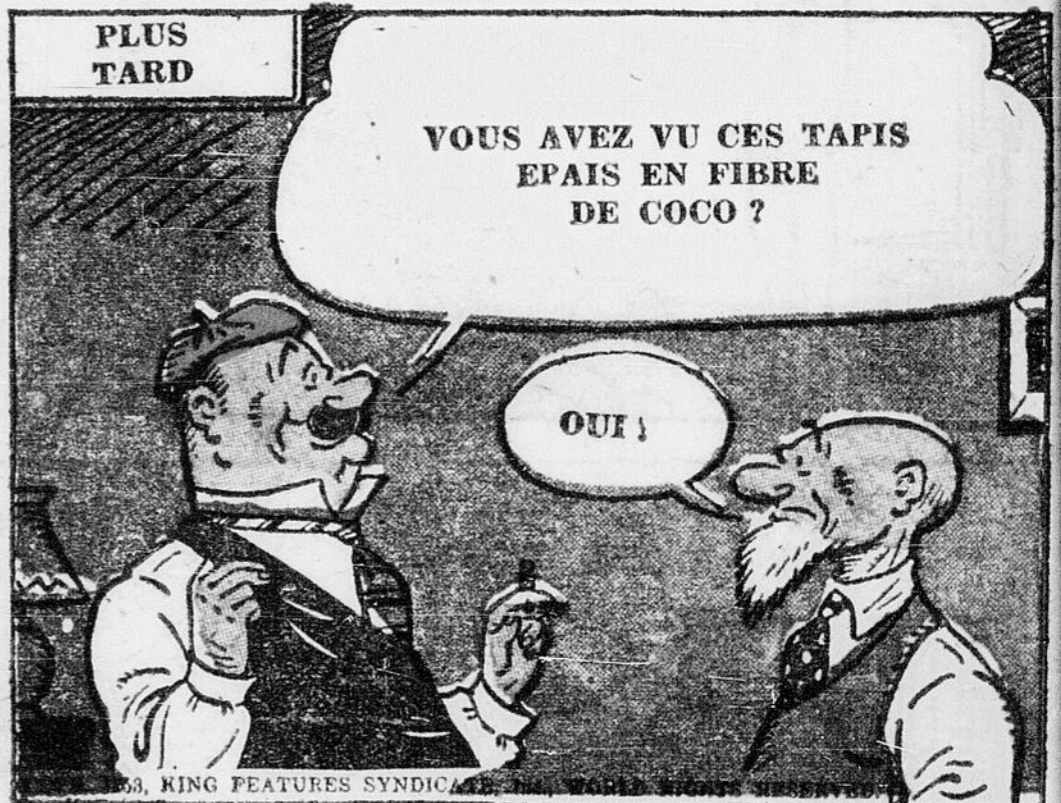
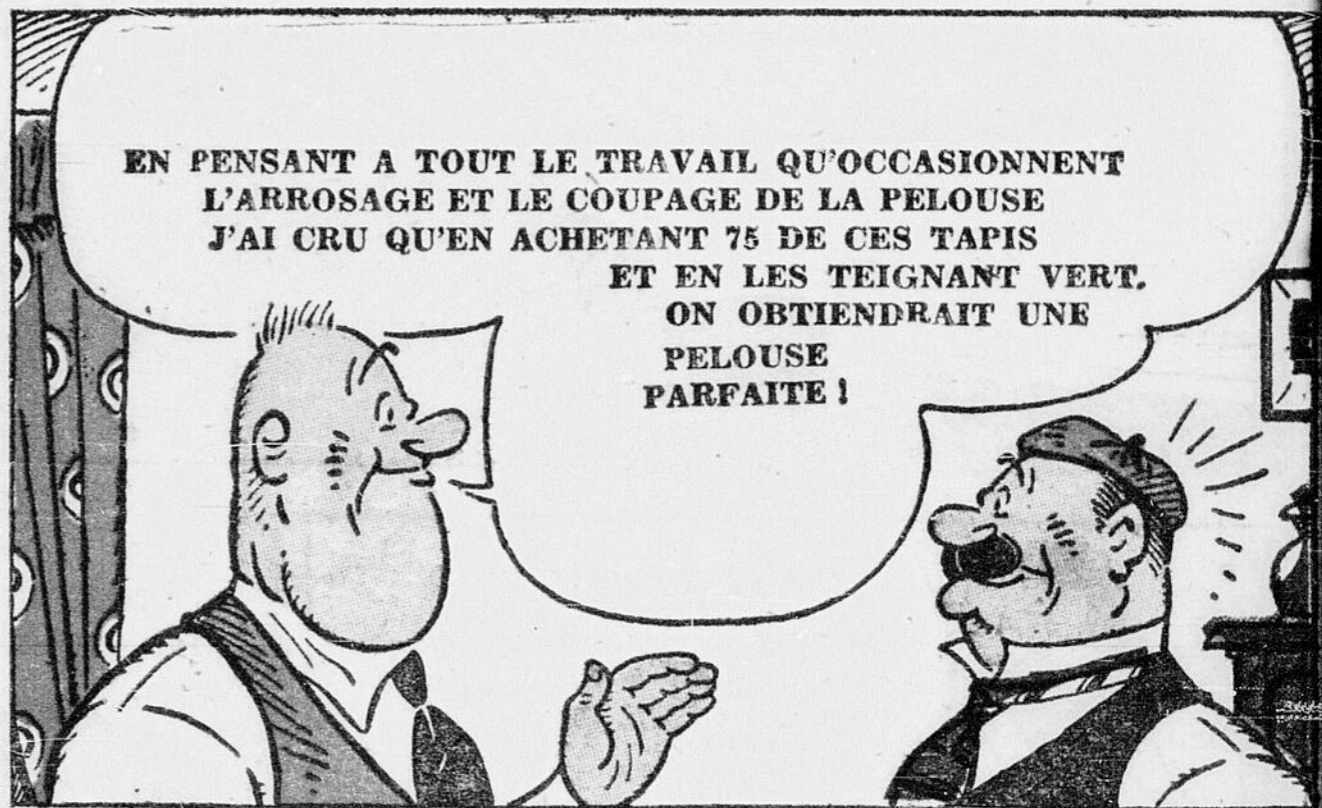
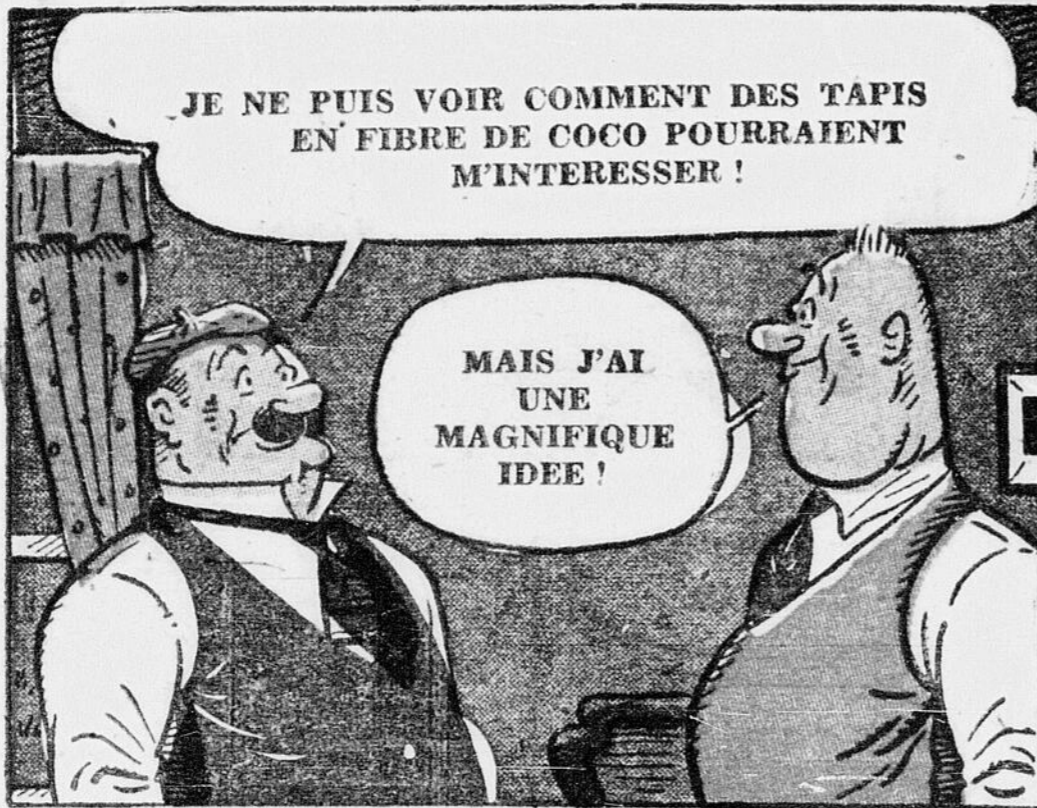
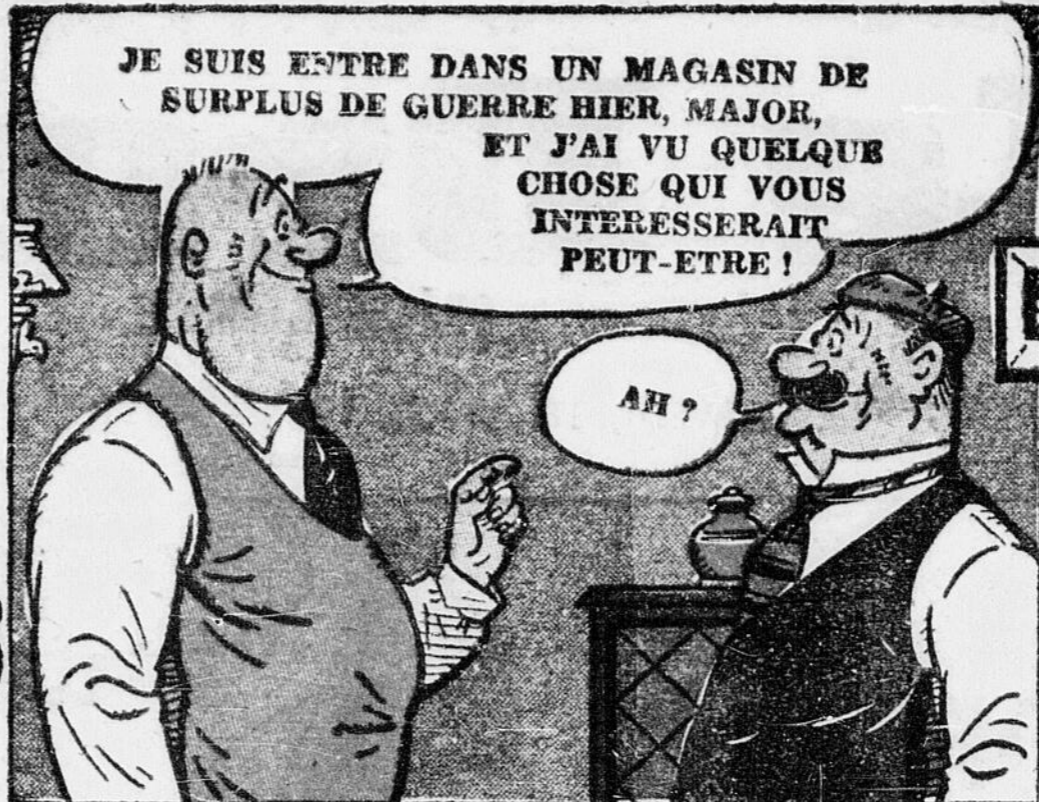
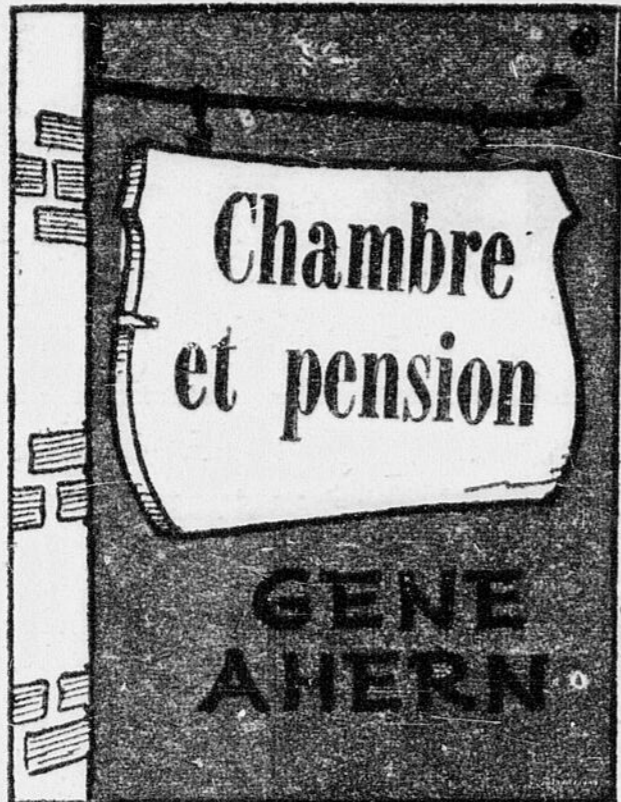
LE SAMEDI, 18 AVRIL 1953

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER

APRIL - 19 -





1 Quelle robe porte l'avocat pour plaider ?

(Voir la réponse en page 3)

MARGOT TRAVAILLE TROP



BOB GUSTAFSON

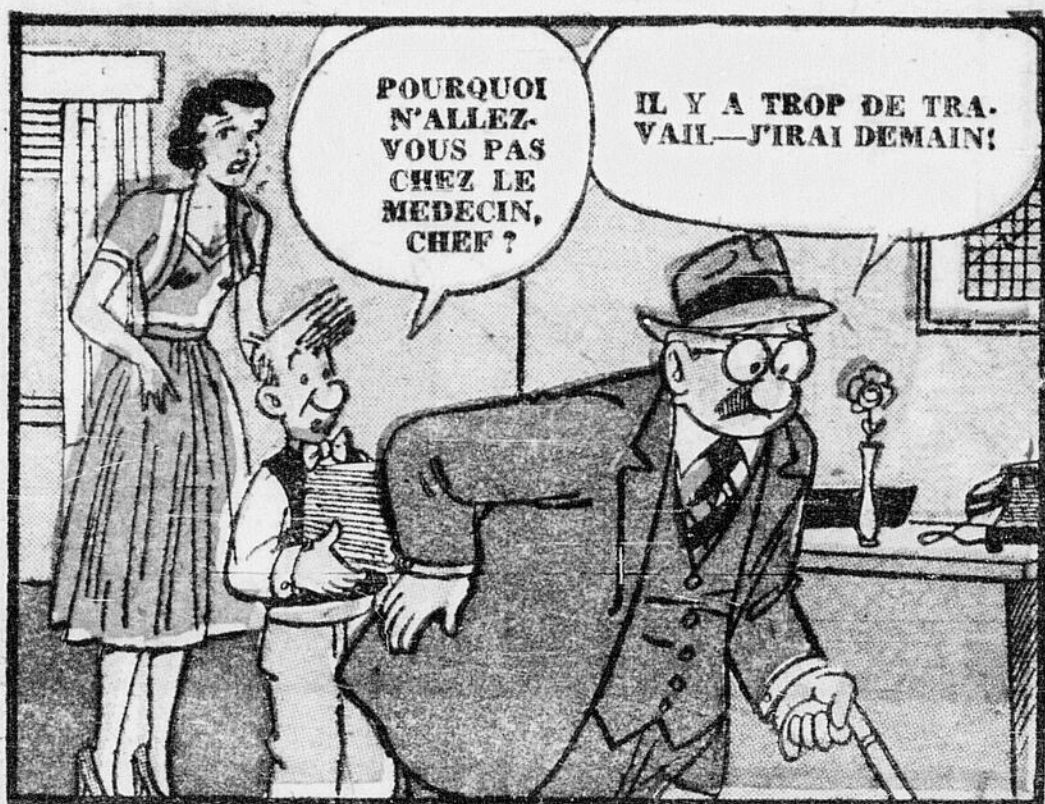


J. P. Lacroix et Cie

CE PAUVRE M. LACROIX A UN MAL DE DOS!

VOILA CE QU'IL SE MERITE POUR NOUS AVOIR FAIT FAIRE DES EXERCICES, HIER!

OOOOW! J'AURAIS DU RESTER AU LIT CE MATIN!



POURQUOI N'ALLEZ-VOUS PAS CHEZ LE MEDECIN, CHEF?

IL Y A TROP DE TRAVAIL—J'IRAI DEMAIN!



CE PAQUET POUR MME LACROIX VIENT D'ARRIVER!

TRES BIEN, MARGOT. LAISSE-LE SUR LE BUREAU!



CE DOIT ETRE LE CORSET QU'ELLE A COMMANDE ET ELLE VEUT QUE JE L'APPORTE A LA MAISON.

TIENS! CE CORSET ME RESSERRERAIT LE DOS ET ATTENUERAIT LE MAL!



J'AI TELEPHONE AU MEDECIN DE M. LACROIX ET IL LUI FAIT DIRE DE S'ENVELOPPER LE DOS AVEC DU DIACHYLON.

JE VAIS ALLER LUI EN PARLER.

© 1954 KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED



AH! JE ME SENS BEAUCOUP MIEUX!

?



HA! HA! ATTENDEZ QUE J'EN PARLE DANS LE BUREAU!

SORS D'ICI...



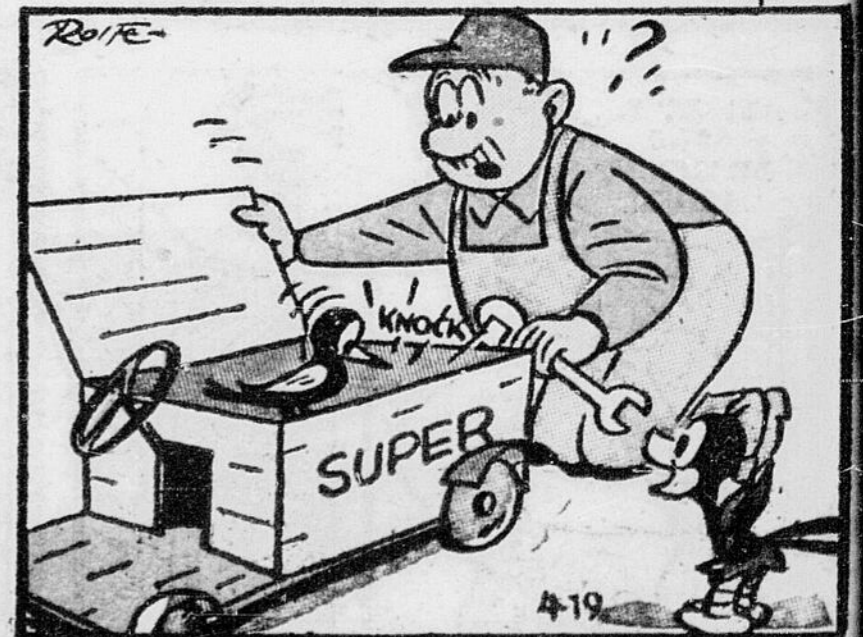
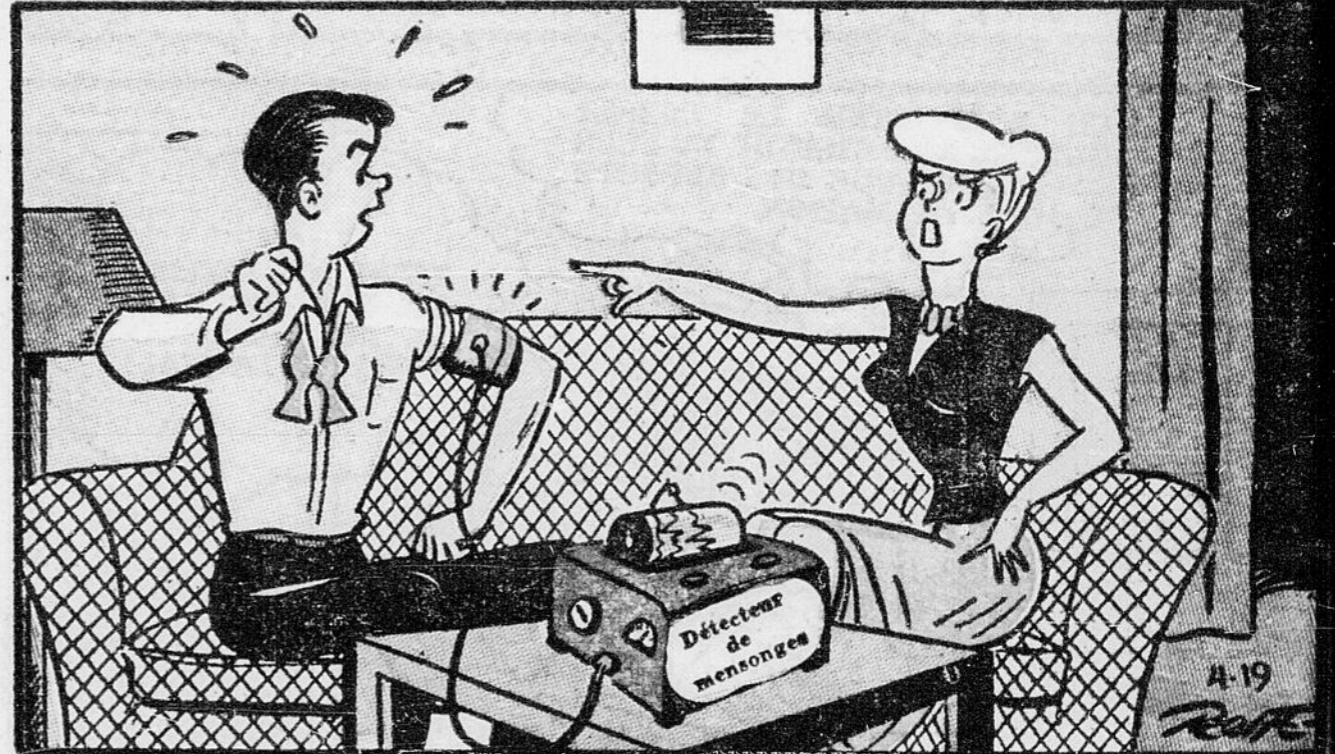
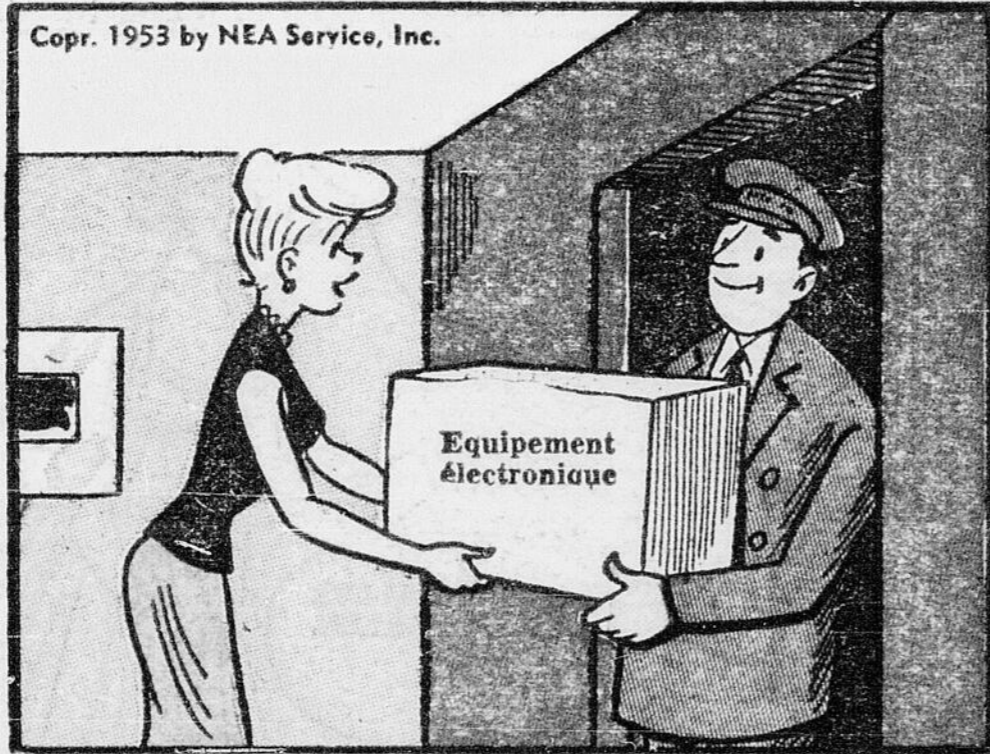
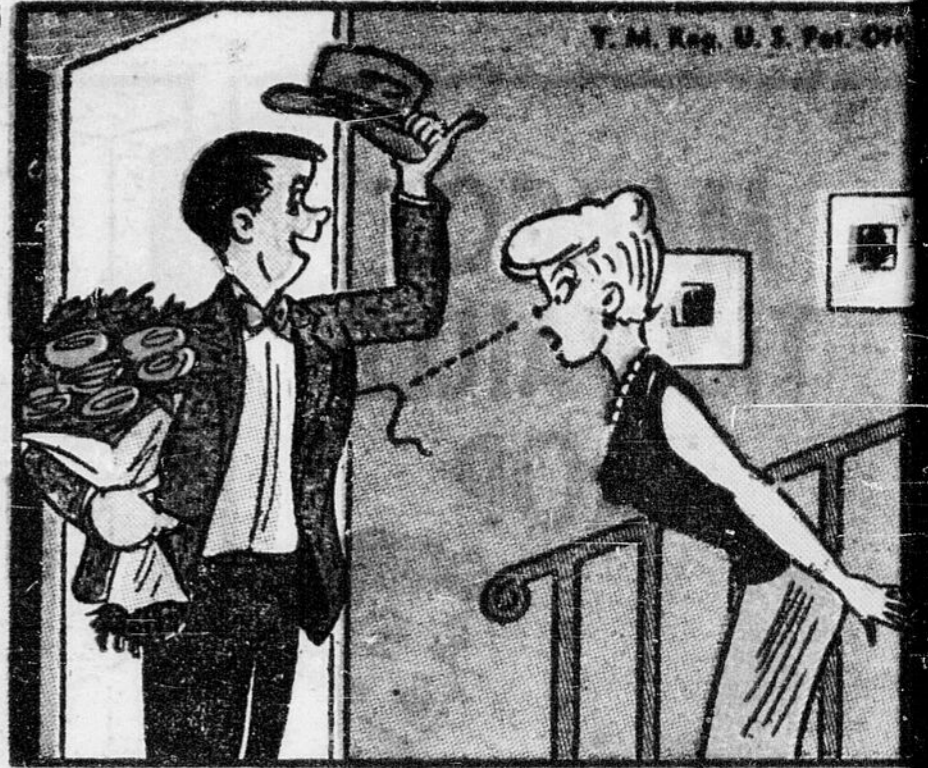
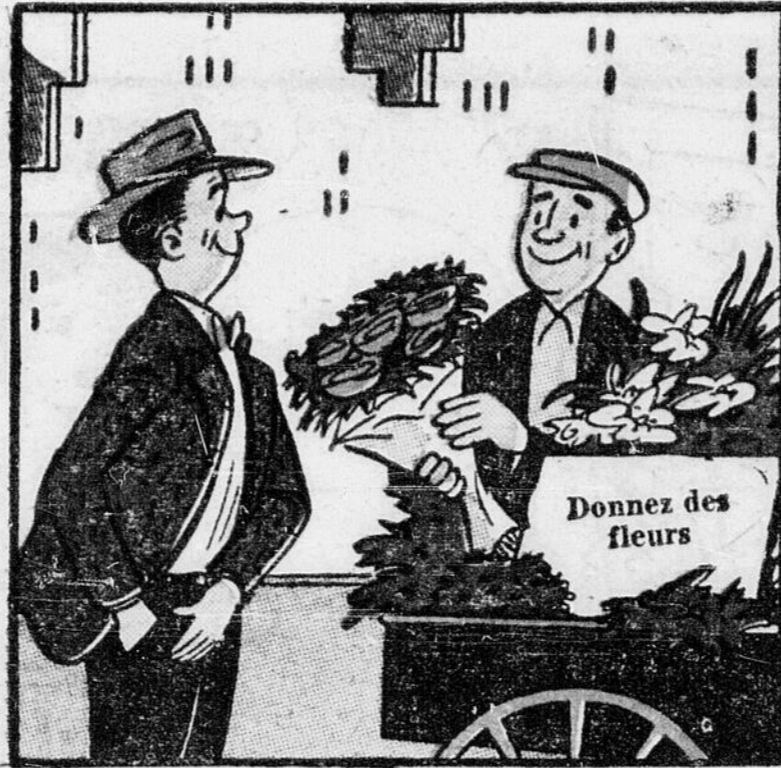
M. LACROIX S'EST-IL SERVI DU DIACHYLON, PLUCHE?

Signifie oui.

BOB GUSTAFSON

2 Quelle grande cantatrice naquit à Chambly, en 1851?

(Voir la réponse en page 7)

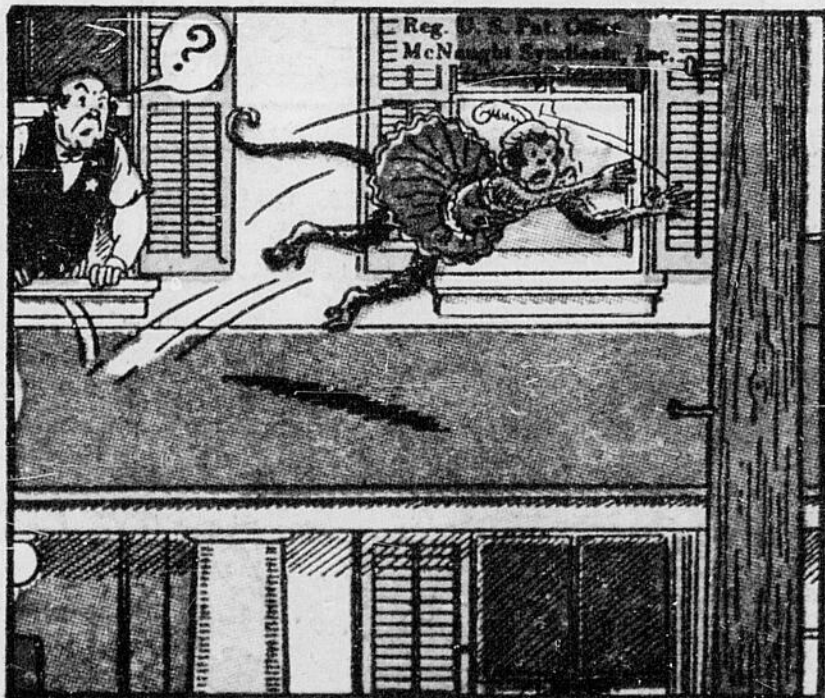
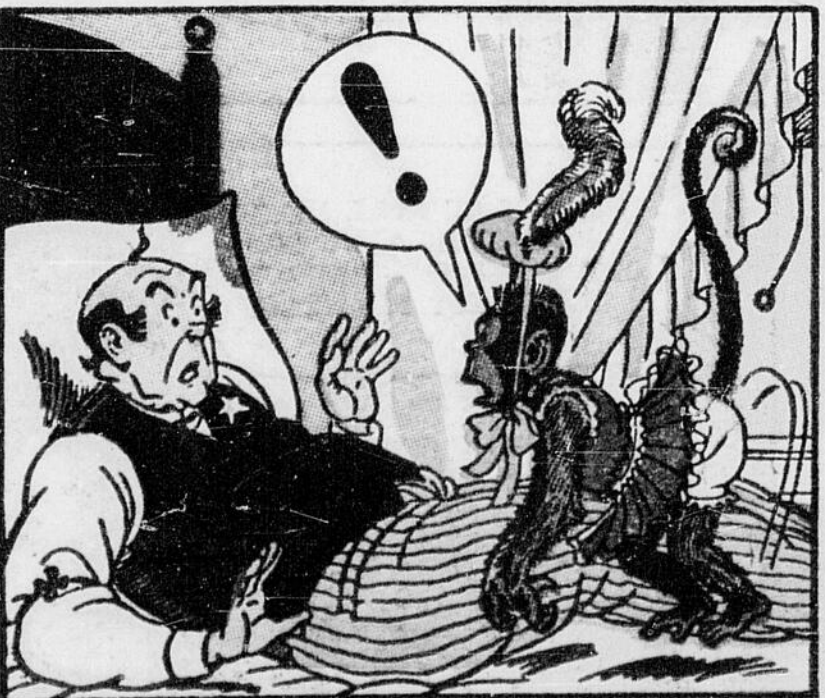
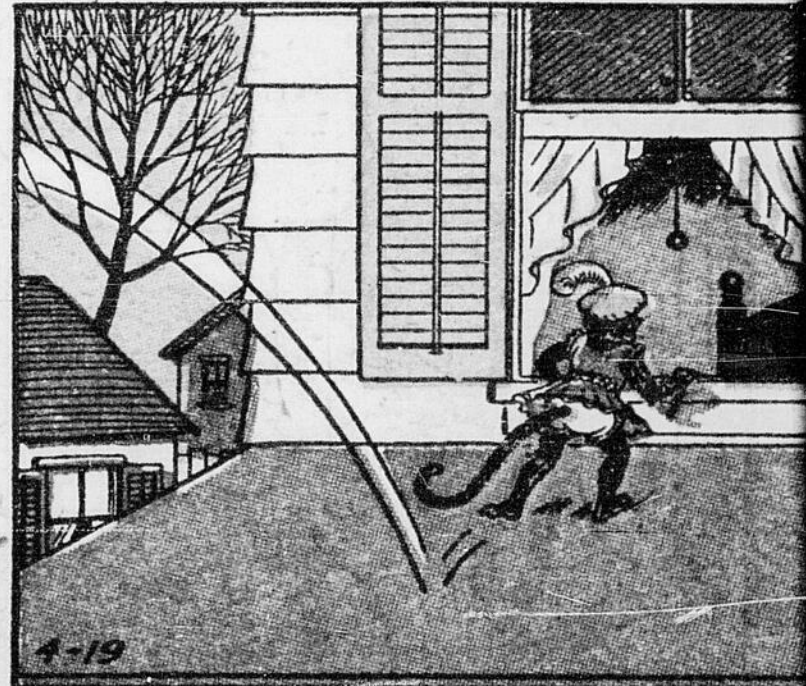
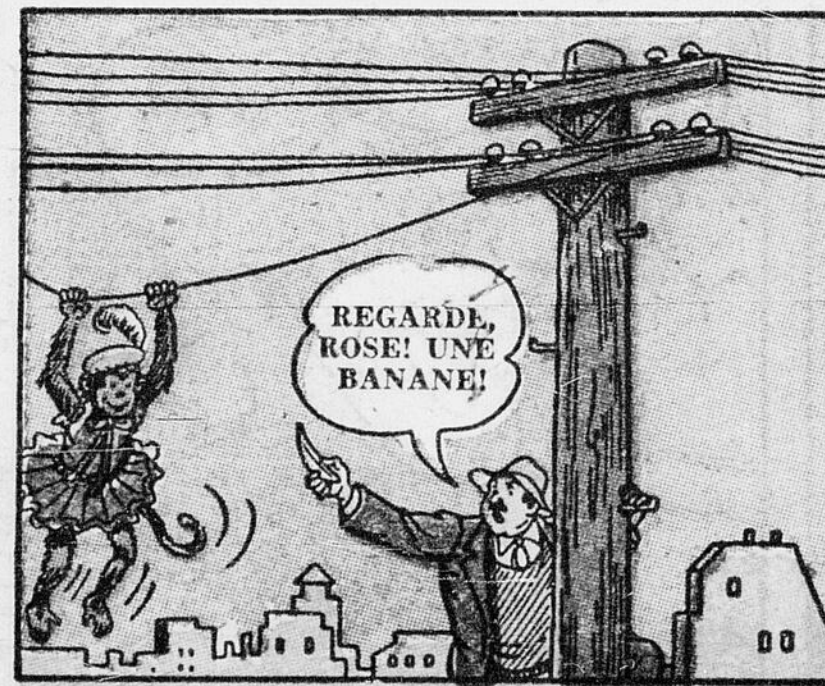
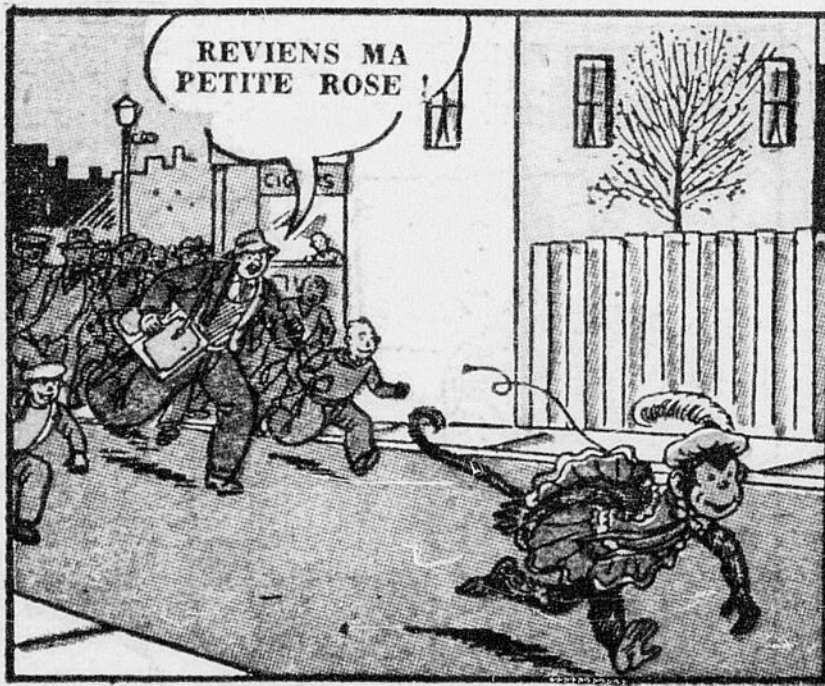
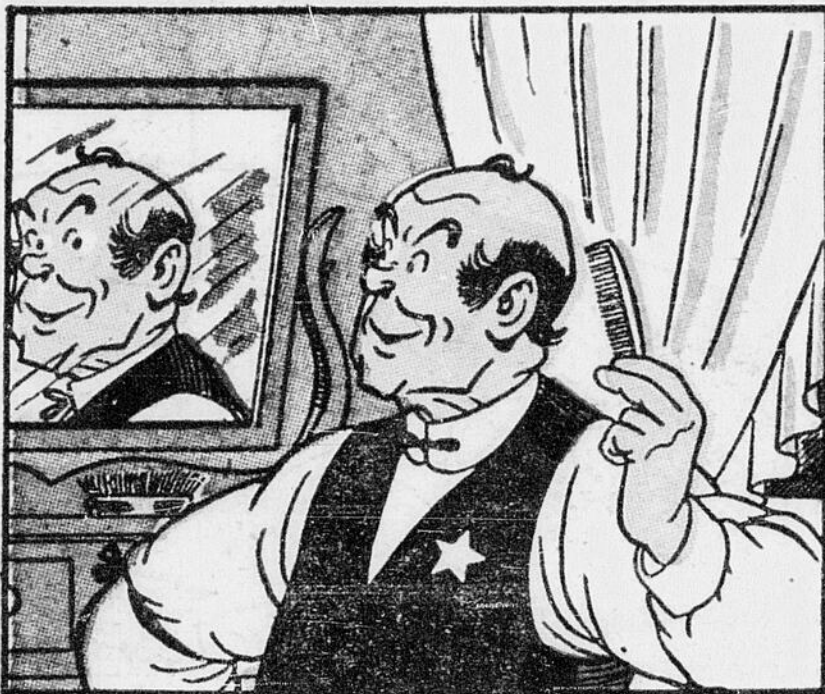
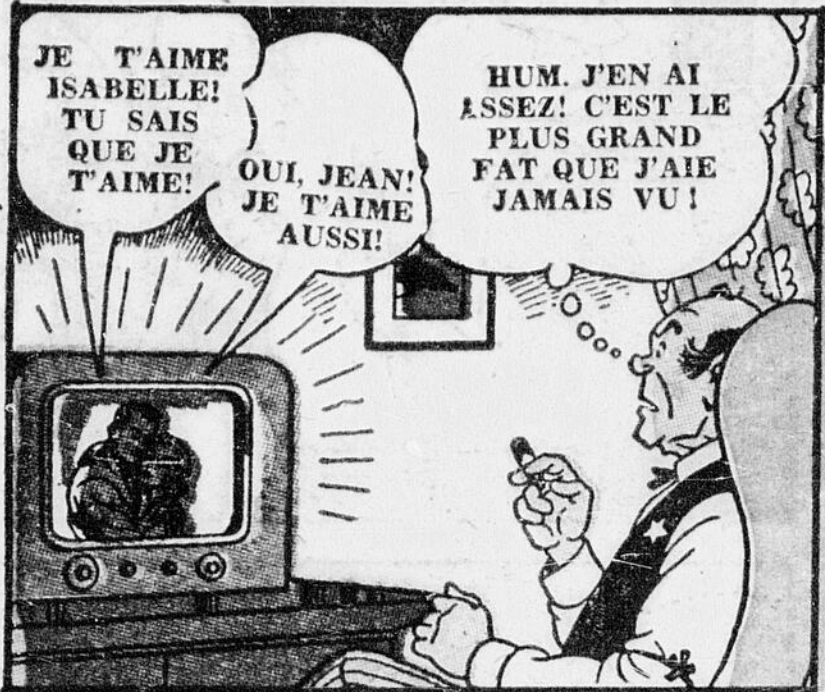


3 Comment nomme-t-on les tentes des Indiens ?

(Voir la réponse en page 7)

MICKEY FINN

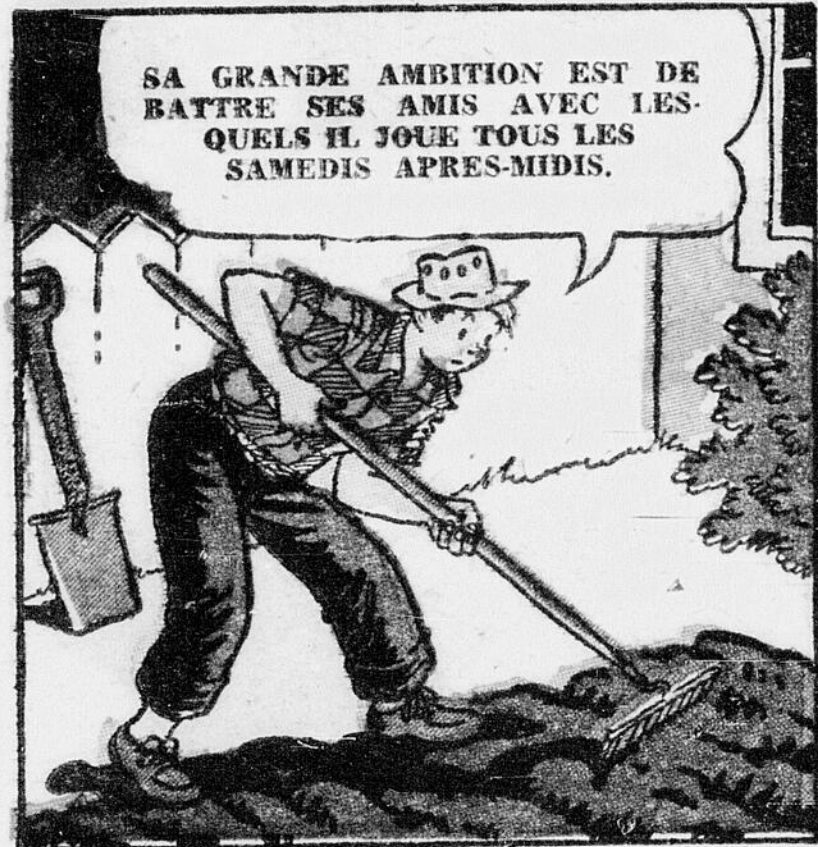
LANK LEONARD



4 Nommez la fenêtre ronde d'un pignon.

HHHH

(Voir la réponse en page 7)



5 Comment nomme-t-on le petit bateau plat en usage à Venise ?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—La toge, ancien vêtement romain.
- 2.—Emma Lajeunesse, dite ALBANI.
- 3.—Des wigwams.
- 4.—Un oeil-de-boeuf.
- 5.—Une gondole.

GARÇONS ET FILLES! \$15,000⁰⁰ de prix!

GRAND CONCOURS Kellogg du couronnement

C'est si facile de **GAGNER!**
EN TOUT
754 PRIX



Coloriez l'image ci-dessous et vous pourrez gagner une **FORD VICTORIA**, décapotable à toiture métallique, une bicyclette, ou des **CENTAINES D'AUTRES PRIX.**

1er PRIX: Ford Victoria 1953, décapotable à toiture métallique, de \$2,800, pour voire famille, et une bicyclette de \$52.50 pour vous-même.

2e PRIX: Choix d'un appareil de TV General Electric, modèle console, de \$499.50 ou d'un réfrigérateur électrique Deluxe General Electric de \$459, pour votre famille, et une bicyclette pour vous-même.

3e PRIX: 50 radios portatifs General Electric, fonctionnant sur courant alternatif ou continu, \$58.60 chacun.

4e PRIX: 100 bicyclettes—pour garçons ou fillettes—\$52.50 chacune.

5e PRIX: 100 appareils photographiques Ansco Viking à objectif fixe, \$20.25 chacun.

6e PRIX: 500 gants de baseball Reach, \$6.50 chacun, ou poupées Honey qui pleurent, \$5.95 chacune.

COLORIEZ CETTE IMAGE



LISEZ CES REGLEMENTS SIMPLES:

1. Coloriez d'abord cette couronne. Vous pouvez vous servir de celle qu'il y a sur le bulletin d'inscription ou de celle qu'il y a sur le paquet de Rice Krispies Kellogg ou sur le bulletin d'inscription chez votre épicier.
2. Envoyez autant de dessins que vous voulez. Incluez un dessus de boîte de Rice Krispies Kellogg (ou fac-similé acceptable) avec chaque envoi. Envoyez vos nom et adresse à Kellogg's, Box 1810, Toronto, Ontario.
Les envois seront jugés d'après l'originalité, la perfection, la propreté et la convenance des couleurs. La décision des juges sera irrévocable. Un concurrent ne pourra gagner qu'un seul prix. En cas d'égalité, deux prix seront offerts. Aucun envoi ne sera retourné. Tous les envois deviennent la propriété de Kellogg Company of Canada, Ltd.
Les juges en dernier ressort sont: MM. L. A. C. Panton, directeur, Ontario College of Art; William Winter, A.R.C.A. O.S.A.; R. Johnson, Canadian Art Centre.

3. Peuvent participer au concours tous les enfants de 3 à 15 ans, habitant au Canada, sauf les employés de Kellogg Company of Canada, Ltd., de son agence de publicité et leurs familles et quiconque est directement ou indirectement relié à ce concours. Le concours est soumis à toutes les lois pouvant le concerner.
4. Tous les envois doivent être postés au plus tard le 1er mai 1953 et arrivés à destination au plus tard le 15 mai.
5. Tous les gagnants seront prévenus par courrier. La liste des gagnants pourra être fournie sur demande environ six semaines après la fermeture du concours. Les demandes doivent être accompagnées d'une enveloppe affranchie, à votre adresse.
6. En prenant part à ce concours, vous en acceptez automatiquement les règlements.



Joignez le dessus d'une boîte de **RICE KRISPIES** à votre envoi.

La céréale croustillante de Kellogg qui chante:
Crisi Craci Croci

COUPEZ SUR LE POINTILLÉ ET POSTEZ CE BON D'INSCRIPTION avec votre image coloriée et un dessus de boîte de Rice Krispies de Kellogg. Kellogg's Rice Krispies Coloring Contest, Box 1810—Toronto, Ont.

NOM..... ÂGE.....
RUE..... VILLE..... PROV.....
NOM DE MON ÉPICIER..... SON ADRESSE.....

MAGAZINE
Le Droit

Le SAMEDI 18 AVRIL 1953




Barbara Ann Scott

(voir page 11)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



TON PERE, EN ESSAYANT DE DELIVRER SA FUTURE EPOUSE, FUT BLESSE — ET AMENE DEVANT LE PRINCE.

C'EST UNE LONGUE HISTOIRE



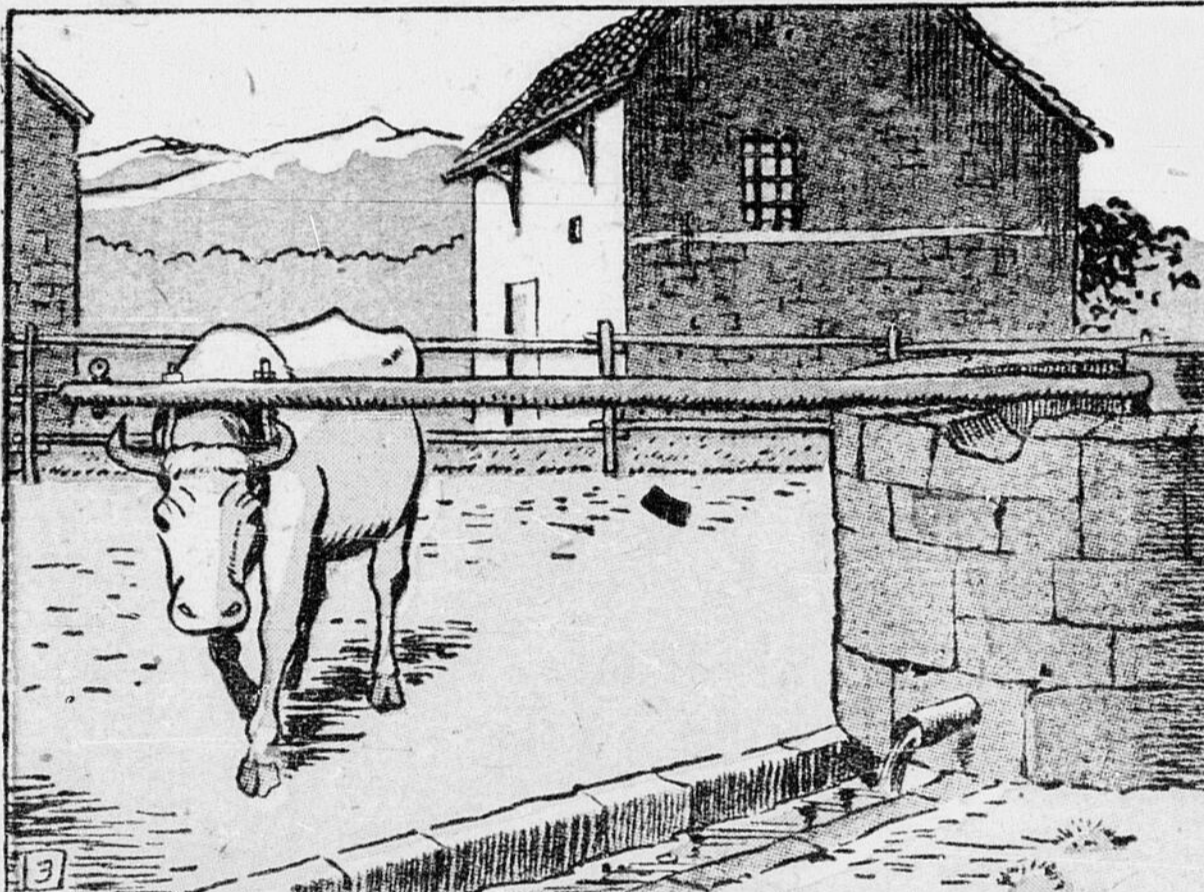
1

ALORS! VOICI L'AMANT DE LA DAME QUE JE VEUX EPOUSER! SOIGNEZ SES BLESSURES. JE VEUX QU'IL VIVE!



2

"LE PRINCE ETAIT FURIEUX," CONTINUE WORU.



3

"LES BATISSES DE FERME ROYALES PRENAIENT LEUR EAU D'UN PUIT SITUÉ PRES DE LA CELLULE DE MAUDE. L'EAU ÉTAIT POMPÉE PAR UN BOEUF QUI TOURNAIT EN ROND SELON UN VIEUX PROCÉDÉ ..."

TA CHERIE M'A TRAITÉ DE SALAUD. ELLE CHANGERA PEUT-ÊTRE D'IDÉE EN TE VOYANT PEINER AINSI.



4

"TON PERE FUT ENCHAÎNÉ AU PUIT À LA PLACE DU BOEUF ..."



5

"LE SOIR, IL DORMAIT AVEC LE BÉTAIL."

WILSON McCOY 4-19



6

"AU LEVER DE SOLEIL, IL ÉTAIT ENCHAÎNÉ AU PUIT, SURVEILLÉ, SANS CHANCE DE S'ÉCHAPPER ... TEL ÉTAIT LE SORT DE TON PÈRE."

TU PEUX MAINTENANT VOIR TON AMANT TANT QUE TU LE VOUDRAS.



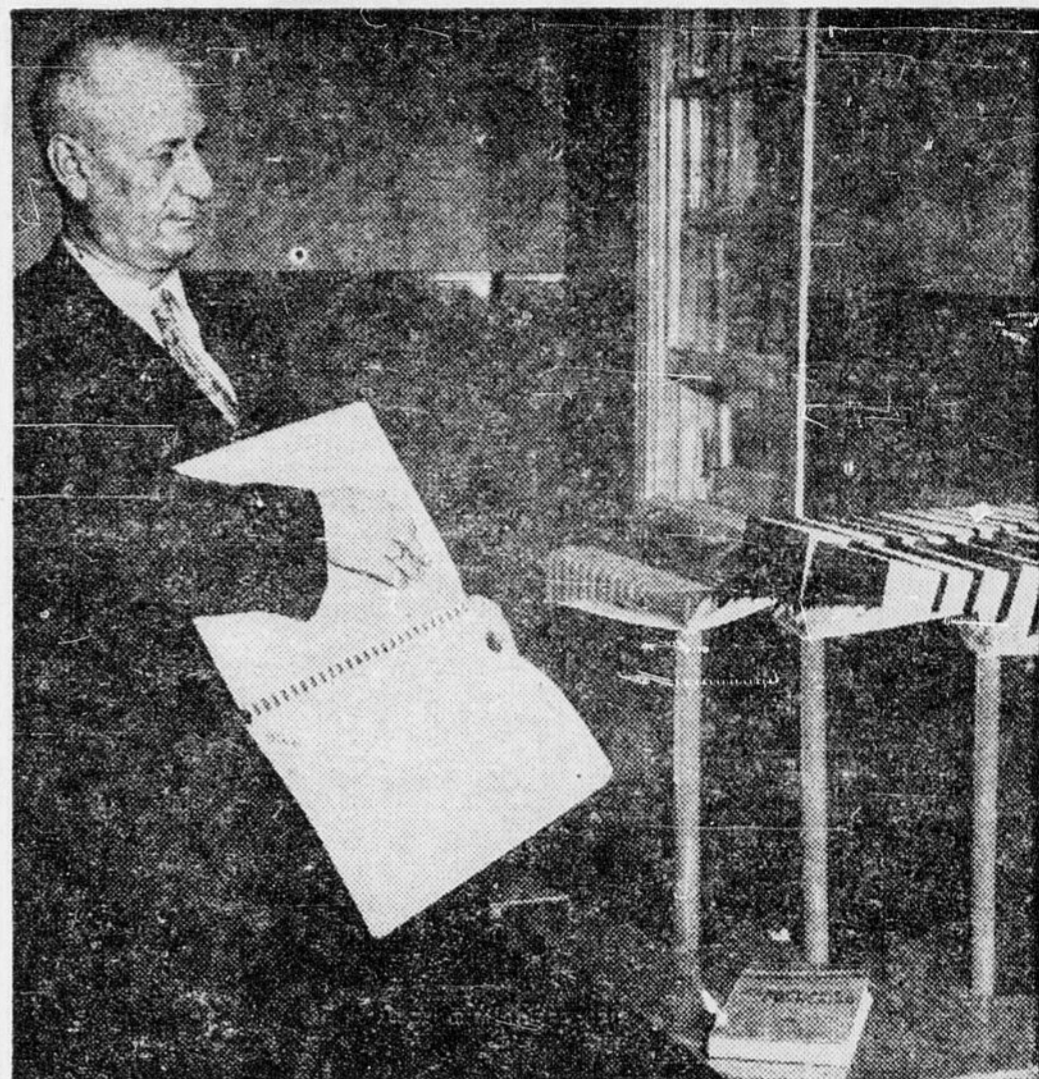
7

"ET MAUDE FUT FORCÉE DE LE REGARDER ... C'ÉTAIT LA REVANCHE DU PRINCE JALOUX." A SUIVRE



(Photo du Service provincial de Ciné-photographie)

On voit, à gauche, une demi-voyante qui, à l'aide d'un mégascope, peut lire le texte d'un manuel; elle dicte à sa voisine, la stéréotypiste, qui imprime les caractères braille en relief sur un ponsif de zinc.



(Photos du Service provincial de Ciné-photographie)

L'impression est terminée. On voit ici M. Henri-A. Meilleur, directeur-administrateur de la Société amicale des aveugles, lisant l'un des quatre tomes de la grammaire; les trois autres se trouvent sur la table, avec au premier plan, la grammaire imprimée en caractères ordinaires.

Manuels scolaires en braille

Le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse vient de donner une impulsion nouvelle à nos institutions d'enseignement pour les aveugles en rendant possible la reproduction en braille de manuels scolaires.

Depuis la fondation récente par les autorités diocésaines de Montréal de l'Institut Louis-Braille pour la formation des jeunes aveugles du sexe masculin, un organisme qui a été confié aux Clercs de St-Viateur, de l'élément catholique et français dispose maintenant de deux maisons d'enseignement pour aveugles: celle déjà mentionnée et l'Institut Nazareth, dirigé par les Soeurs Grises, qui continue son travail auprès des jeunes filles et des garçonnets affectés par la cécité. Comme on le sait, le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse subventionne les deux institutions.

Le problème des manuels

Comme on le devine facilement, l'enseignement aux aveugles, pose entre autres problèmes, celui des manuels scolaires. Les manuels utilisés jusqu'à date avaient été en grande partie produits par des copistes bénévoles ou par des religieuses. Ce travail à l'unité suppose beaucoup de patience et limite le nombre des exemplaires. Il faut rendre hommage aux éducatrices pour les résultats obtenus dans le passé grâce à leur dévouement, mais ce procédé gardait à l'enseignement un caractère surtout oral, ce qui se traduisait par une fatigue tant pour les élèves que pour les professeurs.

L'Hon. Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse, dont l'attention fut at-

tirée sur cette situation, confiée aux officiers de son ministère le soin de trouver une solution répondant aux besoins des deux maisons d'enseignement, le marché pour ces volumes demeure tout de même restreint.

Formation d'un comité

L'analyse du problème permet de mettre en lumière une initiative heureuse de la Société Amicale des Aveugles qui, il y a deux ans, s'était équipée pour produire en braille une revue et divers documents. Cet organisme avait déjà mis sur le métier l'impression d'une grammaire et d'une arithmétique.

Un comité fut donc formé sur la suggestion de l'hon. M. Sauvé. Il se compose d'éducateurs de l'Institut Nazareth, de l'Institut Louis-Braille, de la communauté des Soeurs Grises et des Clercs de St-Viateur. C'est à la direction générale des études de l'enseignement spécialisé qu'a été confiée la coordination du travail. Le comité s'occupe du choix des manuels à être reproduits en braille en combinant les besoins des deux maisons; il voit à l'établissement de standards d'abréviations et à d'autres questions connexes. Il va sans dire que le comité établit son choix parmi les manuels approuvés par le Conseil de l'Instruction publique.

Production technique

La reproduction des volumes en braille pose de nombreuses difficultés d'ordre technique. Outre un équipement spécial, l'impression en braille nécessite un papier spécial, une manipulation plus soignée et entraîne le problème de l'entreposage. En effet, un volume de 300 pages, en imprimerie ordinaire, donne quatre tomes de 250 pages chacun en braille!

La grammaire dont on vient de terminer l'impression, en 150 exemplaires de quatre tomes chacun, a exigé le travail de sept personnes, dont cinq aveugles, une demi-voyante et un voyant. Le travail d'impression à lui seul a été exécuté en 56 heures, depuis le comptage des feuilles jusqu'à la mise en boîtes pour l'expédition.

Voici comment l'on procède. Le livre ordinaire est placé sur un mégascope qui agrandit 29 fois les caractères. Ceci en permet la lecture par une demi-voyante.

Celle-ci dicte le texte à une stéréotypiste, dont le rôle consiste à fabriquer les poncifs, feuilles de zinc spécialement préparées pour le bosselage. Lorsque les poncifs ont reçu les points constituant le caractère braille, il faut procéder à la correction, s'il y a lieu. Cette correction s'effectue à l'aide d'un poinçon et d'un marteau. Enfin, le poncif est placé sur une presse où son relief sera transposé sur les feuilles qui formeront le volume. La presse, de façon générale, ressemble à celle que l'on trouve dans les imprimeries ordinaires, pour l'exécution de petits travaux, avec cette différence, cependant, que pour protéger le stencil contre l'aplatissement du relief, la pression exercée s'y fait entre deux feuilles d'amiante. A elle seule, la reproduction de la grammaire mentionnée plus haut a exigé la préparation de quelque 600 stencils qui ont reçu leurs caractères en relief sur la stéréotype.

L'initiative que vient de prendre le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse est d'une haute portée sociale; non seulement résout-elle un problème d'enseignement, mais elle contribue à procurer aux aveugles un travail dont ils ont besoin pour assurer leur subsistance.

Saviez-vous que...

L'éther, puissant anesthésique, se produit en distillant de l'alcool avec de l'acide sulfurique.

* * *

Certaines tribus du désert de Sahara se servent encore de blocs de sel comme monnaie ou numéraire.

* * *

Le Rhode-Island, le plus petit des Etats-Unis, est long de 48 milles et a une largeur de 37 milles.

* * *

On projette de donner une puissance d'un million de watts au poste de radio-communication de la Marine à Seattle.

* * *

On estime que la croûte de glace qui entoure une certaine partie du Groënland atteint une épaisseur de 1,000 pieds.



PARIS (Spécial au "Droit") —

Le terme savant ne signifie pas autre chose que la mauvaise habitude de ronger ses ongles. L'enfant qui ronge ses ongles est rarement en parfait état physique ou moral. C'est un nerveux, quelquefois déficient ou même inadapté. Sans constituer un symptôme caractéristique d'une maladie bien définie, l'onychophagie n'en demeure pas moins le signal d'alarme qui nous avertit d'un déséquilibre quelconque.

Certains auteurs ont pensé que le petit rongeur d'ongles souffrait, avant toute chose, d'une déficience en calcium. Mais cette hypothèse n'est plus retenue aujourd'hui. Et il n'en reste pas moins que les rongeurs d'ongles se recrutent pour une bonne proportion chez des enfants convenablement nourris et aérés. Il s'agit sans doute chez eux d'un trouble psychique, conséquence d'inquiétude et de crainte dans un monde hypertendu, et dont l'enfant reste inconscient. Cette manie est extrêmement difficile à corriger, et au lieu de gronder et de gifler ces jeunes, il vaut mieux rechercher l'origine émotionnelle du mal.

Ce déséquilibre peut être d'ordre familial (milieu familial désorganisé), social (un gaucher mal adapté à un monde fait pour les droitiers), caractériel: enfant jaloux, frustré (ou du moins qui se croit tel), intellectuel (tendu par un livre ou un film demandant un effort d'attention trop grand).

L'enfant est-il buté dans une sorte de manie de persécution ou est-il intimidé par un complexe (gaucher en retard, frère aîné d'un cadet trop brillant ou plus

beau que lui)? Le rongeur d'ongles est, le plus souvent, un grand timide. Lorsqu'il se croit frustré ou a l'impression qu'il passe en second plan dans la famille ou parmi ses camarades, il se construit dans sa petite tête un véritable drame qu'il ne peut s'expliquer: l'onychophagie n'est que la traduction. Pour échapper à son inquiétude et à sa tension d'esprit, il lui faut inconsciemment quelque chose à faire.

On rencontre souvent, chez les enfants de parents divorcés, par exemple, une anxiété constante due à un sentiment d'insécurité ou d'appréhension, peur d'un danger physique par suite de l'absence anormale et illogique du père ou de la mère, ou crainte du ridicule vis-à-vis des petits camarades, vivant, eux, dans une famille normale.

Il est important de rendre confiance à l'enfant. Il est évident que la confiance en soi est proportionnée chez l'enfant au nombre d'encouragements qu'il reçoit. L'enfant admire ses parents, il voudrait être comme eux, leur faire honneur. Il cherche évidemment leur approbation ou leur encouragement.

Il faut se mettre à la place du tout petit, chercher à le comprendre, veiller à ce qu'il ait confiance en lui, ne pas exiger de lui plus d'efforts qu'il n'en peut fournir. Et ne pas oublier de veiller également à son équilibre physique. Qu'il vive le plus possible au grand air, qu'il joue, qu'il coure, qu'il saute, qu'il grimpe, qu'il se baigne, qu'il soit le plus possible, mais sans bouculade, occupé. Plus sûrement que par la contrainte, il pourra se corriger alors.

J. G. L.

Photo de la page 9

La photo de la page frontispice du présent Supplément du "Droit", représentant la gracieuse patineuse de fantasia outaouaise, Barbara Ann Scott, de renommée internationale, est de Paul Desmarais, d'Ottawa.

LE COIN DES JEUNES

DEVINEZ LE DOMINO

Vous avez devant vous un jeu de dominos, les points en évidence. Vous proposerez à quelqu'un : "Passez-moi un de ces dominos, je vais

●●●●	6 × 2 = 12
●●●●●	12 + 7 = 19
●●●●●●	19 × 5 = 95
●●●●●●●	95 + 2 = 97
●●●●●●●●	97 - (5 × 7) = 62
●●●●●●●●●	SOIT 6 ET 2

le deviner". Le domino choisi, vous dites: "Doublez l'un des points, ajoutez 7 (ce nombre est pris arbitrairement; vous pouvez en prendre tout autre) multipliez le résultat par 5; ajoutez au produit le second point du domino. C'est fait? Quel nombre cela vous donne-t-il?"

Votre amateur l'ayant déclaré, vous en retranchez mentalement 5 fois le nombre donné au hasard (ici: 7, c'est-à-dire 35). Le reste est formé des deux chiffres exprimant les 2 points du domino.

Exemple: le domino pensé est le 6/2. Le doublement du premier point donne 12; l'addition de 7 donne 19; la multiplication par 5 donne 95; l'addition du second point du domino donne 97; la soustraction de 5 fois 7, c'est-à-dire 35, donne 62.

6 et 2 sont bien les deux points du domino pensé.

RÉPONSES

PETIT PROBLEME: Le berger a 10 moutons.

METAGRAMME: Corne — borne.

VRAI OU FAUX: 1. Vrai — 2. Vrai — 3. Faux — La première épouse de Napoléon 1^{er} fut Joséphine — 4. Vrai — 5. Faux — Mac-Mahon fut le second président — 6. Faux. Le Titien est un peintre.

QUESTIONS INSIDIEUSES: La folle des grandeurs — 2. Une étoile de théâtre ou de cinéma — 3. A l'étalage d'un marchand de fruits. 4. Le "pont" qui relie deux jours de fête.

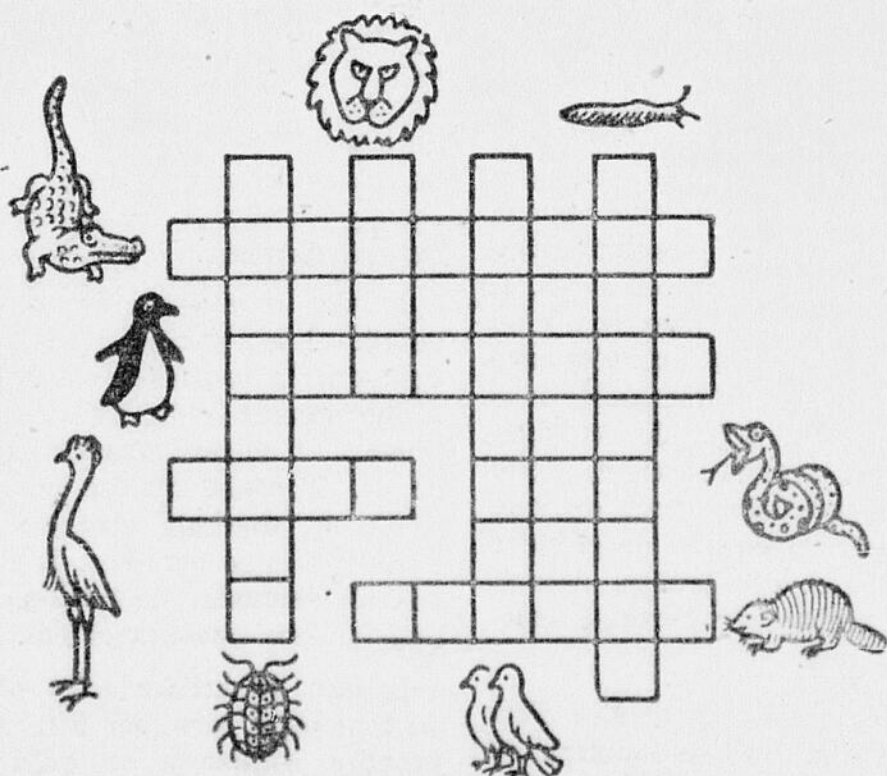
MOTS EN TRIANGLE: 1. CRAVATE RAVINE AVARE VIRE ANE TE E
2. HIVER IMAN VAR EN R

DEVINETTES: Une potiche — une allumette.

COQUILLES TYPOGRAPHIQUES: La mouche géante se pose sur le sable de la mer.

CINQ FOIS DEUX: 2 et 4 fois 2 (8) 28.

SOLUTION: Mots croisés: HORIZONTALEMENT: Alligator — Pingouin — grue — boa — Castor. VERTICALEMENT: Cloporte — Lion — Palombes — Colimaçon.



MOTS CROISÉS ILLUSTRÉS: Inscrivez dans chaque rangée de cases le nom de l'animal qui figure en regard de celle-ci, à raison d'une lettre par case. (Rép. dans cette page).

MOTS POUR RIRE

—A quinze mois j'ai déjà été victime d'un embarras financier!
—Pas possible?
—Mais si, j'avais avalé un sou!

Chéri, dit la fiancée en sanglotant, papa a perdu sa fortune au poker! Nous ne pouvons pas nous marier.

—Aucune importance, répond le fiancé, c'est moi qui ai tout gagné.

Un jeune peintre disait à Renoir:

—Moi, je ne peins que ce que je vois.

—Si seulement, soupira Renoir, vous pouviez voir ce que vous peignez!

Tristan Bernard se disputait un jour avec son concierge:

—Dites donc, s'écria son interlocuteur furieux est-ce que par hasard vous me prendriez pour un imbécile?

—Non, répondit Tristan, mais je peux me tromper.

DE L'AUDACE

Le célèbre acteur Lekain venait d'interpréter le "Mahomet" de Voltaire. Encore tout plein de son rôle il chassait sur les terres d'un grand



seigneur, lorsqu'il fut interpellé par un garde:

— "De quel droit, monsieur, chassez-vous ici?"

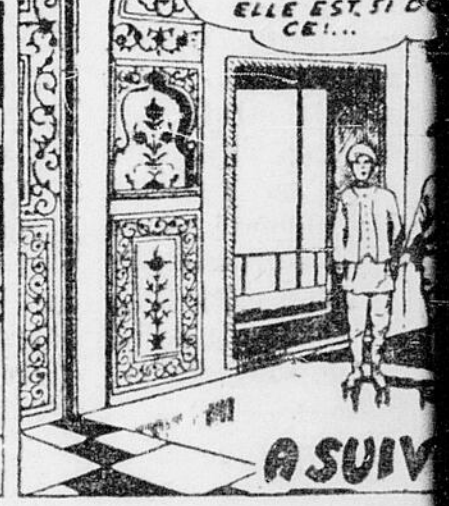
De quel droit? A ces mots, deux vers de son rôle revinrent à la mémoire de Lekain, qui déclama pompeusement:

— "Du droit qu'un esprit vaste et femme en ses desseins,

"A sur l'esprit grossier, des vulgaires humains.

— Ah! murmura le garde éberlué. En ce cas, monsieur, c'est différent. Excusez-moi, je ne savais pas.

L'ÉLÉPHANT sacré.



FAITES CES JEUX D'ESPRIT

PETIT PROBLEME

Un berger à qui on demandait le nombre de moutons qu'il avait dans sa bergerie répondit: "Si j'en avais le double de ce que j'ai plus la moitié de ce que j'ai, plus sept, j'en aurais 32."

Combien en a-t-il?

METAGRAMME

Sur cinq pieds, du taureau d'abord arme terrible.

Pour le pâtre, plus tard, je deviens instrument.

Changez ma tête, alors, d'une façon pénible.

Je me vois relégué au coin d'un monument.

VRAI OU FAUX ?

Des deux mots VRAI ou FAUX, rayez celui qui vous semble ne pas convenir.

1. Edison est l'inventeur du phonographe. (vrai ou faux)
2. Un mameluk est un soldat turc. (vrai ou faux)
3. L'impératrice Marie-Louise fut la première épouse de Napoléon 1^{er}. (vrai ou faux)

4. La salade est une coiffure. (vrai ou faux)
5. Mac Mahon fut le premier président de la III^e République. (vrai ou faux)
6. Le Titien est un acteur italien. (vrai ou faux)

7. Voyelle. XXXX
6. Pronom. XX
5. Animal. XXXX
4. Pronom. XX
3. Département. X
2. Prêtre. X
1. Saison. X

8. Le Titien est un acteur italien. (vrai ou faux)

QUESTIONS INSIDIEUSES

1. Quelle est la maladie dont un nain ne pourra jamais se guérir?

2. Quelle est l'étoile qu'un astronome ne verra jamais dans son télescope?

3. Où voit-on des bananes qui ne sont pas sur des bananiers et des pommes qui ne sont pas sur des pommiers?

4. Quel est le pont inutile à la circulation et qui, pourtant, fait circuler beaucoup de monde?

MOTS EN TRIANGLE

1. Accessoire vestimentaire. XXXXXXXX
2. Se trouve dans les montagnes. XXXXXX
3. Ne donne pas. XXXXX
4. Ville de Normandie. XXXX

5. Animal. XXXX
6. Pronom. XX
7. Voyelle. X

8. Le Titien est un acteur italien. (vrai ou faux)

9. Quelle est la maladie dont un nain ne pourra jamais se guérir?

10. Quelle est l'étoile qu'un astronome ne verra jamais dans son télescope?

11. Où voit-on des bananes qui ne sont pas sur des bananiers et des pommes qui ne sont pas sur des pommiers?

12. Quel est le pont inutile à la circulation et qui, pourtant, fait circuler beaucoup de monde?

13. Accessoire vestimentaire. XXXXXXXX

14. Se trouve dans les montagnes. XXXXXX

15. Ne donne pas. XXXXX

16. Ville de Normandie. XXXX

DEVINETTES

Qu'est-ce qui a de grandes et ne sait rien entendre?

Qu'est-ce qui dort pendant années, pousse un cri en s'éteignant et meurt en un instant?

COQUILLES TYPOGRAPHIQUES

La phrase ci-dessous comporte quatre erreurs typographiques. La rectification fera un texte correct.

"La bouche béante se pose sur le sable de fer".

CINQ FOIS DEUX

Pouvez-vous avec cinq de ces chiffres obtenir le nombre 28?

Répondez en 5 minutes.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



BEETHOVEN — Sonate no 12 en la bémol majeur, op. 26 — Sonate no 16 en sol majeur op. 31 no 1 — Wilhelm Kempff, pianiste — DECCA DL-9589.

Beethoven ne manquait pas d'humour! La Sonate op. 31 no 1 nous en fournit la preuve, surtout dans le premier mouvement. Tout y respire la bonne humeur: ses deux thèmes principaux, brefs, gais, allègres; ses développements, ses traits d'arpèges et jusqu'à l'exploitation de ses ressources. Le maître aurait-il pris une gageure avec lui-même? Celle d'exprimer tout cela dans un minimum de temps tout en adhérant à un cadre très rigide. Et ce 2e mouvement, qui dure presque aussi longtemps que le 1er et le dernier combinés? Hasard? La ligne mélodique ornée, à la Mozart ou à la Haydn, de sa 1ère section — admirablement jouée par Kempff, quelle touche et quelles demi-teintes! — la 2e section bien beethovenienne et enfin l'énigmatique dernier mouvement avec son brusque rappel, aux dernières mesures du thème initial du premier mouvement. Autant de points d'interrogation que les mélomanes auront plaisir à résoudre et qui rend cette sonate aussi avantagée que ses soeurs de l'opus 31 no 2 et no 3 dont nous avons fait la revue antérieurement. Le pianiste allemand Kempff ne se dément pas. Un fier service qu'il rend ici de même que dans la sonate plus connue no 12, op. 26. (Sonate à la Marche funèbre, ainsi que son thème et variations). Il suffit d'écouter le mouvement final de cette dernière, joué avec tant de finesse et de clarté et avec une sonorité chatoyante, pour reconnaître encore une fois le grand interprète. Reproduction un peu claire à certains endroits.

J. S. BACH — Concerti no 1 et no 5 pour piano — Luke Foss, pianiste, et le Zimmler String Sinfonietta — DECCA DL-9601.

Une bonne interprétation de deux des concerti les plus connus de Bach pour piano et petit orchestre. Lukas Foss possède une solide technique, un jeu clair qui se prête à l'écriture de Bach. D'aucuns jugeront excessivement lent le tempo adopté dans l'andante du concerto no 5. Ils y reconnaîtront peut-être aussi "l'Air sur la corde de sol" habituellement joué au violon. Transposé au piano, la ligne mélodique soutenue manque d'ampleur malgré les efforts de M. Foss pour faire chanter et "tenir" cet "air" célèbre sur l'accompagnement pizzicato de l'orchestre. Le Zimmler String Sinfonietta joue avec chaleur et conviction. Enregistrement excellent.

Mozart Overtures — Vol. 1 — Così Fan Tutte — Don Giovanni — The Magic Flute — La Clemenza di Tito — DECCA DL-4035 — Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Fritz Lehmann.

Un disque de la populaire série 4.000 de Decca, qui devrait plaire à tous les admirateurs de Mozart. Quatre ouvertures

parmi ses opéras les plus connus. Fritz Lehmann et l'orch. phil. de Berlin jouent avec enthousiasme et virilité. La reproduction ne le cède en rien à l'interprétation.

P. R.

Une autre pièce vient de s'ajouter au répertoire déjà vaste de la musique instrumentale exécutée par Mantovani. Il s'agit de Red Petticoats, due à la plume du maître lui-même. Le genre de Red Petticoats est tout nouveau et, au moment où vous lisez ces lignes, la pièce est parmi les premières sur la liste des succès de l'heure. Au revers de la gravure (London 1300), Mantovani fait renaître Love's Dream After The Ball, de Czibulka.

Sur la même étiquette, on nous présente Lita Roza et Vera Lynn dans de charmantes interprétations. La première chante Hi-Lili, Ho-Lo et Take Care of Yourself (London 1295), tandis que la populaire Vera Lynn offre Waiting for You et I Lived When I Met You (London 1302), et un pot-pourri comprenant Half As Much, The Isle of Imisfree, You Belong To Me, Somewhere Along the Way, Here In My Heart et Let The Rest Of The World Go By (London 1296), toujours assistée par le chœur des forces de Sa Majesté, et l'orchestre de Robert Shaw.

— O —

Florian Zabach est l'un des violonistes les plus versatiles dans l'interprétation de pièces modernes. Hot Canary et Jalousie nous ont fait connaître Zabach. Aujourd'hui, il revient avec une interprétation plus originale, Red Canary, de Vincent C. Florino (Decca-28646). La pièce au revers connaît une grande popularité depuis quelques semaines, et les disc-jockeys s'accordent à lui prédire un certain succès: Avril au Portugal.

Les studios Decca présentent aussi deux nouveaux succès de Russ Morgan et de son orchestre. Le premier, un fox trot, I'll Be Hanging Around, met en vedette la voix d'Al Jennings et le second, une valse, The Golden Years, adapté de l'ouverture Poète et Paysan, fait entendre les voix de Clyde Rogers et des Morganares (Decca-28590).

— O —

Des récents disques tournés à l'enseigne Columbia, Guy Mitchell, accompagné par l'orchestre et le chœur de Mitch Miller, détient les plus grandes chances de succès avec She Wears Red Feathers et Pretty Little Black-Eyed Susie (C-2110). Les deux pièces sont autant en demande l'une que l'autre. La même étiquette présente la toujours populaire Jo Stafford qui interprète, accompagnée par l'orchestre de Paul Weston, deux pièces moins connues: Without My Lover et Smoking My Sad Cigarette (C-2148). Le choix des deux pièces pour la voix de Mlle Stafford est discutable.

Ken Griffin à l'orgue fait revivre Marie et Sentimental Journey qui, il y a déjà quelques

La chimie à la rescousse

par LOUIS COUPAL

Les symboles chimiques sont des signes conventionnels pour désigner des corps simples.

Quand ces corps simples s'unissent entre eux pour former des corps composés, ils le font toujours dans le même rapport de poids et alors arrivent les chiffres dont on accompagne ces signes ou lettres pour indiquer la quantité ou proportion atomique ou relative qui intervient pour former ces composés.

Comme le coût du transport entre pour beaucoup dans le prix que l'on doit demander de la marchandise, il serait raisonnable, pour abaisser le coût de la vie, que les produits lourds soient fabriqués relativement près des sources de matières premières. Le papier et une grande partie des produits du bois ont presque toujours exigé d'être fabriqués près des sources de matières premières, et cela à cause de la pesanteur, de l'encombrement et de la force motrice que l'on trouvait sur les lieux. La force motrice à bon marché seule a souvent fait s'établir près d'elle des usines de produits lourds ou demi-lourds. Cependant, il faut bien admettre que les produits fabriqués en partant de la silice, du kaolin, du graphite, etc. devraient chercher à se rapprocher des mines, afin de décentraliser quelque peu l'industrie, de répartir le travail à travers tout le pays et d'abaisser le coût de la marchandise.

Les aciers à tremper doivent être chauffés très, très lentement sur toutes leurs faces jusqu'à environ 710 degrés centigrade, afin de leur laisser le temps de subir certaines transformations nécessaires, et plongés rapidement dans le bain de trempe composé d'eau additionnée d'acide sulfurique à 66 degrés Baumé, 5 onces; gomme arabique (laisser dissoudre), 12 onces; eau, 10 gallons.

L'affûtage ou la préparation des aciers à fleurets doit se faire à la température ci-haut ou

moins. On doit tourner de temps en temps le fleuret, afin que la chauffe se fasse également. On ne doit chauffer que la portion nécessaire à l'affûtage et à la trempe, et toujours lentement.

Un chauffage fait trop rapidement fait fendiller le métal en raison de la différence de dilatation entre l'extérieur et l'intérieur du métal à tremper. On peut plus difficilement s'assurer du degré de chaleur atteint par un métal chauffé en vitesse. On doit travailler dans un appartement plutôt sombre pour reconnaître la température par la couleur du métal. On doit éviter les courants d'air et porter des lunettes fumées au besoin. Les fabricants d'acier trempant donnent ordinairement le degré et la couleur de trempe de leurs aciers.

Les colles de dextrine se font au bain-marie, bain-marie du commerce ou au bain-marie domestique fait de deux petites barres de métal supportant un récipient mis dans l'eau d'un plus grand récipient.

La colle de dextrine jaune se fait à égalité de liquide et de base. Un quart de un pour cent ou plus d'acide phénique.

La colle de dextrine jaune est assez hygroscopique et s'applique au gros pinceau. Pour appliquer la colle de dextrine concrète, on peut faire de délicates petites spatules à base recourbée que l'on aplatit sur l'enclume. Les matériaux ne sont autres que la broche galvanisée d'un seizième de pouce de diamètre coupée en tiges de trois pouces de longueur.

La colle de celluloid anticongelante se fait de cellulose, 25 pour cent, dissous dans l'acétone. Dissolution assez facile, complète à froid, quoique lente. Colle, dans une certaine mesure, la galalithe, la bakélite, l'ébonite, etc. L'acétone est très inflammable. On peut faire aussi cette colle avec certains tissus celluloseux. Fait également un vernis pour les ongles. Diluée, on peut s'en servir pour améliorer la

qualité des bas de laine et de coton. Se colore.

En dissolvant à chaud la colle forte dans une solution d'acide oxalique, on obtiendra une colle assez blanche liquide. On peut se servir de certains autres acides liquides particulièrement, pour conserver cette colle liquide, notamment l'acide muriatique. Cette dernière sera meilleure pour coller le cellophane, s'il se peut.

Un acier décarbonisé (décaimé ou brûlé) par une température désordonnée et trop prolongée ne doit plus servir, comme acier à tremper du moins.

Du jus de citron, d'ananas avec un sirop de sucre formant un liquide assez clair ou du miel dilué avec de l'eau mis dans un verre à bière ou une soucoupe dessert à bord relevé verrouillé s'y noyer comme par enchantement certaines sortes de fougères. Sujets à se couvrir de moissures.

Les silicates de soude et de potasse donnant moins de 35 degrés Baumé font des colles universelles excellentes qui se colorent et se parfument bien avec des produits appropriés.

On fait une colle de dextrine blanche concrète pour papier en dissolvant 40 parties de dextrine blanche dans 40 parties d'eau, parties de gomme arabique, une très petite quantité de glycérine ou deux parties d'essence de girofle. Si on ne peut obtenir l'essence de girofle, on peut faire soi-même par trempage prolongé de clous de girofle dans l'eau. Dans cette alternative, faut multiplier la quantité de dernier au détriment de l'eau. L'acide phénique au point de ne pas jaunir la colle est le meilleur antiputride.

Pour faire une colle de dextrine blanche liquide diaphane, il faut parties égales, toujours en poids, d'eau et de dextrine blanche additionnées de cinq pour cent de borate de soude plus ou moins selon l'épaisseur désirée. On peut faire cette colle avec l'acide citrique ou l'acide oxalique.

Saviez-vous que...

On estime que l'an dernier s'est produit dans l'univers 7 235.000.000 de boisseaux de blé soit 625 millions de boisseaux de plus qu'en 1933.

* * *

La province de Bombay, de l'Inde anglaise, a une population de 35 millions d'âmes.

* * *

L'imprimerie du gouvernement américain, à Washington fut établie en 1860.

* * *

Le premier canal Rideau fut complété en 1826. Il fut construit par des ingénieurs anglais sous la direction de colonel John By.

* * *

L'émeraude est la plus molle des pierres précieuses, alors que le diamant en est la plus dure.

* * *

L'île française de Madagascar sise dans l'océan Indien, a une superficie de 223.000 mille carrés.

B. L.

années, se méritaient des places de choix dans la parade des succès (Columbia C-2153). L'imitation d'une locomotive au début de Sentimental Journey est excellente. Pour ceux qui préfèrent les westerns, Floyd Tillman a la réponse dans une gravure Columbia (C-2149). Accompagné par un ensemble à cordes, Tillman prête sa voix à deux pièces qu'il a lui-même composées, The Worm Has Turned et A Small Little Town.

La voix de Sandy Stewart serait peut-être plus belle si on entendait pas cet écho dans ses deux plus récents enregistrements Columbia: Before et Since You Went Away From Me (C-2147). Sandy Stewart a une voix magnifique que l'on apprécierait mieux sans écho. L'orchestre de Joe Reisman seconde la chanteuse.

— O —

Le premier volume de la série Curtain Call de Decca nous présente quatre comédiens de carrière qui rappellent aux plus vieux de mémorables souvenirs. Ted Lewis, Eddie Cantor, Jimmy Durante et Sophie Tucker sont groupés sur cette gravure mi-



C'est avec beaucoup de plaisir et de fierté que nous avons appris l'entrée au Théâtre National Populaire de Paris, de Guy Provost, de Gabriel Gascon et sa femme. Ces trois jeunes comédiens auront l'avantage de travailler avec un des plus remarquables animateurs de théâtre en France, Jean Vilar.

Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt la carrière théâtrale de notre confrère Guy Provost, de Hull, et son succès ne nous étonne pas. Il est déjà loin de la figuration des ballets et des opéras au Théâtre Capitol où à l'auditorium d'Ottawa, des exercices d'élèves de l'E.A.D., à la salle Notre-Dame ou au Cinéma de Paris. Depuis qu'il a quitté Hull pour devenir comédien professionnel à Radio-Canada, puis aux Compagnons de Saint-Laurent, il n'a cessé de se développer et d'étudier sérieusement l'art dramatique. Je l'ai rencontré à plusieurs occasions à Paris, avec sa femme, la charmante Denise Vachon. Il étudiait chez Decroux, puis chez d'autres professeurs-comédiens. Il faisait ensuite son apprentissage dans les troupes de province et revenait l'an dernier à Paris, pour jouer au Théâtre de Babylone, récemment ouvert.

C'est maintenant sur une des plus grandes scènes du monde que paraîtra Guy Provost. En effet la scène du Palais de Chaillot est un plateau immense qui mesure presque deux fois, en auteur, en largeur et en profondeur, la scène du Théâtre Capitol, à Ottawa. La salle doit contenir près de 4,000 personnes.

C'est dans ce théâtre du Palais de Chaillot que Jean Vilar donne ses spectacles depuis quelques années. Il a succédé à Pierre Aldebert et, depuis son installation, il ranime à Paris la ferveur des amateurs de théâtre. Il y a très longtemps qu'un metteur en scène n'a été à la fois aussi discuté, aussi calomnié et aussi admiré.

Vilar est un passionné du théâtre. Je l'ai vu travailler à Avignon, au Palais des Papes. Il préparait alors dans la cour du Palais, une représentation du "Cid" de Corneille et de "Richard II" de Shakespeare, qui fut un très grand succès. Dans le jardin d'Urbain V, il jouait "Pasiphaé" de Montherlant et

"Oedipe-Roi" de Gide, au grand discuter ses idées, on peut rarement discuter des Avignonnais. On peut critiquer sa technique. Vilar est un perfectionniste, un infatigable chercheur, un innovateur exceptionnel. J'ai eu ensuite l'occasion de discuter avec lui à la Sorbonne. C'est un illuminé, un libre penseur, ardent au travail, qui s'est fait une religion du théâtre. Il me confiait: "la liberté de penser exige l'absence de foi. L'athéisme apportera peut-être une croyance commune." Si Vilar était un croyant il dépasserait facilement tous ses grands prédécesseurs. Il demeure un technicien habile, un magicien qui jongle avec la géométrie, un instinctif qui joue les passions, qui nous entraîne dans le jeu, sans réussir à nous émouvoir. Il est cérébral, intellectuel, scientifique. On voudrait qu'il parle de l'âme, il ne réussit qu'à parler du masque et du corps. Il est vrai qu'il parle bien tout de même.

Son aventure d'Avignon lui a donné un tel prestige qu'il semblait le seul à Paris à pouvoir remplacer Jouvet comme directeur du Théâtre de l'Athénée. On a été bien inspiré de lui confier plutôt la direction du Théâtre National Populaire. Jean Mercure a continué lui la tradition de Jouvet au théâtre de la place Edouard VII. Au Palais de Chaillot, Vilar a trouvé un cadre à ses ambitions. Il rêvait depuis si longtemps d'un théâtre du peuple.

Dès ses débuts comme directeur du Théâtre National Populaire il a créé une révolution à Paris en réduisant de moitié le prix du billet, en organisant des fêtes populaires au cours desquelles des représentations étaient données. Un montant fixe assurait le repas, la danse, le spectacle et l'excursion aux amateurs de théâtre. Il est allé jouer "Le Cid" dans des banlieues de Paris où les classiques étaient inconnus et c'est une salle émue jusqu'aux larmes qui l'a acclamé, qui lui a demandé de revenir et qui l'a remercié de ces heures de troublante communion artistique.

A Paris, il a ranimé au Palais de Chaillot la ferveur intense que Firmin Gémier avait réussie au Trocadéro. C'est Gémier qui fonda le Théâtre National Popu-

laire dans le Trocadéro, qui fut détruit à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937. Sur les ruines du Trocadéro, Paris a construit un imposant château d'architecture moderne. Des escaliers roulants descendent les spectateurs au théâtre. Des couloirs de marbre, vastes et resplendissants de lumière accueillent des foules considérables. Le cadre de la scène est de cuivre sculpté et on y lit cette invite de Paul Valéry: "L'action dramatique anime ce lieu de communion humaine et le génie théâtral s'élevant vers la beauté formelle."

Dans ce théâtre Vilar a formé un groupe d'avant-garde qui présente au public international de Paris des oeuvres fortes. C'est un vaste laboratoire où des expériences de mise en scène nouvelles sont conduites sous la direction de ce savant de théâtre, qu'est Jean Vilar.

Guy Provost, Gabriel Gascon et sa femme ne pouvaient trouver un endroit plus exaltant pour leurs débuts parisiens. Leur réussite est d'autant plus remarquable que la carrière de comédien est difficile à Paris, à tel point que le nombre d'acteurs sans travail est alarmant. J'en ai causé souvent avec Roger Ferdinand, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de Paris, et avec mon maître Denis D'Inès. Ferdinand me disait de profiter de tous mes moments de liberté pour aller voir des spectacles, plutôt que d'essayer de jouer sur la scène. Il m'expliquait que la méfiance des comédiens et des directeurs à l'égard des étrangers qui venaient à Paris pour étudier le théâtre était souvent due au fait que les comédiens ne pouvaient permettre qu'on leur enlève leur travail et leur gagne-pain et que les directeurs se sentaient liés moralement envers tous ces ouvriers français qui étaient en chômage.

On se souvient que le même argument avait été invoqué, il y a environ trente-cinq ans quand on avait parlé de fonder un Conservatoire dramatique français à Montréal. Le syndicat des comédiens de Paris s'y était opposé sous prétexte que cela attirerait à Paris des comédiens étrangers, de langue française, alors que l'activité théâtrale de la Ville Lumière suffisait à peine à fournir du travail aux comédiens parisiens. C'est d'ailleurs le même argument qu'invoquent les comédiens de Montréal, aujourd'hui, alors que l'immigration fait s'installer dans la métropole un nombre croissant d'acteurs français.

Il convient donc de féliciter notre confrère de Hull. Cet hommage doit être particulièrement sensible à son père, René Provost, qui continue de diriger avec tant de fermeté et d'enthousiasme l'activité théâtrale française dans la région au moyen de son Ecole d'Art Dramatique.

Il y a déjà quelque temps nous avions le plaisir d'apprendre que Lucienne Letondal, de Montréal, venait d'entrer à la Comédie-Française. Après de brillantes études au Conservatoire dramatique national de Paris, elle entreprend maintenant une carrière professionnelle où son talent ne peut manquer de la faire triompher.

Le temps n'est peut-être plus très loin où Paris et Montréal pourront s'échanger des troupes, des auteurs et des comédiens.

LA VIE DE L'ESPRIT

Amours, délices
et orguespar
Guy Sylvestre

LE pastiche est un genre littéraire qui n'a guère été pratiqué chez nous.

Si je ne m'abuse, les premiers et les seuls qui jusqu'ici avaient publié des pastiches de quelques-uns de nos écrivains les plus connus alors étaient Louis Francoeur et Philippe Panneton (Ringuet). A la manière de date de 1924, et ce n'est que trente ans plus tard que Jean Bruneau débute à son tour dans les lettres en publiant un nouveau recueil de pastiches sous le titre **Amours, délices et orgues** (Québec, Institut littéraire du Québec, 1953).

Si je comprends bien son intention, il a voulu en donnant ce titre à son livre souligner son caractère original. Ceux qui sont pastichés liraient son livre avec amour, le grand public y trouverait ses délices, et lui-même aurait cherché à varier les jeux comme on fait à l'orgue. Quoi qu'il en soit, ce recueil de pastiches aura sans doute auprès du public le même succès que celui de Francoeur et de Panneton, car la satire est toujours un genre populaire. Je ne serais nullement surpris si ce petit livre devenait ce que nos voisins appellent un **best-seller**: le grand public aime, en effet, ce qui est de lecture facile et lorsque l'ouvrage est de surcroît satirique, il plaît à ceux qu'aiment à rire aux dépens des... autres.

On sent que l'auteur a eu un réel plaisir à écrire ces pages et qu'il s'est fort amusé lui-même à souligner les travers de nos écrivains. Aussi son livre est-il très amusant, il nous fait rire à chaque page, ce qui nous repose tout de même d'une littérature qui est presque toujours d'une gravité lourde. Je ne dirais pas que Jean Bruneau ne soit jamais tombé dans l'injustice, voire la cruauté, car certains de ses pastiches vont très loin dans la satire. Il faut avouer qu'il a parfois exagéré et qu'il a ridiculisé des écrivains qui sont de bonne qualité. Mais je suppose que cela est inévitable, que c'est une loi du genre, et que tout pastiche comporte une dose d'injustice. Certains d'entre eux, en tout cas, atteignent à la cruauté, ce qui n'était probablement pas nécessaire.

Je voudrais profiter de la publication de ce volume pour souligner que le pastiche est un genre littéraire qui touche de très près à la critique et qu'il peut ainsi avoir une valeur tonique pour un écrivain, une littérature en formation. En soulignant les défauts d'un style, le pastiche met, en effet, l'écrivain comme devant un miroir grossissant dans lequel ce dernier peut mieux découvrir ses travers, ses tics. Evidemment, la nature humaine étant ce qu'elle est, l'écrivain pastiché peut rire jaune en lisant une caricature de son style, mais le grand public qui est, lui, désintéressé, rit en même temps à gorge déployée. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Etant moi-

même pastiché par Jean Bruneau, je ne doute pas que les lecteurs riront parfois de moi, mais je ne saurais lui en vouloir car c'est du jeu. Je puis bien ici, en tout cas, que j'écris, même en lisant le pastiche, a fait d'un de mes amis que si je pouvais passer un jour une semaine n'aurait aucun des défauts a grossis, j'en serais fier. C'est sans doute un esprit que les autres pastiches prendront la froide que Jean Bruneau aussi donnée.

Jean Bruneau a pastiché deux de nos écrivains Harry Bernard jusqu'à la Vieu. Des écrivains de nos jours y ont passé — romans, poètes, critiques, journalistes, historiens, orateurs, etc. Ne voulant l'inimitié de personne, je ne dirais pas que ce sont à moi les meilleurs pastiches. Chacun des écrivains pastichés trouvera que les autres sont amusants et que les moins drôle ou injuste. La satire est évidemment du genre et Jean Bruneau pas échappé à cette loi. Ce livre est un divertissement que je ne dirais pas que c'est un divertissement anodin. Il faut le considérer comme un tel ouvrage n'enrichit pas notre littérature mais il est sans doute que de tels livres paraissent en temps, comme un salubre de prendre de temps en temps une bonne dose d'Amours, délices et orgues. C'est un livre tonique, c'est la valeur tonique, c'est la valeur tonique avec sa valeur tonique. On pourrait dire que c'est un tonique et divertissement. Ici synonymes, s'il est vrai que me le dit le proverbe, est un tonique.

Et ceci m'amène à une considération inspirée par ce petit livre. C'est que dans notre littérature il y a ceux qui nous font rire. Nous n'avons guère de humoristes, nous n'avons pas deux ou trois romanciers qui aient su bien manier le rire, et, au théâtre, je ne pense pas que Gratiens Gélins qui ait fait rire de bon coeur pendant des années après Francoeur et Panneton, Jean Bruneau vient de faire rire quelques fois de plus. C'est un pasticheur quelques-uns des meilleurs écrivains. Une trentaine d'années, ce n'est pas trop. Surtout à une époque où les nouvelles ne sont que des jours gaies et où chaque quelque menace suspendue sa tête comme une éponge. De toute façon, Amours, délices et orgues qu'un amusement... surtout le grand public qui lira un peu comme on va au spectacle. Quant aux écrivains pastichés, ma foi, ils n'ont que de leur pilule, comme et ils ne s'en porteront pas mal.

J.P. LAURIN
L.T.E.F.
103 RUE GEORGES
OTTAWA
TEL: 4-0417
Monuments de distinction.
DEPUIS 1900



Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

PAYS-BAS — Les timbres de bienfaisance dits d'été que les PTT néerlandaises émettront cette année seront en vente à partir du 1er mai jusqu'au 30 juin inclusivement. Ils sont imprimés en deux couleurs et représentent chacun une fleur, comme le montre la vignette d'ensemble reproduite ici.

Les valeurs et sujets sont les suivants: 2 + 2 cents: jacinthe bleu sur fond clair bleu; 5 + 3 cents: oeillet d'Inde, jaune brunâtre sur un fond jaune brun clair; 6 + 4 cents: narcisse, blanc et jaune sur un fond vert clair; 10 + 5 cents: anémone, carmin sur un fond carmin clair; 20 + 5 cents: iris, bleu sur un fond bleu clair. Le bénéfice net de la surtaxe est destiné à des oeuvres sociales et culturelles.

L'impression en taille-douce s'est faite aux célèbres établissements Enschedé et Fils, à Haarlem. Les images sont l'oeuvre de l'artiste André van der Voort, d'Overveen, des Pays-Bas. Les timbres restent valables à l'affranchissement jusqu'au 31 décembre 1954 inclusivement.

ETATS-UNIS — Lorsque la cinquième course de voiliers aura lieu à Salida, Colorado, le 21 juin prochain, la Chambre de Commerce de l'endroit mettra à la disposition des collectionneurs, un pli du premier jour qui sera transporté à bord des bateaux de course. Les enveloppes parcoururent le plein trajet de 30 milles en sautant les rapides de la rivière Arkansas.

Sur les enveloppes, se verra un cachet spécial représentant une course de yachts sur un fond de paysage de montagnes. On prie les collectionneurs d'envoyer 25 cents par pli et d'y ajouter leurs nom et adresse. Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. Tommy Thomson, Chambre de commerce, Salida, Colorado.

ISRAEL — A l'occasion du 5e anniversaire de la Proclamation du nouvel Etat, Israël émettra, le 19 avril, soit demain, un timbre de 110 prutas en trois couleurs: vert foncé, vert pâle et rouge.

La vignette, très bien conçue, porte un groupe floral de cinq anémones en plein centre et, en contrebas, un petit rectangle entourant les armoiries de l'Etat, dont le principal élément est le candélabre à cinq branches, symbole à la fois des lointaines origines de la république et de l'espoir lumineux qui s'élevait à son horizon il y a de cela un lustre.

INDE — Cette autre république, au passé millénaire et pourtant encore si près de ses origines politiques, annonce un timbre spécial pour commémorer, en octobre, le centenaire de l'installation de sa première ligne télégraphique. Ce sera le troisième d'une série de vignettes commémoratives.

C'est en fait dès 1839, qu'on installait dans l'Inde, la première ligne télégraphique, longue de 21 milles.

TCHÉCOSLOVAQUIE — Cette cérémonie consacre habituellement peu d'attention aux émissions en provenance des pays derrière le rideau de fer. Il s'agit là d'un propos délibéré, et l'émission ne vise pas ces seuls pays. Elle vise en général tous ceux qui n'offrent pas des émissions intéressantes, sauf de temps à autre, soit que leurs timbres pêchent par le sujet (héros du peuple, etc.), par leur clinquant ou par la qualité vraiment très mauvaise du papier utilisé.

Si nous parlons de la série émise par la Tchécoslovaquie en l'honneur du 5e anniversaire du coup de février, en 1948 (dont il n'y a pas à se vanter), c'est qu'elle paraît à un drôle de moment. C'est ainsi que, sur le 3 korunas rouge, on voit le président Gottwald s'adressant à la foule. A nouveau, le 8 korunas montre une scène de foule sur le square Wenceslas, à Prague. Cette fois, Gottwald n'est pas seul, il est en compagnie de Staline.

Au moment où paraît cette série, les deux dictateurs sont sans doute encore réunis dans un autre monde.

COLOMBIE — Le mois dernier, ce pays à la pointe nord de l'Amérique du Sud, où le Canada élevait récemment son consulat général au rang d'ambassade, émettait une vignette en l'honneur de la reine d'Espagne Isabelle. Le timbre représente un portrait en profil de la reine, née en 1451, et le monument élevé à New-York en l'honneur de son protégé, Christophe Colomb.

VENEZUELA — Au pays voisin du Vénézuéla, où M. Edmond

Turcotte, journaliste bien connu, représentait le Canada avant d'être nommé en Colombie, on vient de réaliser une émission qui sort quelque peu de l'ordinaire. On a fait une nouvelle édition du timbre dit de la Vierge de Coromoto, qui paraissait pour la première fois en 1951. Timbre rose d'une valeur de 1 bolivar. A cela rien d'extraordinaire, sauf que le nouveau timbre n'est pas du même format que le précédent, ni que la deuxième édition émise il y a quelque temps.

Aucun collectionneur ne peut donc se vanter de posséder vraiment le timbre de la Vierge de Coromoto de 1 bolivar à moins de dépenser 3 bolivars, pour le vignettes 17 x 26, de 26½ x 41 e de 36 x 55 mm. respectivement.

A de tels moments, la philatélie devient une passion ruineuse

Les habitudes nerveuses chez l'enfant

L'expression "enfant nerveux" a des sens différents selon les gens. Les uns appliquent ce terme à l'enfant qui mouille son lit ou qui suce son pouce; d'autres songent à l'enfant agité et sur-excitabile ou encore à l'enfant pâle et maigre, pleurnichant à tout propos et toujours fatigué. Pour plusieurs enfin, le terme "nerveux" s'applique au petit qui ronge ses ongles ou à celui qui a un tic.

L'enfant qui mouille son lit et celui qui suce son pouce ont fait le sujet de deux dépliants de cette série. L'état de l'enfant facilement excitable ou rapidement fatigable est, d'habitude, causé par d'autres raisons qu'une maladie ou une déficience du système nerveux. Quelquefois, une cause physique comme la nutrition et le surmenage est responsable. Fréquemment, cependant, cet état est causé par la tension d'esprit résultant de craintes et d'inquiétudes.

Ces inquiétudes et ces craintes — dont l'enfant ne se rend pas toujours compte lui-même — peuvent paraître imaginaires à l'adulte mais elles existent réellement pour l'enfant. La plus fréquente de ces craintes semble être la crainte de ne pas être aimé de ses parents. Si vous exigez trop de lui ou si vous êtes trop sévère (abus de "Fais pas ça"), il ne se sentira pas, selon son droit, protégé par votre affection.

Consultez d'abord un médecin. Il vous suggérera peut-être de présenter votre enfant à un centre d'orientation ou à une clinique d'hygiène mentale où se trouvent des spécialistes en comportement infantile. Votre Service de santé vous indiquera où existent de tels centres. De toute façon, un relâchement de la discipline et moins d'exigences envers lui aideront probablement l'enfant.

(Ministère de la Santé nationale)

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

"Quel genre particulier d'émissions espérez-vous voir à la télévision?"

Enquête de Herman Dumont
Photos de Pierre Normandin



Gerald Watters, 142, rue Beech, Ottawa.

"Ce que je préférerais voir à la télévision, serait une partie de hockey de la Ligue nationale. On ne peut pas toujours se rendre à Montréal ou à Détroit pour assister à une bonne partie de hockey. Cependant avec la télévision, on n'aura qu'à s'asseoir paisiblement dans le salon et voir tout ce qui se passe.



Mme Stella Willans, 189, rue Gladu, Eastview.

"Quant à moi, je préfère les pièces de théâtre, parce que je trouve qu'il n'y a rien de plus reposant après les heures de bureau qu'une bonne pièce de théâtre. Je les écoute toutes à la radio, et j'ai encore plus hâte de les voir à la télévision. J'aime également le sport, surtout le hockey et le rugby."



Mlle Madeleine Lefebvre, 80, rue Marquette, Eastview.

"Quoi de plus intéressant et plus reposant que d'entendre une pièce de théâtre. Imaginez-vous maintenant le plaisir que l'on ressentira lorsqu'on pourra voir à la télévision les acteurs en personnes et tous leurs gestes. Avec la venue de la télévision, les théâtres de la Capitale feraient mieux d'obtenir de bonnes représentations."



M. Lionel Desormeaux, 180, rue Amherst, Hull.

"Je n'ai aucune difficulté à répondre à cette question, de dire M. Desormeaux. En n'importe quelle occasion, donnez-moi une bonne pièce d'opéra, et je serai amplement satisfait. J'aime également le chant et le sport en général. Cependant, afin de satisfaire tous les goûts, il faudrait que les programmes de la télévision soient des programmes variés."



M. Paul Lepage, 132, rue Saint-Patrice, actuellement à l'emploi au magasin Raoul Landriault, 11, chemin de Montréal, Eastview.

"Personnellement, je préfère le musical, et je ne fais un devoir d'écouter tout programme musical dès que j'en ai l'occasion. Je dois admettre cependant que je ne déteste pas les pièces de théâtre."



Mlle Bernadette Emond, 235, rue Les Pères Blancs, Eastview.

"Etant donné que j'ai déjà vu une pièce de théâtre de Shakespeare, je trouve qu'il n'y a rien de mieux que les pièces de théâtre. J'aimerais également voir et non seulement entendre des concerts symphoniques télévisés."

Marie est VIVE
GRÂCE À MIDOL

Marie était maussade — douleurs menstruelles — mais un comprimé de Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES - MAL DE TÊTE - "CAFARD"



Le manoir Kent House

(Photo du Pacifique-Canadien)

Kent House et Chutes Montmorency

André de la CHEVROTIÈRE
ON lit d'abord sur une plaque de bronze à l'entrée du KENT HOUSE que:

"Sir Frederic Haldimand, gouverneur général du Canada fit construire cette résidence d'été vers la fin du 18e siècle et que le duc de Kent qui commanda le 7e régiment des Fusiliers du Roi et père de Sa Majesté la Reine Victoria, dont le règne couvrit 64 années, habita cette demeure centenaire".

Le dernier été que le duc de Kent passa à cet endroit fut celui de 1793 pour prendre part à la campagne contre les possessions françaises des Indes Occidentales sous Charles Grey.

Cette demeure devint un hôtel en 1890, prenant le nom de KENT HOUSE.

Edouard VII lors de la visite coloniale qu'il fit en 1860 y séjourna quelques jours.

Et en 1901 son fils George V, alors duc de Cornwall et d'York, au cours d'une visite au Canada, avec la duchesse, son épouse — la défunte reine douairière Marie décédée à 85 ans — y séjournèrent une semaine.

Avant la visite du prince de Galles en 1860 — futur Edouard VII — fils aîné de la reine Victoria, deux autres membres de la famille royale d'Angleterre étaient déjà venus en notre province: Son Altesse royale le prince William Henry en 1787, et son frère, le duc de Kent, en 1791; tous deux étaient fils du roi George III d'Angleterre.

LE DUC DE KENT A QUEBEC

Pendant son séjour à Québec, le prince Edouard — duc de Kent — avait loué la somptueuse résidence d'été de l'ancien gouverneur général Haldimand sise à proximité des chutes Montmorency et qui prit alors le nom de "KENT HOUSE". Ce fut l'endroit favori du duc de Kent. Cette vaste maison de pierre avait été construite vers 1780 par sir Frederick Haldimand, qui y passait l'été. Ce dernier y appréciait particulièrement le paysage, car la luxueuse résidence domine le fleuve et les chutes Montmorency, avec une vue sur l'île d'Orléans et la silhouette de Québec. Le successeur de sir Frederic, lord Dorchester, refusa d'acheter cette maison, parce que sa femme, en mère prudente, craignait pour la vie de ses enfants, à une telle proximité des chutes Montmorency.

Le duc de Kent avait entendu parler de la splendeur de cette

résidence par son frère, le prince William-Henry, qui y avait été reçu par sir Frederic. Il se hâta donc de s'y installer, et son hôte fut alors Mme Alphonse-Thérèse-Bernardine-Julie de Montgenet de Saint-Laurent, baronne de Fortisson, (appelée communément Mme Saint-Laurent). Le duc et Madame visitèrent ensemble les environs de Montmorency. Ils se rendaient souvent au manoir seigneurial de Beauport, où logeait le major de Salaberry, père du héros de Chateauguay. Ensemble ils furent aussi parrain et marraine d'un fils du major. Le baptême eut lieu en l'église de Beauport, dont les registres gardent encore les signatures du duc et de Madame Saint-Laurent. Le duc donna à son filleul son nom d'Edouard et s'y intéressa toujours, surtout pendant sa formation militaire en Angleterre.

Son Altesse aimait aussi se rendre à l'île d'Orléans. Et un jour, le prince y dansa avec une bonne vieille de 100 ans, pour lui faire plaisir. Par la suite, le Kent House, fut vendu au capitaine Ralph Lewin, de Québec, par Anthony-Francis Haldimand, neveu et héritier de sir Frederic. La luxueuse résidence changea plusieurs fois de propriétaires et elle devint un hôtel en 1890, qui fut plus tard la propriété de la "Shawinigan Hotels Corporation" qui la revendit à un syndicat, il y a quatre ans. Le duc de Kent y avait fait son dernier séjour à l'été de 1793.

L'ECROULEMENT DU PONT SUSPENDU AU-DESSUS DES CHUTES

La première voiture à s'aventurer sur le nouveau pont suspendu de la rivière Montmorency en amont des chutes le 30 avril 1856 fut celle de M. J. Côté accompagné de son épouse et de leur neveu le jeune Vézina.

Rendus au milieu du pont, ce dernier s'écroula emportant dans sa chute les trois voyageurs ainsi que le cheval et le cabriolet qui ne furent jamais retrouvés. L'on peut encore apercevoir les deux piliers du pont, encore aujourd'hui, restés intacts depuis un siècle de distance.

LE JARDIN ZOOLOGIQUE

Une des attractions les plus remarquables dans la campagne aux environs de Québec, ce fut pendant longtemps le Jardin Zoologique du Kent House. Un circuit de tramways reliait Québec depuis le commencement du siècle à la tête des chutes Montmorency et venait aboutir tout

près du Kent House. Outre le parc superbe qui entoure ce château d'un autre âge, le Québec Power, propriétaire de cette ligne, jadis avait organisé un Jardin zoologique où l'on pouvait voir un grand nombre de mammifères et oiseaux canadiens. Des cages de pierres avaient été aménagées avec des grillages en fer pour les fauves, et tout le long du jour, tout particulièrement le dimanche et les jours de congé, des foules considérables allaient voir ces animaux. C'était là l'endroit de rassemblement préféré des écoliers, qui allaient y apprendre une leçon d'histoire naturelle. Un peu plus loin on avait aménagé une salle de danse et un carrousel pour les jeunes qui aiment à s'amuser bruyamment. Ajoutons enfin que l'on vit, au début du siècle (1903) un équilibriste remarquable tendre un câble au-dessus des chutes Montmorency et l'accrocher au sommet des piliers qui sont encore là pour rappeler l'accident de 1856.

Pendant plusieurs semaines cet équilibriste du nom de Hardy attira des foules considérables qui venaient le voir se promener sur un fil de fer, n'ayant pour se tenir en équilibre qu'une longue perche qu'il tenait horizontalement. C'était un émule de Blondin, le fameux équilibriste français qui se faisait une gloire



(Photo du Pacifique-Canadien)

Equilibriste au-dessus des chutes Montmorency.

de traverser la rivière Niagara au-dessus de la chute.

BLONDIN AUX CHUTES NIAGARA

L'extraordinaire acrobate, la tête entourée d'un sac, se lançait sur le fil de fer et se balançait à environ 200 pieds au-dessus des eaux bouillonnantes et des rochers, en présence du prince de Galles lorsque ce dernier visita le Canada en 1860.

En présence du prince, Blondin décida d'effectuer la traversée en portant un homme sur son dos. Ce fut un de ses aides, Harry Colcord, qui accepta. Ce jour-là, il y avait un quart de million de spectateurs massés près des chutes. Colcord bien installé sur son dos, Blondin partit sur le fil de fer. Au bout de 150 pieds, il voulut se reposer et fit descendre Colcord qui s'accrocha aux hanches de l'acrobate, croyant que le coeur allait lui manquer.

Une deuxième fois Blondin se reposa, et en profita pour tendre

au bout de son bras le coeur de Colcord. Tandis que Colcord se balançait sur le petit bateau d'excursion le "MAID OF THE MIST" célèbre tireur du nom de Travis, tira un coup de feu avec succès. Blondin aperçut le chapeau qui était troué de balle. Puis l'acrobate se précipita sur le fil et alla chercher son fardeau humain sur l'autre rive.

Toujours en présence du prince, Blondin répéta plusieurs fois ses prouesses dont la traversée sur des échasses. Son aide protesta contre ces héroïques travagances, mais elle ne put s'empêcher de féliciter l'acrobate pour son audace et le remercia de lui faire don de \$400.

En remerciement de cette traversée, le téméraire équilibriste fut autorisé à traverser le prince sur son dos de la même manière. Mais ce dernier refusa et préféra traverser le pont International afin de ne pas contrarier le peuple américain de cette manière plus digne.



Equilibriste au-dessus des chutes Niagara

(Photo par Fred)

L'ART TURC À PARIS

BILLET

Lu, Vu, et Entendu

"Je l'ai sur le bout de la langue"; Comment appelle-t-on...?"; "J'oublie le mot pour le moment." Hélas, combien de fois avons-nous entendu ces expressions! Il est évident qu'il s'agit du mot que l'on cherche ou qui ne se présente pas à l'esprit.

Soit qu'il échappe à la mémoire, soit qu'on l'ignore, le mot voulu qui ne vient pas constitue toujours un embarras, surtout pour celui qui écrit.

Pris au dépourvu, on se répète ou l'on a recours à n'importe quelle expression sans se soucier de son impropriété. On emploie le même mot parce qu'on n'en connaît pas d'autre; on va à peu près parce qu'on n'a pas la connaissance exacte des mots qui traduisent l'idée.

En somme, notre vocabulaire est d'une pauvreté déconcertante. Peut-être parce que nous négligeons nos lectures; nous n'en avons pas le temps. Le recueil de synonymes ne nous dit rien. Ainsi, nous sommes constamment à la recherche du mot, de l'équivalent; l'association d'idées force trop les méninges. Que faire alors?

Où trouver le mot qu'on ignore comme celui qu'on a oublié? Sans vouloir faire de la publicité en faveur de tel ou tel ouvrage, je recommanderais le "Dictionnaire des Idées Suggérées par les Mots", de Paul Rouaix. C'est un manuel qui devrait se trouver sur toute table de travail. Ce n'est pas un dictionnaire proprement dit; c'est même plus qu'un recueil de synonymes. Voici ce qu'en dit l'auteur dans sa courte préface:

"Notre dictionnaire est un dictionnaire de thème, d'un thème dont le texte serait presque l'idée elle-même. Aux mots représentant l'idée simple se juxtaposent, en un ordre raisonné, les mots qui traduisent cette idée dans ses éléments, ses espèces, ses nuances. Ce n'est point un choix de mots usuels, c'est la langue française toute entière qui figure ici. Nous donnons le mot qu'on ignore comme celui qu'on a oublié."

Fatigué d'entendre le "Comment dit-on cela", je conseille à tous les intéressés, surtout aux débutants, de se procurer tout de suite un Paul Rouaix et m'en donner des nouvelles. C'est une mine épatante, indispensable, dans laquelle on trouvera toujours "le mot juste".

Le BOUGON

Un article inédit de Jean GALLOTTI

Jandis qu'on inaugure à l'Orangerie des Tuileries une exposition du "Paysage Anglais", le public parisien continue à se porter en foule, rue de Rivoli, au Pavillon de Marsan, pour voir l'exposition organisée sur l'initiative de la Direction des Relations Culturelles et de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, sous le nom de **Splendeur de l'Art Turc**, grâce à la libéralité du gouvernement d'Ankara qui a consenti, pour la première fois, à laisser les chefs-d'oeuvre de ses musées quitter les rives du Bosphore. Elle doit durer jusqu'à la fin d'avril et il ne semble pas que ces trois mois soient un trop long délai pour permettre à tous ceux que tentera son titre prestigieux de satisfaire leur curiosité.

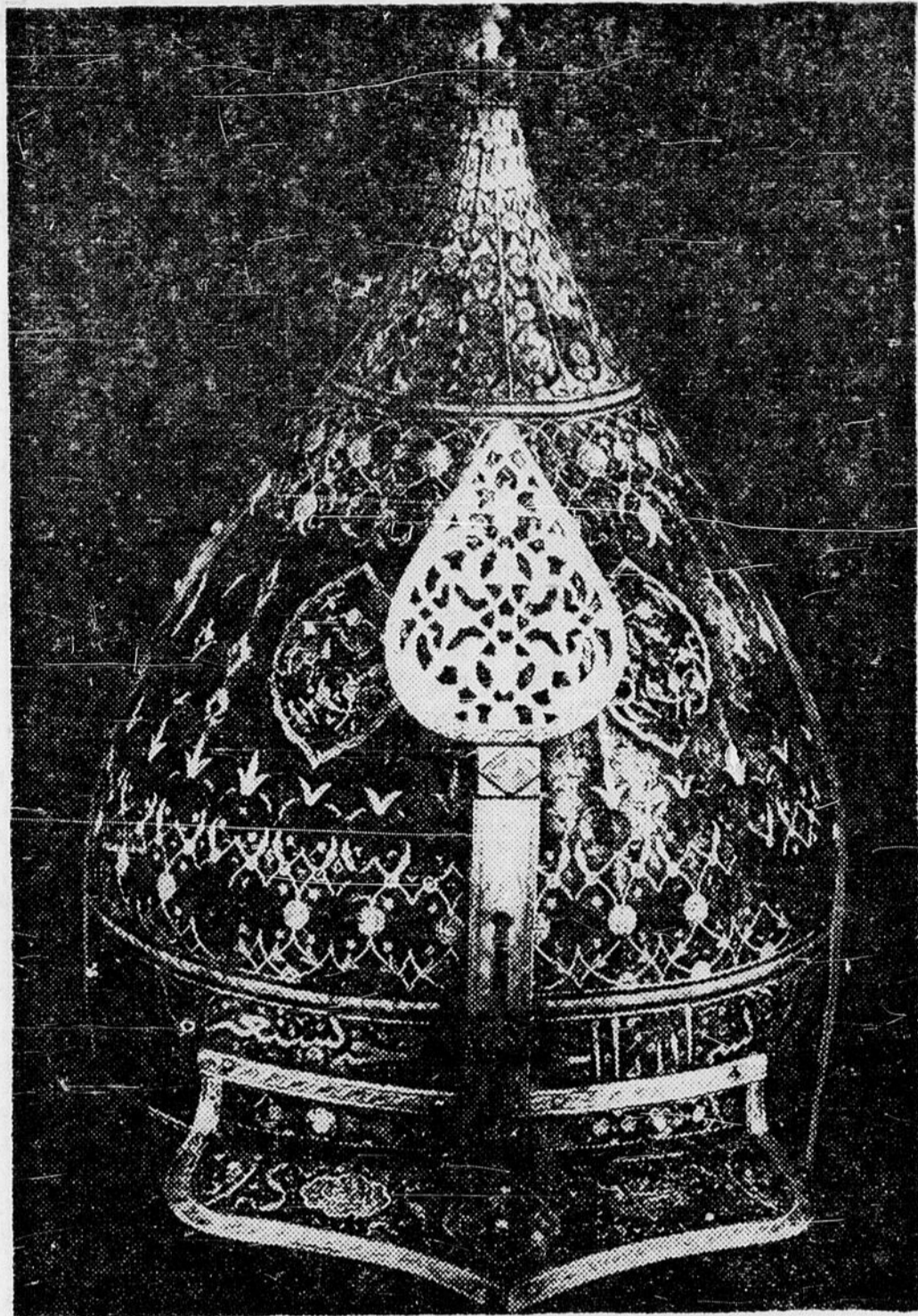
Peu de gens en France jusqu'à ce jour connaissent l'art turc. Le Musée Guimet offre un enseignement permanent sur les arts de l'Inde et de l'Extrême-Orient; la Perse triomphe au Musée Cernuschi, les arts de l'Amérique précolombienne au Musée de l'Homme, l'art nègre au Musée de Vincennes; depuis l'expédition de Bonaparte, l'art de l'Égypte a été révélé à l'Europe; et l'expansion française en Afrique du Nord a maintenant rendu familière la physionomie des arts indigènes de cette contrée, notamment de ceux du Maroc. Mais l'art turc qu'est-il au juste?

S'il est vrai que l'art turc est moins éloigné de l'art européen que l'est celui de l'Afrique du Nord et de l'Égypte islamiques, peut-être même aussi que l'est celui de la Perse, il n'en reste pas moins essentiellement musulman. Et sa vraie caractéristique est précisément d'être le rameau de l'art musulman le plus pénétré d'influences extérieures, celui qui offre la physionomie la plus variée, tout en s'élevant, pour la technique et le goût, à une perfection que l'Afrique a rarement atteinte et que l'Iran n'a pas dépassée.

On a dit aussi qu'il se singularise par la "non-figuration"; c'est, je le crains, céder un peu à la tentation d'employer un mot à la mode. On sait que l'Islam comprend deux confessions principales: celle des Sunnites ou orthodoxes et celle des Chiïtes qui a été adoptée par les Persans. Or, les premiers condamnent toute représentation des objets animés, alors que les seconds estiment que le Prophète a seulement voulu interdire de sculpter ou de peindre des idoles.

L'influence du tempérament racial a certainement joué dans cette différence d'interprétation du Coran, les Sémites et les Berbères se montrant plus portés vers l'abstraction et les Aryens vers la vie. Quoi qu'il en soit, les Turcs étant sunnites, mais n'étant ni des sémites, ni des berbères, ni des ariens, ont pris avec le texte du Coran moins de libertés que les Persans chiïtes, mais beaucoup plus que les Musulmans de l'Afrique du Nord. Et la présence des images et même de la figure humaine dans leur production artistique confère à celle-ci son originalité à l'intérieur de la confession sunnite.

L'art turc ne s'est totalement écarté de la figuration de la vie que dans la calligraphie, repré-



Jean Galotti — Casque à timbre cannelé damasquiné d'or et incrusté de pierres précieuses (XVIIe siècle)

sentation des idées, et dans les entrelacs géométriques, qui semblent bien être des jeux pour l'oeil et pour l'esprit plus que des symboles.

Mais si les Turcs ont excellé dans la calligraphie, encore est-il que chez eux non seulement elle s'accompagne souvent d'une ornementation florale mais que les scribes ont parfois poussé la fantaisie et la virtuosité jusqu'à grouper leurs lettres de manière à composer des sortes de monogrammes en forme d'animal, comme ce lion et cette cigogne, provenant du Musée de Topkagu Sarayi, qu'on remarque à l'exposition. Quant aux purs entre-

lacs géométriques, nous n'en trouvons guère d'exemples ici que dans les mosaïques de faïences, les tapis, la marquetterie précieuse des porte-Coran ou des coffrets, sur de rares portes en bois ciselé semblables à celles des médersas marocaines et exceptionnellement aussi dans quelques tissus. Partout ailleurs la figuration s'introduit.

Elle est envahissante sous la forme florale plus ou moins schématisée ou stylisée, soit soumise, de même qu'en Afrique du Nord, à un rythme géométrique et à une symétrie rigoureuse, soit beaucoup plus près de la nature et pouvant aller jusqu'à



Jean Galotti-Caftan ayant appartenu à Bayeria II (1481-1512) — Brocart à fond crème.

la dissimétrie complète comme dans certaines pièces de faïence. Cependant, même alors, la limitation du répertoire: rose, tulipe, oeillet, palmettes, jacinthe, cisse, pomme de pin, voir merisier et banderole sinuée qui n'est qu'une stylisation du dragon chinois, contribue, par répétition des motifs, à différencier l'art turc des arts occidentaux et extrême-orientaux.

Mais il arrive parfois, notamment pour les faïences et broderies, que des oiseaux se limitent aux fleurs. D'admirables plats ont aussi pour décors des navires. Un coussin brodé s'orne d'un paysage du Bosphore où des barques à voiles voguent devant des kiosques et des palais arborés qui abritent des arbres en formes réalistes. Enfin les nuscriptes enluminés nous conduisent à la miniature et à la présentation des animaux et personnages, aux portraits même, chose plus surprenante encore, à la figuration des gens.

Dans les plus anciennes de ces miniatures, qui datent du XIIe au XVe siècles, l'influence de la Chine est évidente. Puis celle de la Perse devient plus sensible. Enfin, au XVIIIe siècle, l'Occident va jusqu'à inspirer aux miniaturistes la peinture de portraits de seigneurs et de dames allemandes en perruques et robes à paniers. C'est aussi l'époque où paraissent en orfèvrerie d'argent certains manifestement européenne de décoration, mais d'une si belle exécution et d'un décor si précieux qu'elle eût assuré le renom de n'importe quelle ville d'un pays non musulman.

Au reste, le visiteur, à peine entré, est si bien captivé par ce qu'il voit qu'il ne se soucie guère d'y chercher les chaînons de l'évolution, ni même les caractéristiques de l'individualité de l'art. Le prix de la matière, la perfection de la technique, la virtuosité de l'exécution, la sûreté du goût suffisent à le tenir. Il trouve la beauté et ne demande pas davantage.

La vérité, la finesse et la maîtrise du dessin dans les portraits de ces terribles conquérants qu'il voit ici respirant le parfum d'une rose ou d'un oeillet, les trouvailles de coloris et la hardiesse de leur emploi dans les miniatures; les formes élégantes des émaux onctueux, les nuances exquises de la faïence et du verre; les velours et les soies aux éblouissants ramages ou aux mourantes couleurs des caftans portés par Mohamed II, par le sultan Mehmet le Grand, par le sultan Suleiman le Magnifique, il y a deux cents ans; leurs cimetières, leurs casques damasquinés, leurs arcs laqués et peints, leurs boucliers enluminés, leurs épées d'armes à tige d'or ou de jade à boule de cristal-de-roche ou incrustées de pierres précieuses; la tenture d'orientale toute de satin blanc à cerise brodé d'or, d'argent et de soie de couleur, et parsemé d'autant de fleurs, sur ses parois légères percées de fenêtres aux grillages de soie, que les collines d'Anatolie aux premiers jours du printemps, tout cela et mille autres choses — s'imposent à notre admiration d'une manière si vive que nous songeons moins à dissenter qu'à regarder et sommes satisfaits de nous émerveiller.

Au
contact
de la
nature



Quand un pêcheur mesure

Vous pouvez "étirer" la longueur du poisson que vous avez capturé et demeurer quand même en deçà de la vérité!

Cette affirmation, que vous pourrez utiliser pour confondre ceux qui ne veulent pas croire vos histoires de pêche, ne vient pas d'un monsieur quelconque. L'auteur n'est nul autre que le biologiste en chef de l'Office de Biologie du ministère de la Chasse et des Pêcheries de la province de Québec.

Dans son manuel qu'il vient de publier: "Clef des poissons de pêche sportive et commerciale de la province de Québec" (La Société canadienne d'Ecologie, Univ. de Montréal), M. Vianney Legendre, qui est aussi professeur à l'Institut de Biologie de la même université, consacre plus de 7 pages aux différentes méthodes de mesurer le poisson.

La longueur d'une prise peut se faire selon 4 procédés. La longueur standard, adoptée par les biologistes professionnels et les pêcheurs très modestes se mesure depuis l'extrémité du museau jusqu'à la ligne de flexion du corps près de la queue. Plutôt rares sont les fervents qui adoptent cette mesure.

La longueur dite "longueur du corps", un peu plus grande que la précédente, va jusqu'à la limite de la ligne latérale ou des écailles. Cette mesure, comme la précédente, convient aux pêcheurs très modestes, mais qui toutefois ne veulent pas abuser à l'excès d'une louable vertu.

Pour celui qui ne veut pas trop déprécier son mérite, il y a la longueur de Smith, ou à la fourche — depuis le museau jusqu'à l'extrémité des plus courts rayons du centre de la queue. C'est là la mesure que les biologistes préfèrent.

Et maintenant, la mesure commune des pêcheurs. Quand ils ont à mesurer leur propre taille, ils ont soin de se mettre nu-pieds. Mais quand il s'agit de mesurer un poisson, ils affirment, non sans raison, que les lobes de la queue sont des appendices naturels et non accessoires. Conséquemment, ils mesurent leur poisson depuis l'extrémité ultime du museau jusqu'à l'extrémité ultime de la queue. Et quand un lobe caudal est plus long que son voisin, ils mesurent jusqu'à l'extrême pointe du lobe le plus avantageux. C'est là obtenir la longueur totale.

Vous ne faites qu'exercer vos droits, cependant, quand vous gagnez un cran ou deux en plaçant votre poisson dans sa position naturelle, sur le ventre, au lieu de le laisser reposer sur le côté, à plat sur la planchette ou sur la table. Et si votre poisson a une mâchoire proéminente, prenez la mesure à partir de l'extrémité de cette mâchoire. Et quand un lobe de la queue n'est pas égal à l'autre, superposez-les de façon que leurs extrémités se rejoignent et vous gagnerez encore quelques millimètres.

Les trucs tels que la photographie, à bout de bras, en avant-plan, où la lentille peut à loisir magnifier la prise, la longueur marquée par le geste caractéristique des bras pour indiquer le "gros que j'ai échappé", l'emploi d'une règle graduée en centimètres que l'on appelle "pouces", ne sont pas compris dans les méthodes exposées par M. Legendre. Du moins, il n'en souffle pas mot.

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

BRADING'S

SPORTORIETTES

Revue rétrospective

Quand eut lieu la course pour hommes gras devant l'hôtel Saint-Louis

par ROSAIRE BARRETTE

Ceux qui, aujourd'hui, ont appris l'art d'être grand-père n'ont pas oublié l'immense popularité dont jouissait l'hôtel Saint-Louis dans les premières années du présent siècle. Cet établissement, sis au no 45, rue York, était devenu une institution nationale, si l'on peut dire, et faisait l'orgueil de toute la population outaouaise. C'est là où se retiraient la plupart des députés de langue française, et cet endroit constituait le lieu de prédilection des principaux voyageurs de commerce de notre race.

L'hôtel Saint-Louis, dont le propriétaire fut pendant longtemps le sympathique Thomas Brûlé, passa, en 1902, entre les mains de MM. Joseph Barrette et Vital Charron, qui y continuèrent les traditions établies depuis longue date.

On faisait bonne chère au Saint-Louis, et le chef O'Neil possédait le secret de maints plats délicieux qui attiraient une clientèle choisie. L'affabilité et la courtoisie du personnel ajoutaient une note au charme particulier de cette belle hôtellerie, et tous se rappellent encore l'accueil qui leur était réservé par MM. Albert Duguay, Alphonse Côté, Paul Meunier et Cléophas Landry.

Impossible de se soustraire à l'ambiance hospitalière de la maison. Les employés des grands magasins d'alors - Murphy, Poulin, Ross, Bryson-Graham, Fournier, McMorran - avaient organisé dans chacun de ces comptoirs des cercles qui se réunissaient régulièrement à l'hôtel Saint-Louis pour participer à de franches agapes.

Deux fois par semaine, un trio nègre, composé d'un banjo, d'une guitare et d'un piano, venait y faire les frais de la musique, sous la direction de Wheeler Wilson. Le samedi soir, les joueurs s'installaient sur le balcon qui ornait le premier étage de la bâtisse, sur toute la largeur de sa façade, et la rue York s'emplissait alors d'un public fort appréciateur.

On encourageait avant tout les sports à l'hôtel Saint-Louis. Trois clubs de raquetteurs y tenaient leurs locaux et, les soirs de parade, il y avait grande affluente dans les environs. Les propriétaires pouvaient se vanter d'avoir à leur service quelques jeunes filles reconnues comme championnes de ce sport essentiellement canadien-français, notamment Mlles Marie-Louise Séguin, Alphonsine Navion, Louisa Dupuis, Rose Bissonnette et autres.

Des quatre coins de la ville on vantait les soupers aux huîtres qui se donnaient toutes les semaines dans une immense salle à l'arrière de l'immeuble, où les amateurs et connaisseurs faisaient une consommation gargantuesque de mollusques, et cela aux accords irrésistibles du trio Wilson.

MM. Barrette et Charron, à l'instar du célèbre Mécène,

avaient l'habitude de primer des épreuves sportives de toutes sortes. Les dons qu'ils firent à diverses associations athlétiques méritaient à eux seuls une plaque pour les énumérer au complet. Mais il ne faudrait pas croire qu'ils ne s'intéressaient qu'à la jeunesse. Conscients de l'importance du développement physique, ils encourageaient également les hommes d'âge mûr à se maintenir en forme, et à, cette fin, les deux organisèrent plusieurs tournois qui défrayèrent la chronique d'alors.

Ainsi, en octobre 1902, - le Jour d'actions de grâces précéda - les administrateurs de l'hôtel Saint-Louis convoquèrent à leur cénacle quelques personnalités d'Ottawa, dont l'obésité et la rotondité constituaient la principale caractéristique, dans le but de prendre part à une course pour hommes gras. Une quinzaine de citoyens se présentèrent au rendez-vous. Comme on avait annoncé l'événement à coups de tambour et de trompettes, les curieux s'accumulèrent vite et purent assister à un spectacle vraiment drôlatique.

Ce n'était pas exactement ce qu'on est convenu d'appeler un marathon, car la distance que les concurrents avaient à parcourir était relativement faible. La course avait lieu sur la rue York. L'épreuve comportait comme point de départ le coin du marché By, et les coureurs devaient se rendre jusqu'à la rue Sussex.

Parmi ceux qui entrèrent en lice, on remarquait Magloire Jubinville, Zoël Guénette, Billy Farr, Henri-Joseph Chénier, Mike Maloney, Xavier Groulx, "Bébé" Tessier, le docteur Tucker, le chef Provost, du service des incendies, etc., tous gens qui, comme on le disait à cette époque, "avaient du poil aux pattes".

C'est Septime Laferrière, correspondant de la Presse à Ottawa, qui agit comme coordonnateur et maître de cérémonie. Il avait comme adjoint Hermas LaHaise, marchand de meubles de la rue Rideau.

Au signal donné, ces pesants athlètes se mirent en branle. En quelques secondes, certains furent épuisés et se retirèrent. D'autres s'arrêtèrent pour reprendre haleine, tandis que les plus vigoureux et alertes avançaient avec courage. Les cris de la foule stimulaient ceux qui étaient en tête, de sorte que trois réussirent à franchir la ligne d'arrivée.

Le gagnant fut Zoël Guénette; il était suivi de près par le docteur Tucker et Magloire Jubinville.

Après la course, tous les participants se réunirent dans le grand salon de l'hôtel, qui se trouvait au premier étage, et là les organisateurs présentèrent au vainqueur une belle coutellerie en argent.

Deux ans plus tard, l'hôtel Saint-Louis fut vendu à M. Amable Spénard.

Le monde financier

La Bourse

La théorie des grands courants

La vie économique, qui est dirigée par les bourses mais qui réagit à son tour sur elles, peut se diviser en cinq étapes principales ou cinq grands courants.

Au début, tout va bien dans le meilleur des mondes. La production est prospère, les salaires sont élevés, on achète beaucoup. Les prix montent, mais la hausse n'inquiète personne, puisque les salaires sont à la hausse.

Mais les prix continuent à monter, au point où les réserves d'or (l'étalon des valeurs) deviennent insuffisantes. Même si les salaires sont élevés, une tendance à l'inflation risque de ruiner la valeur du salaire. La production de l'or, d'autre part, devient ruineuse à cause des salaires énormes qu'exigent les mineurs. Trop d'achats, trop de production donnent lieu à des accumulations de stocks. L'inquiétude naît chez les spéculateurs, chez les haussiers surtout.

C'est maintenant l'inflation. Comme les espérances de hausses se sont envolées, celui qui possède veut vendre. D'autre part, comme les prix sont trop élevés, le consommateur achète moins; il attend toujours une baisse importante. Les ventes étant rares, un certain chômage se produit. Toute la vie économique a tendance à s'immobiliser.

Comme personne n'achète, les prix deviennent très bas. Un grand chômage règne. L'offre et la demande sont à la baisse. Mais le pouvoir d'achat de l'or remonte. On extrait plus d'or et les mines redeviennent relativement prospères. Les spéculateurs ont tendance à miser sur la baisse.

Enfin, l'équilibre se fait de nouveau. Les prix sont tellement bas qu'on se décide à acheter, ou à racheter ce qu'on avait vendu. L'activité reprend; la spéculation est sur la hausse. Le calme est rétabli.

C'est dire quelle énorme influence la bourse exerce sur toute la vie économique et même sur la politique, bien qu'elle soit à son tour influencée par divers facteurs industriels et psychologiques.

Pour clore cette série d'articles sur le système des bourses, permettez-nous un conseil: si vous abordez ce genre de spéculations, allez-y avec prudence et connaissances. C'est un jeu très dangereux.

Dollard SINCENNES

... la mode enfantine

La mode enfantine — et pour les moins de dix-huit ans également — est avant tout une mode où règne la liberté. La première élégance pour les vêtements d'enfants consiste dans la simplicité. Pas de fioritures, pas de garnitures inutiles. Une ligne facile qui laisse toute aisance aux mouvements, des formes qui se repassent sans difficulté, des tissus qu'on peut laver indéfiniment et dont la couleur demeurera stable. C'est pourquoi—quelle que soit la saison, le choix du tissu, est essentiel. De son originalité—de sa qualité aussi, dépend l'élégance du costume de l'enfant.

Pour la saison qui vient, les très fins lainages lavables et les

tissus de coton fort en vogue pour les femmes elles-mêmes, auront leur plein succès pour les enfants.

Pour les chemisiers et les petites robes, les toiles de laine seront choisies, alors que le velours de coton à très fines côtes pourra réaliser des vestes susceptibles de servir toute l'année. La gabardine, les lainages secs seront utilisés pour réaliser les paletots droits ou vagues qui seront portés par les jours plus frais sur les petites robes de coton. On choisira plutôt pour ces vêtements des tons unis, afin de réserver pour les robes toute la diversité des coloris. Mais le printemps—voire même le début ou la fin de l'été—sont les saisons par excellence du tailleur ou du deux-pièces.

Pour Mademoiselle quatorze ou seize ans, la mode prévoit le tailleur comme pour sa maman. Et celui-ci, dernière nouveauté, sera en tweed, non plus de ces tweeds lourds et tissés à gros fils comme la mode les préconisait, mais au contraire un tweed serré et fin—exactement celui du costume des grandes personnes. Avec ce tweed on réalisera un tailleur cintré à quatre poches et traité à la manière sport, avec coutures piquées apparentes. La jupe pourra être à lés—ou bien droite avec un pli couché dans le dos. On pourra également exécuter un de ces charmants ensembles à paletots sac. La robe, très largement décolletée permet de porter un chemisier ou un chandail qui l'éclaircisse. Une petite ceinture étroite marque la taille. La jupe est droite avec pli couché derrière. Le paletot sac affleure les hanches. Il est boutonné assez haut devant. Pour le printemps on peut le porter un peu plus ouvert, laissant apparaître la fraîcheur de la blouse. Un foulard douillet, pour la fin de la journée, complètera l'ensemble. Le tweed est en général de deux tons seulement. Un noir et blanc est la nuance classique pour les mamans. Pour les fillettes, un bleu et gris, un gris et jaune, un rouge mêlé de bleu, auront beaucoup de succès.

Ce deux-pièces pourra également être exécuté en toile ou dans l'une de ces popelines de coton unies ou imprimées que la mode préconise.

Pour les heures sportives encore—et celles de la classe—quel que soit l'âge de la fillette, la laine tricotée—à la main, et aussi à la machine—est la grande alliée des mamans. Avec une jupe de flanelle grise ou bleu marine, toutes sortes de chandails vifs à cols roulés constituent pour la fillette des ensembles faciles à laver et à renouveler. Ceci, même à la belle saison, car il est des laines fort légères, des chandails à manches courtes, voire même des sweaters de coton aussi agréables à porter au printemps que n'importe quel tissu léger.

Mais, qu'elle ait 7 ans ou 15 ans, Mademoiselle aime à sortir—et elle est invitée par ses amies ou les reçoit elle-même. Il faut pour ces circonstances des robes habillées, et l'éveil de la coquetterie sera souvent très précoce. C'est là que la chose s'avère peut-être le plus difficile.

Là, à aucun prix, il ne faut tomber dans la surcharge ou la préciosité. Là encore, le tissu sera l'élément essentiel de l'ensemble. Tous les surrahs, les alpagas, les cotons—ou pour les heures plus élégantes et les premières "sauteries" les taffetas, les gazes aléoutiennes, les gazes ottoman ou les organzas, apporteront la variété de leurs coloris et de leur grâce.

Pour les tout-petits, la mode varie peu, la robe à empiècement d'où partent plis ou fronces, peut avoir des infinités d'interprétations. Pour les réceptions de Mademoiselle quatre ans, on choisira le taffetas—mais un taffetas lavable, ou un crêpe lingerie, ou l'un de ces tissus de coton et gracieux qui pareront l'enfant sans lui imposer aucune servitude.

Liberté, aisance, simplicité, tels sont les trois thèmes de la mode enfantine.

JEANDINE—(S.I.F.)



DEUX COQUETS modèles pour jeunes demoiselles ne manquent toutefois pas de qualité pratique. "FANFAN LA TULIPE" ensemble robe et tunique en toile bleue et en percale rayée blanc et bleu pour la tunique est une création Virginie. "PETAL DE ROSE", charmante robe de cérémonies en voile milleraies, blanc ornée de guirlande de passementerie blanche, est signé Claudiane (Photos S.I.F.)

Ah! ces délicieux choux à la crème!

En plus de constituer un dessert toujours apprécié, le chou peut servir de vol-au-vent, fourré avec une salade de poulet, ou avec du poulet à la reine, crème aux huîtres, aux crevettes, aux champignons, etc.

Le chou à la crème se prête à de multiples combinaisons et rehausse l'attrait d'une assiette bien garnie. Essayez donc cette recette que nous avons appelée "infaillible" car nous sommes assuré que vous serez ravies de vos succès!

CHOUX A LA CREME "INFAILLIBLES"

(6 choux)

- 1/4 tasse de beurre
- 1/2 tasse d'eau bouillante
- 1/4 c. à thé de sel
- 1/2 tasse de farine tamisée
- 2 oeufs

Dans une marmite, ajouter à l'eau bouillante, le beurre et le sel, et amener au point d'ébullition. Ajouter la farine toute à la fois et incorporer en battant vivement pour réunir la pâte en boule. Retirer du feu, ajouter les oeufs non battus un à la fois battant vigoureusement entre chaque addition. Jeter par cuillerées à table sur une tôle graissée pour former les choux ou utiliser un sac ou tube à pâtisserie. Cuire à four chaud (400 degrés F.) pendant 30 minutes. Réduire la chaleur à 325 degrés F. et cuire encore 10 à 15 minutes (pour les petits choux, utiliser une c. à thé et laisser moins longtemps au four).

Lorsque partiellement refroidis, faire une incision dans le côté du chou. Ajouter la cossetarde et glacer au beurre ou au sucre en poudre.

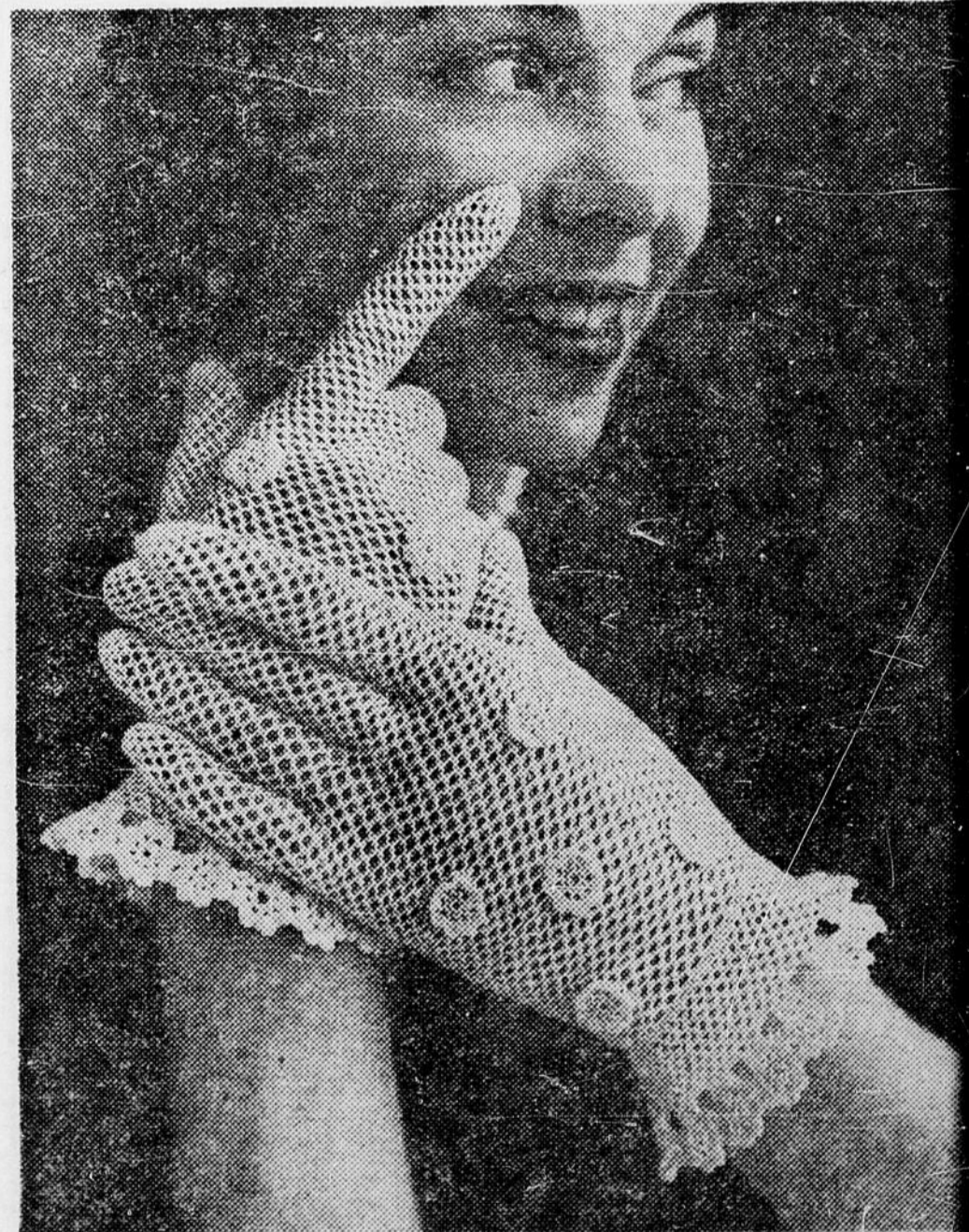
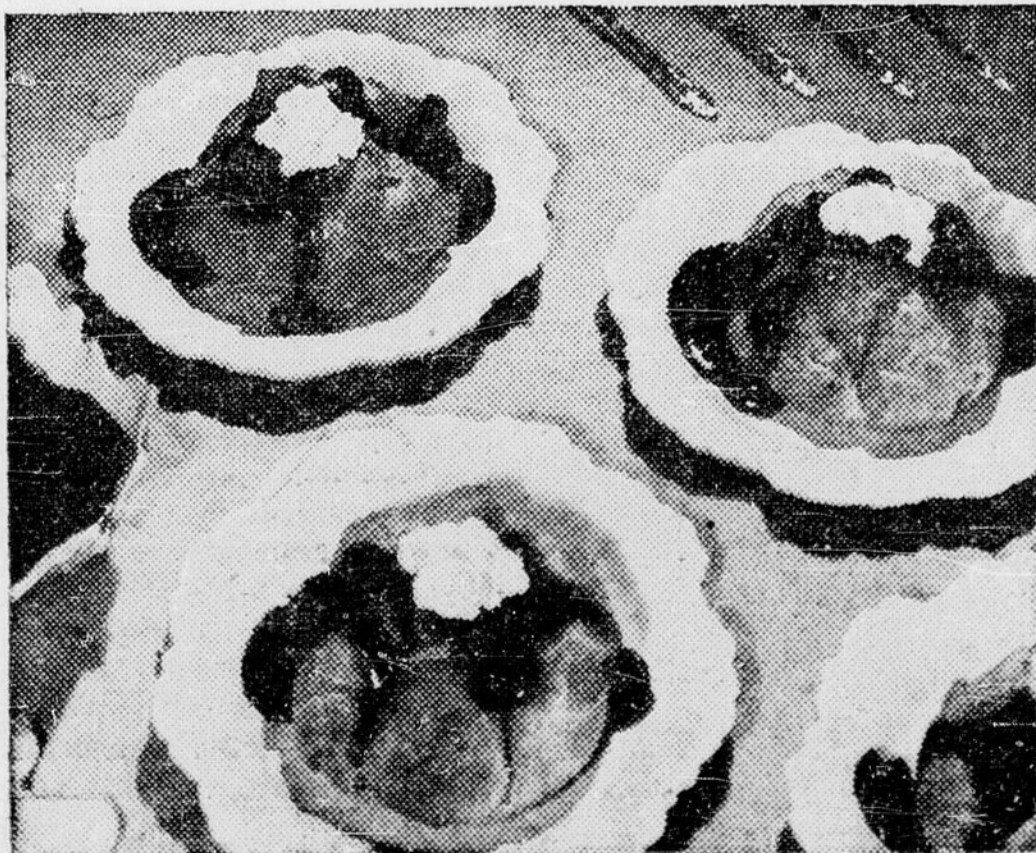
N.B.—Pour des éclairs, préparer la pâte à choux. Mettre dans un sac à douille et étendre en bandes oblongues. Cuire comme pour les choux.

COSSETARDE A LA CREME

(Pour remplir 6 choux moyens)

- 1/3 tasse de sucre
- 1 tasse de lait
- 2 c. à table de farine
- 1 oeuf battu légèrement
- 1/8 c. à thé de sel
- 1/2 c. à thé de vanille
- 1 c. à table de beurre

Mélanger le sucre, la farine et le sel dans la partie supérieure d'un bain-marie. Ajouter graduellement le lait et cuire en brassant constamment jusqu'à consistance épaisse (3 à 5 minutes). Couvrir et cuire pendant 10 minutes de plus. Ajouter un peu du mélange, à l'oeuf légèrement battu; mélanger parfaitement et remettre au bain-marie. Faire cuire pendant une autre minute et brasser constamment. Retirer du feu et ajouter la vanille et le beurre. Laisser refroidir.



FRAIS, léger, faciles à laver, les gants crochétés jouissent d'une grande vogue. En les tricotant vous-même vous aurez le plaisir de porter des gants d'un style exclusif tout en réalisant une économie appréciable. Le modèle que nous vous présentons ici est très attrayant bien que facile d'exécution. Les petits médaillons sont exécutés séparément et appliqués sur le dos du gant. Le même motif se répète pour former une exquise bordure au poignet. Deux pelotes de fil mercerisé suffisent pour leur réalisation. Patron no 4137-G. Explications en français.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des Patrons à l'aiguille, Le Droit, Ottawa. Les demandes qui ne seront pas accompagnées d'enveloppe affranchie ne recevront pas de réponse.

Histoire du vol-à-voile St-Michel de Buckingham

Par Jean-Guy des Châtelets

BUCKINGHAM, Qué. (D.N.C.) — Pour commencer, qu'est-ce que le vol-à-voile? — Le vol-à-voile est un sport qui consiste à voler dans les airs à bord d'un appareil qui a tout de l'avion, sauf le moteur. Le planeur est très léger, et ses longues ailes (à peu près une fois et demie la longueur de son corps) lui donnent une très grande ressemblance à une hirondelle qui plane.

Tiré d'abord par une auto ou par un avion, sur une certaine distance, l'aéroglesseur prend en suite son envol et dès qu'il a atteint une altitude suffisante, ce sont le vent et les courants d'air qui le soulèvent et lui servent de moyen de propulsion.

Cet appareil peut atteindre jusqu'à 45,000 pieds d'altitude ou plus, et rester dans l'air pendant de longues heures. (Record mondial 56 heures).

Planer ainsi sur des ailes silencieuses, à grande altitude, et sur de longues distances, (547 milles) est le sport qui rapproche l'homme le plus près de l'oiseau et lui fournit des sensations indescriptibles.

Il se sent voler comme un oiseau qui s'élève dans le ciel ou y plane silencieusement et ça vous donne des impressions formidables de voler ainsi doucement dans le ciel et de contempler la terre dans le silence de la "voûte éthérée".

En plus d'être un sport, le vol-à-voile peut également servir aux recherches, aux expériences d'entraînement et de tactique, au transport, etc. Et ses possibilités en ces différents domaines sont à peine effleurées et connaîtront sous peu de grands développements.

Le premier essai de vol-à-voile au Canada, se déroula à Montréal, en 1907, au parc Dominion.

Notre pays est en retard sur plusieurs autres pays qui pratiquent ce sport sur une haute échelle et depuis nombre d'années.

Au Canada, le développement du vol-à-voile a été retardé par un manque complet d'efforts collectifs et une série de luttes entre individus et groupes. Mais

aujourd'hui, il existe une quinzaine de clubs et ce sport devient de plus en plus populaire.

FONDATION DU CLUB SAINT-MICHEL

Or, le Frère Hormisdas, Frère de l'Instruction Chrétienne, professeur de sciences à l'école supérieure Saint-Michel de Buckingham, est vraiment un pionnier du vol-à-voile moderne dans la Province de Québec. Ce religieux enseigne depuis vingt ans dans le Québec, dont 13 années à l'École Supérieure Saint-Stanislas à Montréal et 7 à l'École Supérieure Saint-Michel de Buckingham.

C'est depuis 1930 qu'il suivait les évolutions de ce sport si singulier, mais il ne devait voir l'accomplissement de son rêve de fonder un Club d'aéroglesseurs que 18 ans plus tard. Alors devenu professeur de sciences à l'École Supérieure Saint-Michel de Buckingham, il exposa son projet aux finissants de 12e année et ceux-ci, émerveillés mais un peu dans le doute, se joignirent en groupe pour l'aider dans cette association. Tout alla si bien au cours de l'hiver 1947-48 qu'au printemps les "Lions" présentèrent un chèque de \$300.00 pour l'achat d'un premier planeur. Une remorque spéciale fut construite pour le transport de l'appareil acheté de Schweizer Aircraft à Elmira, N. Y. C'était un monoplane à simple plan connu sous le nom de S.G.U. 1-19, usagé mais pouvant être remis en bonne condition sans trop de difficultés.

Le Frère Hormisdas et ses élèves se mirent à l'ouvrage et l'appareil fut prêt à subir l'épreuve du vol le soir du 20 mai, 1948, à Buckingham, dans le champ de monsieur MacNamara, près de Silver Creek. Ces premières envolées furent effectuées en présence de plus de 500 personnes par le commandant d'escadron A.N. LeCheminant, alors président de la "Soaring Association of Canada", instructeur qualifié. Les essais ce soir-là furent bien réussis et bien encourageants. Enfin on avait entre nos mains un appareil capable de voler, mais deux choses essentielles manquaient encore: un moyen de le remorquer dans les airs et un instructeur approuvé par le Département des Transports.

Le Frère Hormisdas dut donc obtenir ses brevets de pilote et d'instructeur. Pendant quatre mois, il poursuivit lui-même son entraînement à l'aérodrome de Carp, à quelque 20 milles d'Ottawa, où se trouve le "Gatineau Gliding Club". L'un de ses principaux moniteurs fut monsieur Ovilá Boudreault, le premier pilote au Canada à mériter la médaille d'argent "C".

Il s'agissait d'accumuler un total de 150 envolées et au moins 5 heures de vol pour se qualifier à subir les examens du D.O.T. Sa plus longue envolée ne fut que de 27 minutes, à une altitude de 2,300 pieds.

Au début de l'année 1949, le Frère Hormisdas recevait son certificat d'instructeur de vol-à-voile. Ce certificat portait le chiffre 46, ce qui indique le petit nombre d'instructeurs de ce genre au Canada. Il détient aussi le certificat numéro 194 de la Fédération aéronautique internationale de France.

C'est le 3 octobre, 1948, devant 1,000 personnes et plus, qu'eut lieu à Buckingham, dans le champ de monsieur Moïse Gauthier, à l'occasion du retour du planeur S.G.U. 1-19 de Carp, la première démonstration organisée du jeune club vol-à-voile. Le planeur remorqué de Carp, distant de 42 milles, par un avion Tiger Moth et relâché au-dessus de Buckingham, à une altitude de 5,000 pieds, le pilote étant Ovilá Boudreault. Malgré un vent de 30 milles à l'heure, le planeur s'avéra docile aux contrôles. Quelques envolées lancées au treuil furent alors accomplies par le Frère Hormisdas, par J. G. Joyce et Maurice Boudreault. Elles furent cependant de courtes durées, à une altitude de 500 pieds. Dès lors on pouvait donc entrevoir les possibilités de vol sans moteur et ce fut toute une révélation pour les spectateurs.

UN DEUXIEME PLANEUR

Le Club Saint-Michel, l'unique association d'écopliers du genre au Canada, faisait bonne figure l'année suivante dans ce nouveau domaine de l'aéronautique. Il fut affilié à la "Soaring Association of Canada", reçut l'appui généreux de bon nombre de citoyens de Buckingham et le Département de la Défense autorisa l'emploi de son terrain d'aviation à Pendleton pour fins d'entraînement. 18 jeunes étudiants des classes supérieures avaient signifié leur intention d'appartenir au Club. En plus du planeur S.G.U. 1-19, d'une jeep servant à le lancer dans les airs, au moyen d'une poulie spéciale et d'un câble d'une longueur de 1,500 pieds, on devait bientôt faire l'acquisition d'un second planeur un S.G.U. 2-22, à deux sièges, ce qui devait rendre plus facile l'entraînement des jeunes aspirants pilotes. A l'automne 1949, on comptait déjà plusieurs membres capables de piloter l'appareil et qui manifestèrent une grande aptitude pour le vol-à-voile. Tels furent les modestes débuts des adeptes d'un sport qui est devenu très populaire à Buckingham.



PHOTO No A — Premières notions sur le vol-à-voile, par le frère Hormisdas. De gauche à droite: M. Laurent Malet, Frère Hormisdas, M. Arthur Laprade et M. Jean-Guy Des Châtelets. Le glisseur sur cette photo est le S.G.U. 1-18 (miniature).

L'appareil S.G.U. 1-18 a une envergure d'ailes de 36 pieds et pèse 320 livres. Il peut atteindre, sous la poussée des courants d'air, une vitesse maximum de 75 milles à l'heure et au vol plané, dans une atmosphère calme, sa descente verticale est à raison de 180 pieds à la minute. Son fuselage est en métal et ses ailes en bois, le tout recouvert d'une toile finement tissée et enduite d'un vernis celluloïdique. Il est muni de tous les contrôles d'un avion ordinaire sauf ceux du moteur. Sur le panneau de bord, on voit un altimètre, un tachomètre, un variomètre, un niveau à mouvement de gyroscope ainsi qu'une boussole. Il s'envole du sol par véhicule, treuil à câble ou par avion. Lorsqu'il est lancé par traction sur terre, il doit faire une ascension très rapide et dans ce cas il atteint 800 pieds d'altitude en l'espace de 25 à 30 secondes.

"Le meilleur temps pour faire du vol-à-voile", nous explique le Frère Hormisdas, c'est entre 10 heures du matin et 5 heures de l'après-midi, mais surtout le midi. Les conditions les plus favorables encore, se trouvent au moment de l'approche d'un gros orage. En face des énormes nuages qui approchent, l'avion planeur est puissamment poussé par les courants d'air. Mais il faut éviter à tout prix de pénétrer dans ces nuages d'orage, où se rencontrent des courants violents qui peuvent facilement briser l'avion en deux.

Il est généralement reconnu que le vol-à-voile est la meilleure façon de former un vrai pilote. Dans ce genre de vol, le pilote n'a pas de moteur ni d'hélice à surveiller. Il lui faut constamment user de son jugement pour rechercher les courants d'air propices à le maintenir dans l'air, à grimper davantage ou à effectuer une descen-

te. Il s'ensuit que le pilote l'avion planeur doit perfectionner ses connaissances en météorologie. En jugeant l'altitude des nuages, il peut découvrir la vitesse d'ascension des courants d'air.

FONDATION DU DEUXIEME CLUB

Le petit Club Saint-Michel dès 1950 dut élargir ses cadres et admettre dans son milieu des gens plus âgés, désireux de joindre aux plus jeunes dans le roi des sports. Le club fut organisé et on fit une demande pour une charte sous le nom "Vol-à-voile Buckingham Gliding Club". Tel qu'il existe aujourd'hui, il compte un total de 21 membres dont 6 dans la section junior. Pour donner un aperçu de son état actuel rien de mieux que de résumer les renseignements soustraits d'un article en première dans le numéro de mars du magazine "Soaring" édité par la Soaring Society of America et qui souligne les faits saillants dans le déploiement du vol-à-voile à Buckingham. Aujourd'hui, dit-on, le club possède trois planeurs d'entraînement, deux à plans simple et un à doubles contrôles; un avion type Tiger Moth pour remorquer les planeurs ainsi qu'un camion de deux tonnes pour effectuer une traction directe au cours de l'entraînement. Un terrain est gracieusement mis à leur disposition par la Electro Reduction Co. sur lequel on voit deux pistes en X l'une ayant une longueur de 2,000 pieds puis un hangar suffisamment spacieux pour abriter les quatre appareils. La majeure partie de l'entraînement s'effectue cependant à Pendleton sur un des terrains d'entraînement de la Défense Nationale. Le taux des envolées pour les membres actifs est le plus bas de tous les clubs en existence, soit 0.50 cent

(Suite à la page 21)



PHOTO No B — Une belle vue du glisseur S.G.U. 2-22, prise sur le champ de Pendleton.

...vol - à - voile à Buckingham (Suite de la page 20)

par 1,000 pieds et 0.25 cents pour le lancer en auto. Les trois instructeurs du club, le Fr. Hormisdas, Don Melliship et J.G. Joyce ont développé une méthode d'entraînement sûre et rapide. Un élève est conduit au degré de pilote sans qu'il lui en coûte plus de \$25.00. Quinze membres ont déjà atteint le stage de pilote; onze membres ont obtenu le certificat "C", sept le certificat "B" et 3 le "A". Ces certificats sont décernés dans l'ordre A, B, C. Sept de ses membres possèdent le certificat de pilote pour avion à moteur, dont un, Don Melliship, détenteur d'un certificat commercial. Quatre autres aspirants à ce dernier certificat l'obtiendront bientôt. Ce sont: Jean-Guy Joyce, Eric Berg, Gérard Hurtibise et Norman Pelton. L'Office National du Film a saisi l'occasion de tourner un joli film sur les activités du vol-à-voile Buckingham dans ce domaine. Ce film, connu sous le nom de "Haut savoir" fait partie de Coup d'oeil no. 23 et est en montre depuis bientôt un an dans les principaux théâtres du pays, à l'étranger et même à la télévision. Le club Buckingham a également remporté le trophée National Roden pour l'année 1952-53 décerné au club canadien qui a déployé la plus grande activité pour l'année en cours. La conclusion de l'article s'impose:

"Le vol-à-voile est un sport qui convient parfaitement bien à des jeunes d'âge scolaire, primaire et supérieur, et peut même devenir pour ses adeptes un moyen de découvrir de nouveaux horizons, voire même une carrière fort rémunératrice. Lorsque j'étais jeune, l'aviation en était à ses débuts et j'admirais comme tant d'autres cette merveille du génie humain qu'est l'avion. J'étais loin de soupçonner l'existence de cette autre merveille, le planeur, celui-là sans moteur, et qui dans le cas même du pre-

mier avion des Frères Wright dont nous célébrerons cette année le cinquantième anniversaire de sa première envolée fut toujours le précurseur de tout développement dans le phénomène du vol.

C'est en étudiant avec soin les maigres renseignements de l'Europe et du pays voisin que j'en vins à considérer les avantages merveilleux que pourrait en retirer notre jeunesse actuelle en se livrant à ce sport du vol sans moteur bien qualifié de "roi des sports" car il exige de ses adeptes un bel exemple de qualités physiques et intellectuelles.

Je ne désirais rien de plus que de voir un groupe de jeunes en faire l'essai; cependant une organisation de vol-à-voile capable de faire bénéficier tous ses membres de ses avantages nombreux, exige une administration responsable, sérieuse, ainsi qu'un budget solide qui relève généralement, tel le cas dans les autres pays, d'un ministère gouvernemental. Dans notre cas il ne s'agissait toutefois que de faire un essai de faible envergure. Je songeais à amuser nos plus ambitieux par des envolées de quelques centaines de pieds, dans un planeur primaire lancé à bras. Jamais je n'aurais cru il y a cinq ans passés, à un pareil succès, qui est venu couronner l'effort d'une poignée de nos gars et qui fait l'objet de l'admiration aujourd'hui des divers clubs de la Soaring Association. Ce succès bien inattendu, il faut l'attribuer en grande part à la collaboration indispensable mais soutenue de la population de Buckingham. Pendant quatre années consécutives, nous avons pu recueillir le montant de \$1,000. et plus dans les diverses soirées organisées au profit du club vole-à-voile. Contrairement à la croyance populaire, les clubs canadiens du genre ne reçoivent aucune subvention du

Gouvernement. Nous avons l'unique privilège du Fédéral de pouvoir nous servir du terrain d'aviation de Pendleton pour y pratiquer le vol. Grâce à l'heureuse intervention des Honorables Ministres Roméo Lorrain et Paul Sauvé, le Ministère de la Jeunesse nous a octroyé \$100.00 pendant les deux dernières années. A part cela, c'est tout. La balance du budget il faut la trouver à Buckingham. Cette ville a donc raison d'être fière de son club. Devrait-on parcourir les autres villes du Canada, on n'en trouvera pas une seule à population égale qui puisse offrir à sa jeunesse ambitieuse les avantages de pratiquer le vol à partir de 15 ans et d'une façon aussi efficace et économique.

La réputation du vol-à-voile Buckingham n'est plus à faire non plus! On le considère comme l'un des plus actifs dans la Soaring Association of Canada et les invitations pour participer aux concours américains sont fréquentes. L'automne passé, Jean-Guy Joyce l'a représenté auprès de la Soaring of America à Elmira, New-York.

Nos jeunes pilotes rêvent de s'attaquer un jour aux records canadiens, soit d'endurance, de distance ou d'altitude. Ce qui nous manque à l'heure actuelle c'est un planeur à haute performance. Nos trois planeurs sont des planeurs pour entraînement. Nous comptons encore sur l'appui de nos bienfaiteurs de Buckingham jusqu'au jour où nos dirigeants comprendront l'utilité et même la nécessité d'orienter nos jeunes dans ce domaine soit pour leur faire entrevoir de nouveaux horizons ou même les préparer à faire leur choix dans les nombreuses carrières qu'offre aujourd'hui l'aviation. Le mot d'ordre cette année de la "Soaring Association of America" est "Youth must fly". C'est qu'on reconnaît dans

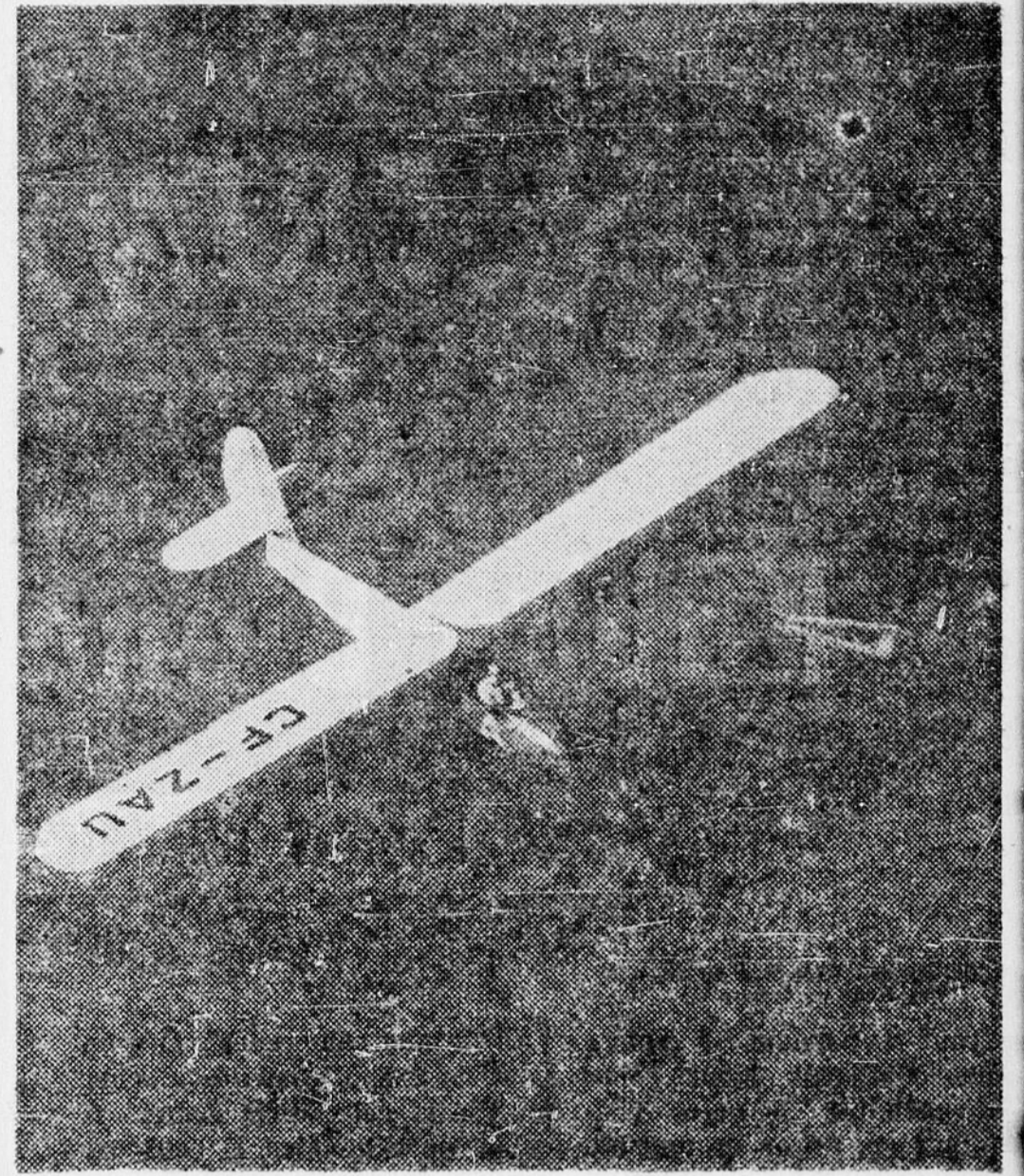


PHOTO No C — Une autre belle vue du SGU 1-19 au-dessus du champ de Carp.

ce pays de millions et de millions que ce sport est tout à fait désirable pour les jeunes, qu'il est sûr et des plus formateurs. En effet, le véritable pilote est celui qui peut et sait comment tirer de l'air l'énergie pour faire voler son appareil, sans le secours du moteur. Si "Jeunesse doit voler", au moins à Buckingham, "Jeunesse peut voler".

Maintenant quelques records:

Hauteur: Etats-Unis: 45,000 pieds. Canada: 14,000 pieds, par Barrie Jeffry, Ottawa.

Distance: Etats-Unis: 547 milles. Canada: 137 milles, par Al. Pow, président de la "Soaring Association of Canada".

Durée: France: 56 heures. Canada: 8½ heures, par J. Dure, Ottawa.

Comment aimeriez-vous prendre un "tour" gratuitement? ...

Première expérience

J'étais près de cette machine, ayant seulement une roue, sans moteur, et je ne me sentais pas très bien. Je voulais monter sans vouloir, tout en voulant... mais il fallait que je monte pour prendre des photos pour le journal le "DROIT".

Alors le frère Hormisdas arriva et me dit tout bonnement: "Tu montes"... "Je vous remercie beaucoup, c'est très gentil de votre part"... Vous avez dit monter..." "Oui, j'ai dit monter, viens et tu auras l'expérience de ta vie"! Alors je le suivis lentement et faiblement (on peut le dire) jusqu'à une de ces machines.

Tandis qu'un autre garçon tenait le nez du planeur en bas, je montais en cherchant une excuse pour ne pas monter, mais avant que je trouve une raison, j'étais déjà attaché, et croyez-moi... je l'ai eu...

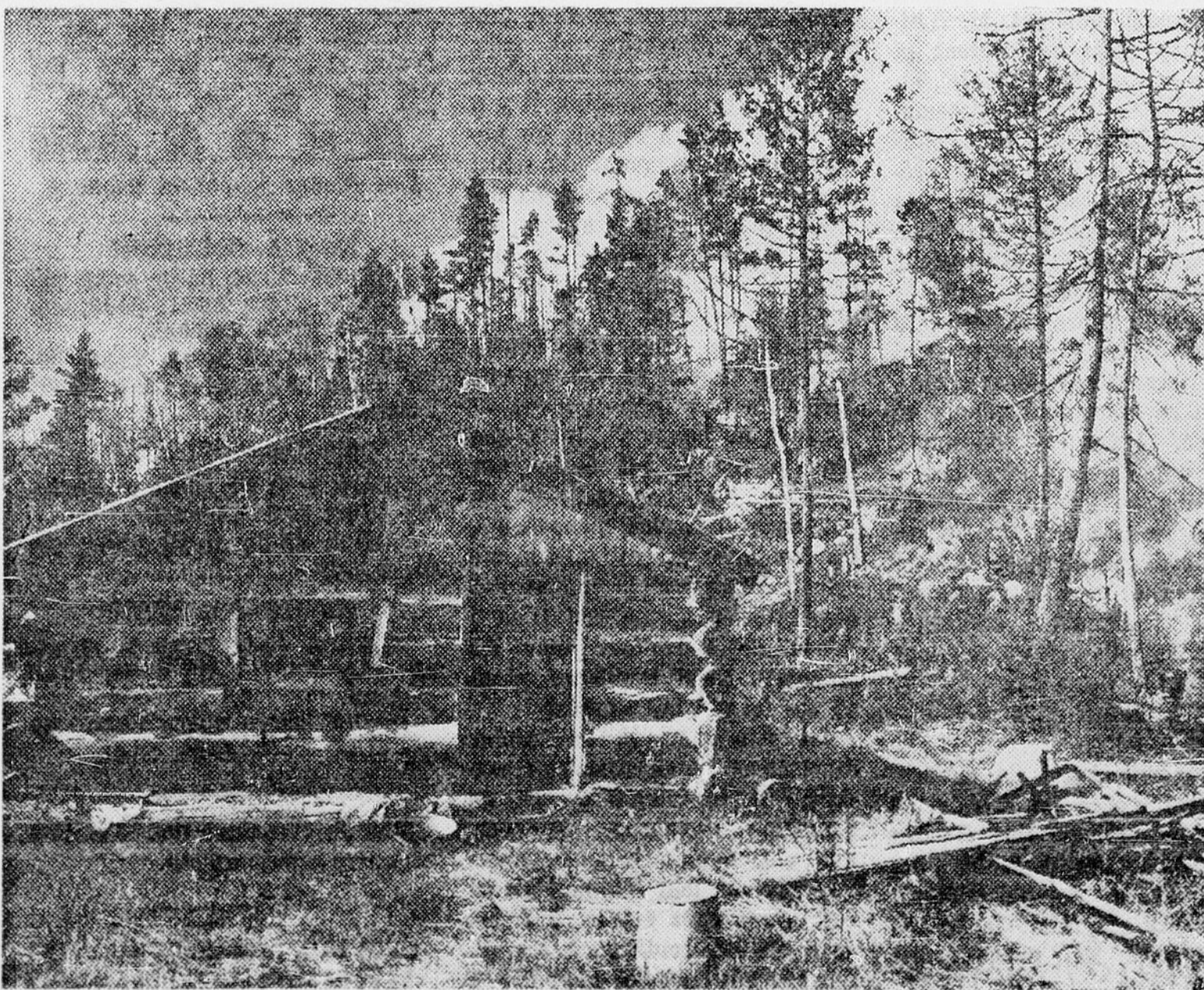
Or, le frère Hormisdas, est un pilote du ciel (dans les deux sens) donc je me dis "si je dois mourir, je serai en bonne compagnie." Et le religieux monta derrière moi.

Le Moth commença à marcher et nous aussi, avec une formidable secousse. Nous avions laissé la piste bien avant le Tiger Moth, et comme j'étais à me demander

si le Tiger Moth montait aussi, dans les airs il était. Je regarde à la dérobée pour voir si celui-ci avait un moteur mais il n'en avait pas, et je ne me sentis pas très bien. Je regarde à l'indicateur, et je lis 600 milles à l'heure... et e m'imagina que nous sommes sur le point de dépasser la vitesse du son, j'essuie les larmes que le vent a causées, et je regarde encore; ce n'est que 60 milles à l'heure, cependant, ce qui est vite sans moteur.

Maintenant voici le moment terrible. Soudainement, quelque chose d'anormal en avant et je vois l'avion qui nous trainait, descendre, et nous étions seuls là-haut, je regarde autour et me retourne en avalant pour dire au frère que la corde était brisée. Il s'est mis à rire et je n'ai pas compris ce qu'il a dit à cause du vent. Soudain, je remarque que nous ralentissons jusqu'à un point où nous ne bougeons presque plus et que l'aiguille à l'altitude tourne en rond terriblement vite. Ensuite quelqu'un nous souleva, ce qui est bien, mais mon estomac fut laissé loin en arrière.

Le religieux cria quelque chose. "Ce sont les courants d'air thermaux" et quelques autres grands mots techniques qui ne me disent rien. Seulement, j'espère qu'il y en a plus de ces affaires-là dans les alentours... Après quelques instants, je commençais à aimer ça, et je me sentais très bien, jusqu'au moment où je pensai comment on était pour redescendre de là, le Moth n'étant plus en vue, et aussi comment faire pour rattacher le câble. Tout-à-coup, nous descendons... descendons... et soufflez-moi, si nous n'atterrissions pas sur la piste aussi bien que si nous avions un moteur. Nous côtoyons la piste jusqu'à ce que nous arrivions dans la grande herbe qui nous arrêta comme un mur de ciment. Je ramassai ma caméra sur le plancher, et regardant tout autour, je vis le frère qui riait aux éclats. "Comment as-tu aimé ça?" me demanda-t-il. "Oh très bien, frère, très bien, seulement une chose, l'émotion m'a complètement fait oublier les photos que j'étais censé prendre!"



Le ministère ontarien des Terres et Forêts nous avertit que ce n'est pas la façon de laisser ainsi à l'abandon un camp de bûcherons.

LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

— Tout appartient à Dieu, Monsieur Gaillard! Nous sommes dépositaires de notre vie, et à plus forte raison de tout ce qui l'entoure. Nous possédons nos biens, mais nous les administrons aussi au nom de Dieu et nous devons les gérer en tenant compte de l'intérêt commun.

Des protestations s'élevèrent. — J'entends bien. Je vous répondrai que le Christ a prêché la vérité et, en définitive, on l'a condamné.

— Cette remarque me paraît outrée, répliqua M. Gaillard.

M. Louvières s'était levé:

— Prenez-la sous l'angle qui vous paraîtra le plus susceptible d'entretenir votre rancune, Monsieur Gaillard. Pour moi, je n'ai jamais composé et je ne composerai jamais avec ma conscience.

Mme Louvières s'était levée:

— Mon ami, je t'en prie, reviens à la raison.

— C'est parce que j'estime avoir toute ma raison que je crois qu'il vaut beaucoup mieux que nous partions.

— Mais je ne suis pas obligée d'épouser en toutes choses ta manière de penser, et je ne ferai pas l'affront à mes amies de les quitter.

— Comme tu voudras!

Et M. Louvières, après avoir salué tous ceux-là avec qui il se trouvait en désaccord, se dirigea vers la porte au milieu du silence général.

Et M. Gaillard, se tournant vers ces dames:

— Je vous avais rendu compte d'une réflexion de l'abbé Bienaimé lors de certaine visite que je lui avais faite avec les membres du Conseil de fabrique: "Le Christ est venu apporter sur terre, non la paix, mais la guerre." Ce prêtre a déjà deux victimes, à son actif: Jean Varèze et votre mari, Madame Louvières.

* * *

Comme jadis la Vierge Marie à Nazareth, Mme Bienaimé continuait à ensevelir dans son cœur les joies secrètes dont son fils était la cause. Mais, en ce premier dimanche de mai, elle osa dire à son prêtre:

— Dominique, tu as bien parlé.

— Hélas! j'ai tout à craindre du démon, ma pauvre maman. On vient de me communiquer un nouvel article de Camille Desmoulins qui s'en prend à mon esprit apostolique. Remarque bien que c'est le troisième du genre depuis mon installation, où il me traîne plus bas que terre. Sa diatribe est intitulée:

"Alerte aux camarades". Il a eu vent de mon projet de ramener au Christ ceux qu'il égare. A coups de calomnies, il veut par avance détruire cette influence que je pourrais exercer. Il procède par insinuations et, naturellement, ne conclut pas, mais le lecteur a son attention en éveil, le doute s'infiltre dans sa pensée, et le doute fait plus de ravages que la certitude. Espérons, malgré tout, que le bon sens de ses lecteurs prendra le dessus. Et surtout, n'ayons qu'une arme: la charité!

Et, s'adressant à Myriam:

— Comment vas-tu ce matin, ma petite? Hier soir tu avais mal à la tête, m'a dit mère?

Myriam s'efforça de sourire:

— Tu te préoccupes beaucoup trop de moi, mon grand frère. Rassure-toi, c'est passé.

Sa mère intervint:

— Et cependant, tu pourrais te plaindre, ma petite fille. Deux de tes paroissiennes, Dominique, sont venues prendre place devant nous à la Grand'Messe: la mère et la fille sans doute. Elles n'ont guère suivi l'office, je t'assure. Plusieurs fois, la jeune fille s'est retournée sur nous et a fixé Myriam avec effronterie. Le prêtre tressaillit:

— Si tu es sortie par la grande porte, peut-être as-tu entendu prononcer son nom par un paroissien ou une paroissienne?

— Pas distinctement: il me semble un nom comme Rousselle!

— Rouxelle peut-être?

— Oui, ce doit être ce nom, en effet. Tu connais?

Le prêtre ne répondit pas directement à la question:

— J'ai dû avoir, il me semble, la fille au catéchisme.

— Mais pourquoi fixait-elle ainsi Myriam d'une façon aussi insolente?

Dominique aurait pu en donner la raison: Sylvie Rouxelle voulait écraser cette pauvre petite Myriam qui barrait la route aux entreprises de Mme Fleurance. Mais pouvait-il dévoiler la vérité devant sa soeur? Il se contenta et dit simplement:

— Maman, ce n'est pas à ceux qui prétendent avoir de l'éducation qu'il faut en demander beaucoup.

Et se tournant vers Myriam:

— As-tu des nouvelles d'Eloi? Celle-ci pâlit légèrement:

— Non!

— Oh! tu en auras sans doute ces jours-ci.

— Je le pense, mon grand frère.

Et Myriam gagna le jardin.

Resté seul avec sa mère, Dominique lui confia ses inquiétudes:

— Ma bonne maman, j'ai bien peur pour Myriam. Tu sais que M. de Bellecour a fait pression sur moi pour engager Myriam à se retirer.

— Mais! Il y a une raison?

— Il est dans une situation difficile; tu l'as appris?

— Oui.

— Son fils, épousant une riche héritière, pourrait le remettre à flot. Et cette fille Rouxelle qui s'est montrée moins que polie envers toi et Myriam, serait le sauveur.

— Ah! je comprends.

— M. de Bellecour doit revenir un de ces soirs.

X

LA HAINE D'UN SANS-DIEU

Une nouvelle semaine vient de s'écouler et l'abbé Bienaimé a mis ses paroissiens au courant de son projet de créer une fête du souvenir, groupant les premières et premiers communiant. Il a déclaré qu'il comptait sur une assistance nombreuse. Mais déjà un travail souterrain s'accomplissait auprès des "bien pensants". Le prêtre avait placé son essai d'union sur le plan exclusivement spirituel. M. Gaillard et sa suite ramenaient la question sur le plan matériel, et, à la façon de Camille Desmoulins, procédaient par voie oblique: l'abbé Bienaimé avait prétendu dans un sermon que la fortune n'appartenait pas, en fait, à ceux mêmes qui l'avaient honnêtement conquise?

Sans doute reprendrait-il cette question quand il aurait réuni les ouvriers autour de sa chaire, afin de se créer une popularité douteuse. Dans ces conditions, était-il opportun de répondre à l'invitation qu'il avait lancée du haut de sa chaire? N'aurait-on pas l'air d'approuver sa funeste erreur devant ceux-là mêmes qui criaient constamment à l'injustice et se plaignaient de leur condition sociale? . . .

Ce M. Gaillard était véritablement un sage!

Après huit jours de silence, Eloi vient d'écrire à Myriam et sa lettre a créé un fort malaise dans le cœur de la jeune fille. Tout d'abord, la suscription: "Ma chère Myriam" la frappa péniblement. Et puis, qu'est ceci?

On vient de m'aviser, en me félicitant, que la rumeur publique de Saint-Thierry me

marie avec Mlle Sylvie Rouxelle. N'en croyez rien. Je regrette que le nom de cette jeune fille soit mis en avant. En aucun cas, je n'en suis responsable. Ma chère Myriam, ayez confiance!

Bien tendrement:

ELOI.

Elle tressaillit longuement: Sylvie Rouxelle!! Mais n'était-ce pas cette jeune fille qui, d'après sa mère, l'avait fixée effrontément à la Messe le premier dimanche de mai? Une intrigue se nouait certainement autour d'elle. Elle sentit combien l'âme humaine est laide quand la jalousie, le manque de scrupule conduisent ses actes. . . Et son fiancé ne trouvait rien à lui dire en dehors de cette protestation plutôt embarrassée. . . Pour la seconde fois, elle douta, et cela lui fit mal, mal. . .

Elle se retira dans sa chambre, prit son journal, en relut les passages où son âme confiante coulait comme les eaux d'un clair ruisseau.

Une larme roula sur sa joue. Lentement, elle déchira les feuillets que son cœur avait écrits et, se dirigeant vers l'église, elle chercha la Vierge, cette Vierge que son frère avait montrée si accueillante. Elle eut vite fait de la trouver et lui confia sa peine: Eloi! Sans doute la Vierge la berça dans ses bras, car en se relevant son visage reflétait la paix.

* * *

Les invitations à la cérémonie du dernier dimanche de mai, remises à ceux que l'abbé Bienaimé voulait ramener à Dieu ont déjà porté leurs fruits. Quelques grands enfants sont venus à la cure, refaire connaissance avec l'ancien vicaire. Il les retrouve tels qu'il pensait les revoir, qualités et défauts accentués, mais, au fond, le cœur franc. Il les morigène gentiment, les reprenant par leur prénom que son cœur et sa mémoire avaient conservés:

— Tu m'avais promis d'être fidèle, pourquoi t'es-tu dérobé?

Et ceux-ci, mis en confiance:

— On ne sait pas, Monsieur l'abbé. Quelquefois, il faut travailler le dimanche, et puis, vous savez, on n'a pas des habits bien propres à se mettre; il y a les camarades, à l'usine, au bureau, qui se moquent de nous; et ceux de la "haute" nous auraient regardés de travers. Et puis, Monsieur l'abbé, il faut payer. . . Et puis, puis, on ne sait trop pourquoi. . .

Dominique Bienaimé sourit, répond à chacun et affirme que devant le bon Dieu il n'y a ni "haute" ni "populo", mais que tout le monde est égal. Par exemple, cela leur va. Ils en ont assez, eux, les manoeuvres, les hommes de peine, les ouvriers, d'être traités comme des êtres inférieurs. Le bon Dieu a raison de considérer tous les hommes égaux! D'ailleurs, n'est-ce pas lui qui les a créés?

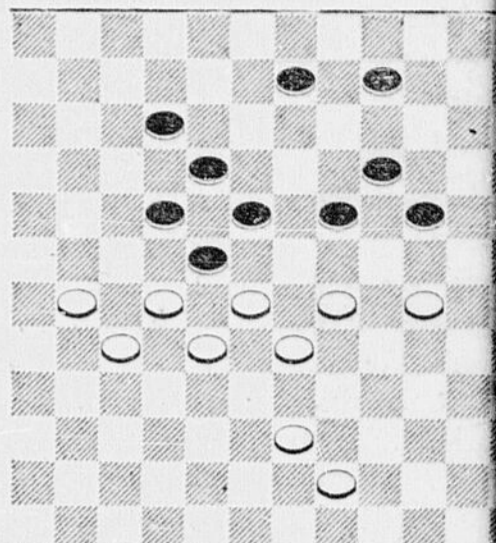
On sera donc là le dernier dimanche de mai, avec les camarades et les familles. Et ce deuxième dimanche, quelques-uns ont déjà pris place dans l'église avec leur femme. Ils se retrouvent chez eux et à l'aise. Jean Varèze continue à travailler les hésitants et rapporte à Dominique le résultat de ses efforts:

(à suivre)



No 117—COUP DE PARTIE
Par M. Louis Giroux, Ottawa (Ont.), dédié aux débutants.

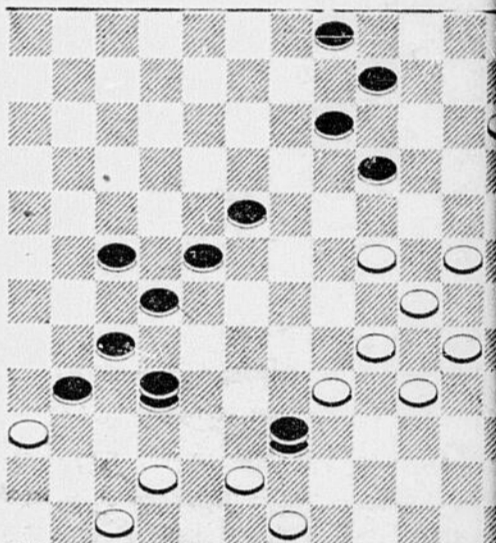
Noirs 10 pièces—Blancs 10 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 118—PROBLEME CANADIEN
Par M. Vianney Lessard, Montréal (P.Q.), dédié aux damistes de Hull et Ottawa.

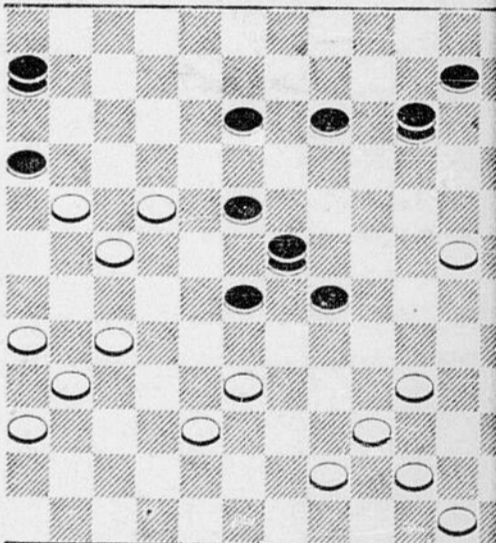
Noirs 12 pièces—Blancs 13 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 119—PROBLEME CANADIEN
Par M. Delphis Caouette, Saint-Hyacinthe (P.Q.).

Noirs 10 pièces—Blancs 15 pièces



Les Blancs jouent et gagnent

No 114—SOLUTION

BLANCS: 30-24; 54-48; 47-36; 32-26; 34-28; 36-21; 39-13; 43-38; 60-53; 42-29 gagnent.

NOIRS: 31-48; 17-41; 22-35; 52-22; 21-32; 23-34; 4-26; 26-7; 32-47-48;—

No 115—SOLUTION

BLANCS: 71-65; 65-60; 47-40; 43-38; 45-58; 66-64 gagnent.

NOIRS: 43-69; 18-55; 31-59; 52-51; 69-60;—

No 116—SOLUTION

BLANCS: 48-41; 24-46; 70-57; 43-38; 38-5; 62-57; 5-18; 67-61; 18-4 gagnent.

NOIRS: 35-59; 39-63; 59-70; 70-61; 61-55; 43-49; 49-56; 55-51;—

Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.


®

LE SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

Par ZANE GREY



JE M'ATTENDAIS A CES TACHES DE SANG! LA COURSE POUR CET ARGENT EST COMMENCEE! DANNY MITE OU SATIN, OU PEUT-ETRE LES DEUX SONT LES PREMIERES VICTIMES!




ROY EN TROUVANT L'AUTO QUI A SERVI A L'EVASION N'EST PAS SURPRIS D'Y TROUVER DU SANG CE QUI MONTRE QUE LE VOL D'UN MILLION A DEJA PROVOQUE DES ACTES DE VIOLENCE.

LA PERSONNE QUI LES A RENCONTRES AVAIT DEUX MONTURES SCHELLES... ET ELLE EST REVENU PAR CE CHEMIN... TIENS, DES LUMIERES PAR ICI! CE DOIT ETRE LE VIEUX POSTE D'ECHANGE, MAIS POURQUOI TANT D'ACTIVITE A CETTE HEURE TARDIVE?



HMM! LA PREMIERE VICTIME EST SATIN! MAIS DANNY MITE N'EST PAS ICI!



DANNY! QU'EST-CE QUI T'AMENE DANS LES PARAGES? TU ME SEMBES ETOUFFE... NE PEUX-TU PARLER?

IL ME FAUT UN MEDECIN... JE DOIS TROUVER MON ARGENT... PRETE-MOI UN CHEVAL...!



ALLONS RETROUVER DANNY MITE!

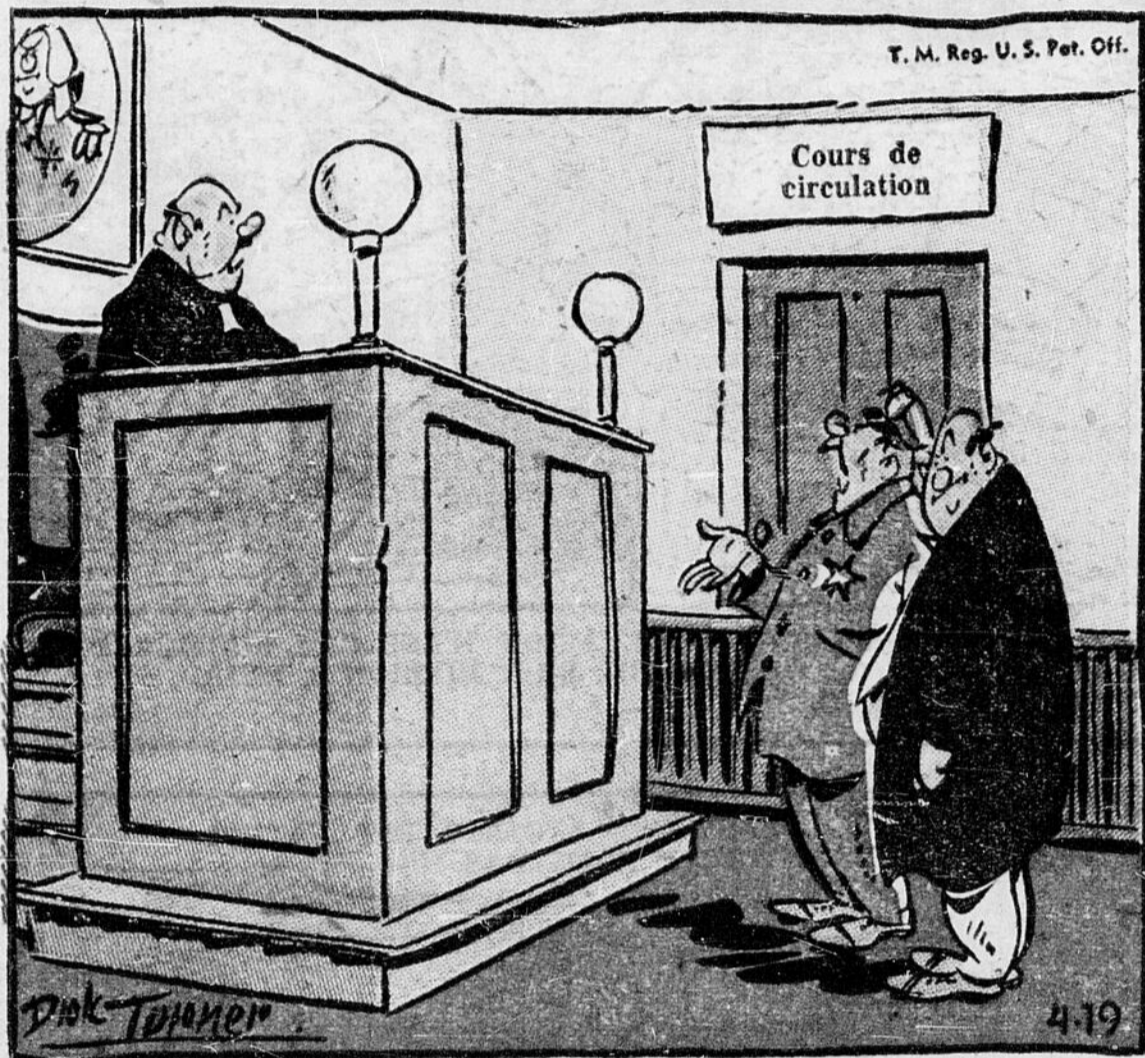
Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1953 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

ALORS TU AS CACHE CET ARGENT SUR LE MONT SAUVAGE... DANNY, BAISSA CE PISTOLET... OH!

ALORS TU AS ENTENDU PARLER DE L'ARGENT... TU VOUDRAIS ME L'ENLEVER... JE REGRETTE MAIS IL FAUT QUE TU DISPARAISSES...



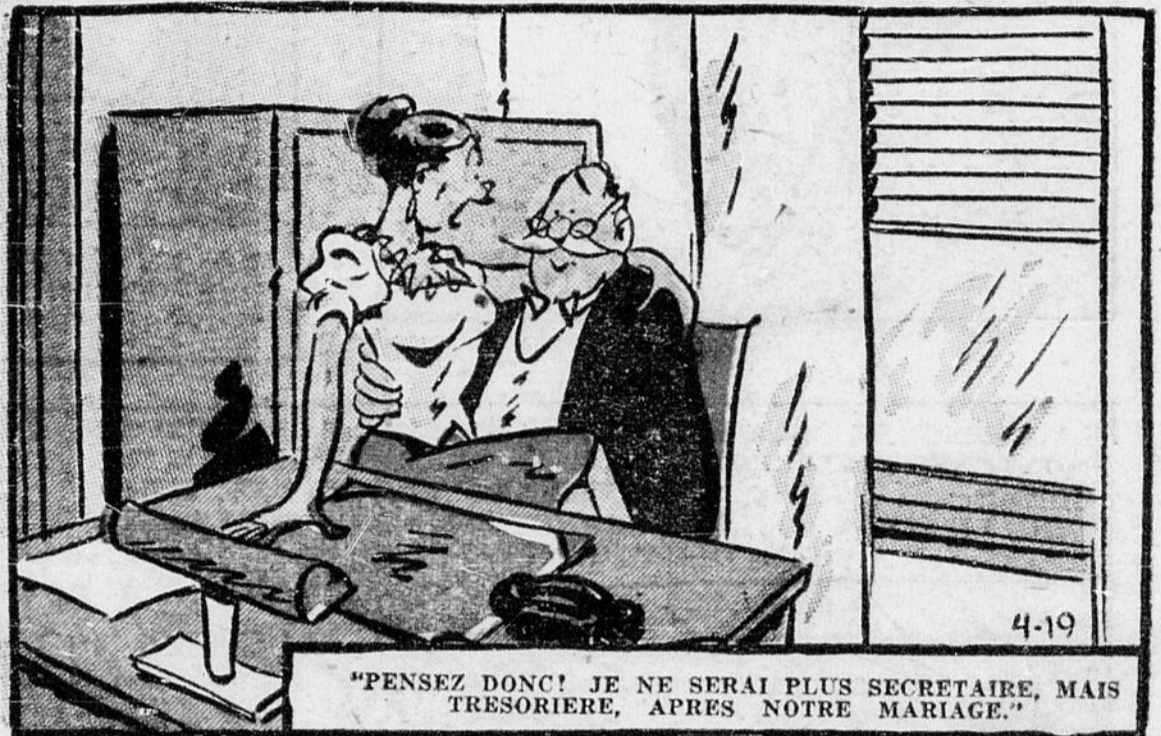
CARNAVAL



"ET DE PLUS, IL A INSULTE MON SAVOIR-FAIRE! IL N'A PAS RECHIGNE QUAND JE LUI AI DONNE LE BILLET!"



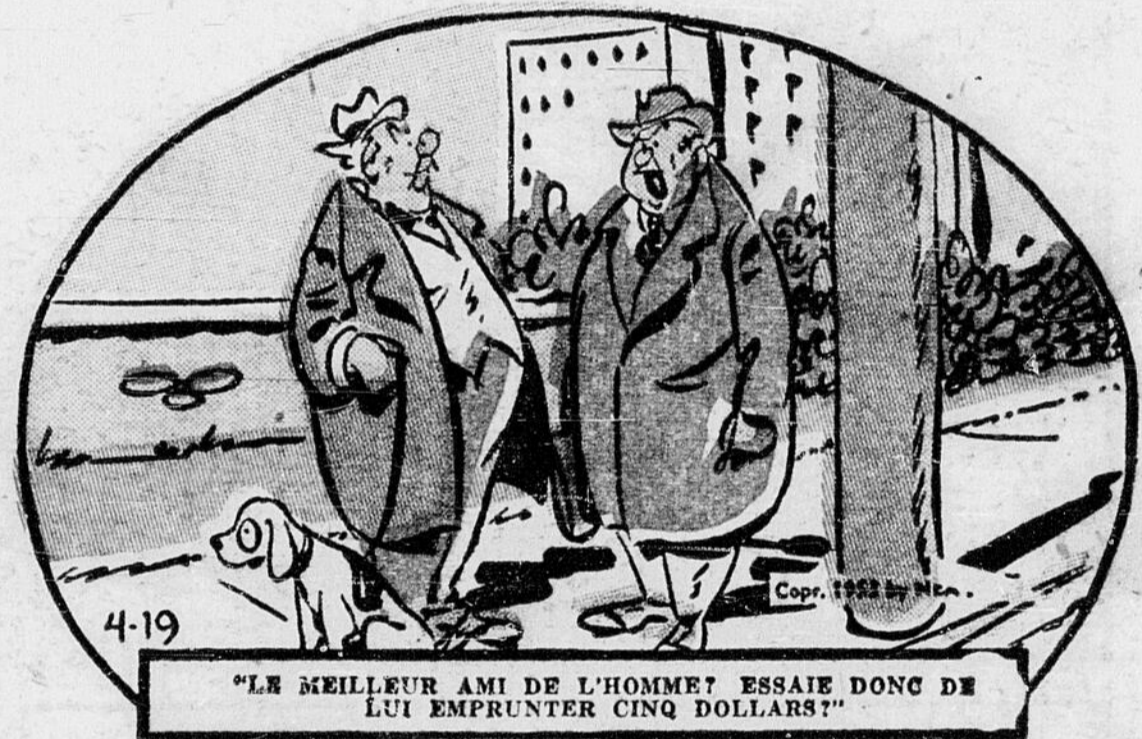
"OH, CE N'EST RIEN! LA RUMEUR A PROBABLEMENT ETE LANCEE LORS DU PASSAGE DE MES BEAUX-PARENTS!"



"PENSEZ DONC! JE NE SERAI PLUS SECRETAIRE, MAIS TRESORIERE, APRES NOTRE MARIAGE."



"VOUS PENSEZ POUVOIR REUSSIR! IL A DEJA HUIT GARDIENNES A SON CREDIT!"



"LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME? ESSAIE DONC DE LUI EMPRUNTER CINQ DOLLARS!"



Copr. 1953 by NEA Service, Inc.

4-19

